

AOUT											
D	L	M	M	J	V	S					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

LE CLAIRON

SEPTEMBRE											
D	L	M	M	J	V	S					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

VOL. XXXV — No 32

SAINT-HYACINTHE, 9 AOUT 1946

[Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.]

PRIX: 5 cents

Au-dessus de tout, il y a l'humanité !

Le discours de M. King à la conférence de Paris constitue une belle leçon de démocratie bien comprise.

par Emile-Charles HAMEL

Lorsque, au début de la conférence de Paris, le docteur Evatt d'Australie déclara, en frappant du poing sur la table, que les petites nations entendaient bien ne pas se laisser mener par les quatre grandes puissances, il produisit évidemment un certain effet. Mais c'est pourtant le premier ministre canadien, M. Mackenzie King, qui, à la suite d'un discours pondéré, sans éclat, a vraiment pris la tête des puissances intermédiaires et des petites nations.

Il n'est pas dans les habitudes de notre premier ministre de s'emporter, et il n'a pas cru à propos de se donner en spectacle, au palais du Luxembourg. Mais chaque phrase de son discours soigneusement préparé était chargée de sens et portait droit au but. Le commissaire soviétique aux Affaires étrangères, M. Molotov, aurait eu tout avantage à se montrer poli et à demeurer dans la saine pour entendre M. King. Il aurait pu prendre là une excellente leçon de démocratie.

Le discours du chef canadien contenait une proposition des plus pratiques qui, tout en assurant à toutes les nations présentes une juste participation à la conférence, pourrait hâter la conclusion des traités et ramener plus tôt la paix en Europe. Les petites puissances ont aussitôt appuyé avec enthousiasme la suggestion de M. King demandant que les quatre Grands tiennent des réunions parallèles à la conférence des 21 nations et étudient à mesure les propositions adoptées à l'assemblée générale, plutôt que de ne les examiner qu'à la fin de la conférence.

Mais, si l'on a surtout insisté sur ce point du discours de M. King, ce n'est cependant pas le seul qui vaille d'être retenu. Il a été très significatif de voir le premier ministre canadien réaffirmer, devant une assemblée internationale, la foi qu'il a mise, toute sa vie, dans cette philosophie humanitaire qui consiste à assurer le bien-être des hommes et des nations, pris individuellement.

"Éclairer l'esprit d'un homme, en lui donnant de nouveaux motifs d'espérer, c'est accroître sa force et son habileté à poursuivre son chemin, a dit M. King. Il en est de même avec les nations." Et le premier ministre a alors cité une déclaration faite il y a plus d'un demi-siècle par le grand savant français Louis Pasteur: "Deux lois contraignent aujourd'hui se faire la lutte; l'une, une loi de sang et de mort

qui imagine sans cesse de nouveaux moyens de destruction et contraint les nations à être constamment prêtes pour le champ de bataille; l'autre, une loi de paix, de travail et de santé, qui cherche sans cesse des moyens nouveaux de délivrer l'homme des fléaux qui l'accablent. L'une recherche les conquêtes violentes; l'autre, le soulagement de l'humanité. Cette dernière place une vie humaine au-dessus de n'importe quelle victoire, tandis que la première sacrifierait des centaines de milliers de vie à l'ambition d'un seul."

M. King a poursuivi: "Nous ferions bien de reconnaître que, par-dessus tout, et plus fortes que tout le reste, il existe des forces invisibles qui sont très puissantes et qui n'ont pas agi seulement de notre temps, mais depuis toujours. Les guerres auxquelles le monde a assisté n'ont pas été une affaire de hasard et de circonstances. Elles sont les hideuses manifestations de lois contraires qui se combattent au sein de la société humaine et qui travaillent par l'intérieur à la destruction de la civilisation. Les années de guerre nous ont appris qu'aucun homme ne peut vivre pour lui seul, ni aucune nation pour elle seule."

Et le premier ministre de conclure: "Par conséquent, dans l'intérêt de son propre peuple, aucune nation ne peut se permettre de servir des fins nationales égoïstes — qu'il s'agisse de défense isolée ou de domination mondiale. Chaque citoyen doit se rappeler qu'au-dessus de toutes les nations, il y a l'humanité. Nous avons eu suffisamment du poing de fer. Ce dont notre monde a besoin, aujourd'hui, c'est de la main du médecin."

Ces paroles sont bien celles que nous pouvions attendre de notre premier ministre, et ce sont les paroles mêmes que les nations réunies à Paris devaient attendre du porte-parole du Canada: des mots de paix, de concorde et de collaboration. "Au-dessus de tout, il y a l'humanité". Cette grande vérité devait être rappelée aux nations qui recherchent avant tout la puissance, le prestige, la satisfaction de leurs ambitions, chacune de leur côté. Et nul n'était mieux placé, pour la rappeler aux autres nations, que le chef d'un Etat qui ne réclame ni territoires ni réparations, qui ne cherche à la conférence aucun avantage matériel, mais désire seulement l'établissement d'une paix juste et durable.

La grande route de l'avenir

Par T.-Damien BOUCHARD

La province de Québec a fait un progrès remarquable en ce dernier quart de siècle sous le rapport de la voirie. Elle est en bonne voie de laver son blason de la description lui attribuant le qualificatif de région des plus mauvais chemins du continent.

Si, chez les étrangers surtout, nous avons conservé si longtemps cette mauvaise réputation nous le devons au fait que nos législateurs se sont trop peu souciés de donner de la continuité aux pavages durs sur les chemins utilisés pour les grandes communications. On a négligé de faire assez tôt des dépenses pour mettre en bon état des parties de chemins qui n'intéressaient guère les résidents des localités avoisinantes mais chemins qui devaient être forcément utilisés par les usagers ayant à parcourir de longues distances. Cette situation a nu considérablement au tourisme, tant local qu'interprovincial et international.

Le progrès réalisé en ces dernières décades d'années dans la construction de la machine automobile a fait disparaître les hasards des longs voyages par chemins de terre et le chemin de fer n'est plus considéré comme le seul moyen sûr de transport vers les lieux éloignés. Le véhicule moteur est maintenant la machine idéale pour voyager au loin si on peut se servir d'une bonne route pour le faire circuler. Au confort il ajoute la rapidité et le très grand avantage de l'arrêt à la porte de la maison ou de l'établissement qui est le terme du trajet.

Ce dont nous manquons dans notre province c'est d'une grande artère de communication rapide et sûre entre nos grandes villes et la région densément peuplée de la république voisine. Cette région c'est indiscutablement l'Etat de New-York. Non seulement la partie sud de cet Etat qui comprend la ville la plus peuplée du monde est le centre le plus peuplé des Etats-Unis mais c'est celui vers lequel convergent toutes les autres régions de la grande république par les plus belles routes du continent. Ceux qui comprennent la valeur du tourisme pour une province comme la nôtre réalisent tout l'intérêt qu'il y a pour nous d'attirer, en hiver comme en été, les populations de l'étranger; un excellent moyen de le faire c'est de leur offrir des chemins de toute première classe et de les mettre en communication avec les grandes artères américaines.

La province a procédé sagement dans le passé en construisant des bons chemins locaux; c'était le premier pas à faire dans l'amélioration de notre voirie. Relier les bouts de chemins pavés pour en faire des routes de communication de longue distance était le second; on a peut-être un peu trop tardé à réaliser cet objectif mais enfin on l'a fait et on continue à le faire en plusieurs endroits. La troisième mesure à prendre, mesure essentielle pour le grand tourisme, était la construction d'artères spéciales pour communications rapides et sûres entre les points les plus peuplés de la province et de l'étranger.

C'est la crise du chômage de 1939 à 1939 qui a permis d'entreprendre le seul grand projet de cette nature dans notre province. A quelque chose d'utile souvent malheur est bon. Le gouvernement de 1939 ayant décidé de faire cesser le grand abus du secours direct, c'est-à-dire de nourrir les chômeurs de mauvaise comme de bonne foi sans exiger aucun travail en retour, prit la résolution de commencer la construction de la Voie Sir-Wilfrid-Laurier, un projet répondant exactement aux exigences des artères de longue circulation de première classe.

A l'époque de cette décision le département des Travaux Publics de l'Etat de New-York était à mettre la dernière main aux plans et devis de ce qu'on désignait avec raison comme la plus grande route du monde. Ce grand chemin, d'après un récent discours de M. Chas. H. Sellers, le surintendant de ce département, discours prononcé devant l'Association des Bonnes Routes Canadiennes, aura 485 milles de longueur, et il s'étendra de la frontière de l'Etat du New-Jersey se dirigeant vers le nord, c'est-à-dire vers notre province, en suivant la rive ouest de la rivière Hudson jusqu'à Albany. De là il prendra la direction ouest par la vallée Mohack pour se rendre jusqu'à la frontière de la Pennsylvanie. Le coût probable de cette entreprise se montait en 1939 à \$202,000,000.

Quatre-vingts pour cent de la population de l'Etat de New-York se trouve à résider en bordure d'une section de soixante milles seulement de longueur de cette autostrade. Elle doit être bâtie complètement en dehors des routes existantes mais facilement accessible à toutes les villes situées sur son parcours. Elle comprend deux chaussées de trois travées, chaque chaussée ne devant être utilisée que dans une direction et longeant une terrasse centrale gazonnée. Aucune traverse à niveau ne sera admise et aucune propriété privée n'aura d'accès direct sur la route. Les pentes excédant trois pour cent seront éliminées en

BACHELIER EN SCIENCES SOCIALES



L'ETUDIANT: Tu ne vas plus à l'école ?

L'ENFANT au mégalot: J'ai fini mes études; je sais dire "maudit Anglais".

Retour à la liberté

Du Winnipeg Free Press, du 31 juillet:

Il y a quelques jours, le W. F. P., publiait un éditorial intitulé "Back to Freedom" (Retour à la liberté), qui nous semble résumer la situation mondiale, prise sous son aspect politique. Nous croyons que notre confrère a vu très juste, quand il interprète les résultats des récentes élections en différents pays. Nous donnons ci-dessous les points essentiels de cet article:

"A travers tout le brouillard qui caractérise notre époque, une chose apparaît très claire: l'invincible besoin de liberté que l'homme éprouve toujours.

Chaque fois que la population en a l'occasion, elle a voté sur ce seul point. Le vote n'a pas toujours été en faveur de ce genre de liberté personnelle, et de gouvernement démocratique, tels que nous les connaissons dans le monde anglo-saxon, mais le vote a été invariablement en faveur d'un gouvernement librement choisi, et non pas imposé par une puissance étrangère. Partout, les partis promettant des miracles en échange de la liberté nationale ont été rejetés.

Le communisme s'est déversé de Russie dans ce grand vide de l'Europe démantelée, mais s'est bien vite brisé contre un mur invisible.

En France, en Italie, dans les Pays-Bas, le résultat a été le même: le communisme a été rejeté. Même la Hongrie, placée sous le talon de fer russe, s'est prononcée à une écrasante majorité contre le marxisme.

En Pologne, les démonstrations continuelles indiquent la réaction populaire contre une idéologie étrangère. En Roumanie, les Alliés dénoncent la pression exercée contre le sentiment national.

Ailleurs, que ce soit en Egypte ou ailleurs, on note un même mouvement vers l'indépendance.

Presque partout le verdict a été le même: le communisme n'est pas plus que le fascisme, la formule de l'avenir.

En pays démocratiques, nous n'avons pas prévu ni espéré pareils résultats. Le monde a été longtemps tenu dans une cage de fer, avec pour toute alimentation des répressions souvent sauvages, une censure étroite et de la propagande.

Nous ne savions, nous ne pouvions savoir ce qui se passait dans cette cage et encore moins dans les esprits. Nous le savons maintenant... le monde n'attendait pas le communisme pour se libérer..."

Notre confrère a vu clair

La Constitution

Par André BOWMAN

Le plus grand défaut des esprits "légalistes" consiste à n'aborder un problème, surtout un problème constitutionnel, que sous sa forme abstraite, théorique, son aspect formel. Il semble que ces esprits soient incapables d'élaborer une solution pratique, courante, ce qu'on appelle en anglais "a working proposition".

Autrement dit, les "légalistes" sont des dogmatiques, avec tout ce que ce mot renferme de limitations.

Un fait qui est à noter en pays britannique est que, malgré la prééminence souvent malheureuse de ces gens, on arrive, tant bien que mal à une formule pratique qui s'appelle, plus spécialement en Angleterre, la constitution.

C'est à dessein que j'emploie la minuscule. Il ne s'agit nullement d'un document écrit, écrit presque invariablement pour le temps passé et ne tenant jamais compte de l'avenir. Il s'agit de quelque chose qui ressemble étrangement à la coutume du Moyen Age et même des temps plus récents. C'est, en définitive, un code non codifié. C'est-à-dire un ensemble de précédents, de jugements, d'arrêts, de décisions, d'interprétations qui finissent pour conditionner l'existence de tout un peuple. Mais, de charte il n'en existe pas. Même la Magna Carta est plus une curiosité historique et sentimentale que la base même de la constitution anglaise moderne.

Il n'y a rien de fossilisé dans cette constitution. Elle varie avec le temps, et fort heureusement. Aussi ne date-t-elle jamais. Tout autre sont les constitutions des autres pays. La plupart du temps, sinon dans tous les cas, on a affaire à un document écrit, un seul document qui prévoit toute la vie politique et administrative d'un peuple. C'est le cas pour la France, pour les Etats-Unis, pour le Canada.

Quand on apporte quelques amendements constitutionnels, ils ne font que rétablir un équilibre rompu depuis longtemps, mais ils sont toujours en retard.

C'est ainsi que la Constitution canadienne aurait besoin d'une profonde révision, au point qu'elle deviendrait sans doute méconnaissable.

Car, entre 1867 et 1946, surtout après deux guerres mondiales, devant l'évolution profonde de l'Empire britannique, devant la nouvelle conception du droit national et surtout du droit international, la Constitution canadienne est aussi périmée que pourrait l'être en France, la Constitution révolutionnaire.

Il faut reviser tout le système fiscal et non procéder par conférences où l'influence politique joue souvent un trop grand rôle, il faut également reviser le statut des relations entre le fédéral et le provincial, il faut délimiter clairement certains principes, certains droits relatifs. Sans cela, toute la machine administrative risque sous peu de se rouiller définitivement.

A une époque où le spectre de l'après-guerre pèse lourdement sur tous les pays, il faudrait revoir certains concepts périmés, faire des provisions pour l'avenir, diviser intelligemment les responsabilités.

Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas bien dans le rouage politique et administratif du pays. Il est inutile de récrier et de se jeter mutuellement la pierre.

Tant pis pour les "légalistes". Il faut trouver une solution pratique, par un retour au pragmatisme politique.

Il faut reviser la Constitution.

A. R. B.

Avec le sourire

CRUCIFIXION...

Les Anglais sont reconnus pour avoir parfois le sens de l'humour poussé à son extrême limite. Parmi ses meilleurs humoristes l'Angleterre possède le grand caricaturiste Low qui nous réjouit si souvent par ses pointes sèches, sur tous et sur tout.

Low sait ce qu'il faut caricaturer et ce qu'il ne faut pas même évoquer. Il a su, aux heures sombres de l'avant-guerre et aux heures tragiques du conflit, tracer en quelques coups de crayons des scènes émouvantes pleines d'une ironie profonde et parfois cruelle. Nous l'avons vu nous montrer des victimes de la barbarie. Nous avons vu ses portraits de persécutés. Nous avons apprécié ses cartoons où le trait remplaçait la légende.

Low revient à l'humour. Une de ses dernières œuvres nous montre l'Allemand, en croix sur le sol. A côté les représentants des Puissances. La légende: "Si nous ne le laissons pas travailler, qui va le nourrir?"

Nous ne pouvons pas croire que Low n'a pas ironisé cette fois au possible. Car, au milieu de la détresse mondiale, il est difficile de croire que des gens se trouvent, pour se préoccuper du sort des Boches vaincus.

Aimer, c'est souffrir; ne pas aimer, c'est mourir.

Taine

FRONT ALLEMAND

Tout le monde sait que les Allemands ont un front de boeuf. On vient d'en avoir une autre preuve tout récemment, au cours d'une entrevue accordée par l'ancien chef du trust de l'industrie chimique boche, la I.G. Farbenindustrie, Hermann Schmitz. Celui-ci a fait des révélations du plus haut intérêt. Ce bon Boche aux lunettes d'or et aux lèvres pincées, actuellement interné par les Yanks, près de Frankfort, a avoué avec un sang-froid désarmant que sa compagnie avait encaissé, rien qu'aux Etats-Unis, la somme coquette de \$100,000,000! On s'en doutait. Mais maintenant on le sait de source précise. Le bon chef du trust chimique sentant que le moment approche où les Américains finiront par mettre la main sur ces millions propose froidement de vendre ces cent millions d'actions, séquestrées en Amérique, et de consacrer la somme au ravitaillement de l'Allemagne!!!

Nous sommes heureux de voir que, une fois de plus, c'est un Allemand lui-même qui vend ses comparses. En effet, les directeurs de la filiale américaine de Farbenindustrie avaient toujours nié énergiquement dépendre des décisions de la maison-mère. Ils se disaient indépendants. Oh yea...

IL FUT UN TEMPS...

...où le meurtre d'un homme avait parfois des conséquences sérieuses pour des chefs de police fort peu zélés. De nos jours, un homme ne compte plus, peut-être parce que l'espèce en a presque complètement disparu. Ce sont les gangsters qui comptent. Et quand on en retrouve un et que la police ne le retrouve pas immédiatement l'assassin, il y a tapage en haut lieu.

C'est justement ce qui vient de se produire dans cette bonne ville de Montréal qui, peut-être pour attirer les touristes, s'annule à singer Chicago.

Un chef des meurtres a été relevé de ses fonctions. Un autre a été nommé à sa place. Ce digne successeur nous promet de fermer les maisons de jeu et surtout de les tenir fermées. C'est là un noble zèle, mais cela révèle peut-être, une certaine naïveté.

On peut fermer des maisons, de jeu... ou d'autres jeux. Mais, nous ne sachions pas qu'un chef, même très bien intentionné, ait jamais réussi, à les tenir closes, toujours closes. Il n'y a qu'à demander à d'anciens chefs...

L'âme est un miroir d'où rien ne s'efface.

George Sand

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.

Molière

(Suite en page 2)

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres :

LE CLAIRON-MONTREAL-LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

★

Bureau à Montréal:

Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

★ ★ ★

Directeur: T. Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Émile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

★ ★ ★

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région:	\$2.00 par année
Ailleurs au Canada:	\$3.00 " "
États-Unis et étranger:	\$5.50 " "
Abonnements de soutien:	\$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

La grande route de l'avenir

(Suite de la page 1)

autant qu'il sera possible de la faire et la visibilité aux courbes sera d'au moins 1200 pieds. La vitesse légale sera de 70 milles à l'heure.

C'est à l'époque où la mise à exécution de ce plan a été décidée que le gouvernement provincial a résolu de construire la Voie Sir-Wilfrid-Laurier.

Québec ne voulait pas rester en arrière de son temps en fait de construction de bonne voirie. La Voie Sir-Wilfrid-Laurier devait s'étendre de la capitale de la province et se terminer aux frontières de l'État de New-York, en étant reliée à Montréal par Saint-Lambert et Longueuil. Construite pratiquement sur les mêmes devis que la grande voie de l'État de New-York il fut entendu qu'elle atteindrait la plus belle route du monde à Albany par la route Numéro 9, désignation américaine, en rejoignant cette dernière aux abords de Champlain, aux États-Unis, et de Henrysburg, au Canada.

Plusieurs millions de l'argent qui était payé aux chômeurs sans aucun retour pour la province furent dépensés à cette oeuvre utile et même nécessaire et après que le chômage fut disparu le gouvernement continua l'entreprise. La route fut ouverte dans toute sa longueur. La distance linéaire entre Montréal et Québec fut réduite de vingt milles et la distance horaire fut celle qui compte surtout fut réduite de trois heures et demie à deux heures et un quart.

La route fut critiquée mais pour fins électorales seulement. Cet article n'est pas écrit pour faire de la politique; il est destiné uniquement à attirer l'attention des gens de bonne volonté de tous les partis sur l'urgence qu'il y a au point de vue de l'intérêt public de compléter un travail qui est pratiquement fini et dont la complétion signifiera une mine d'or pour notre province dont le tourisme est une des principales industries. L'estime de la Voie Sir-Wilfrid-Laurier était de vingt millions pour 185 milles de voies divisées. C'était bien peu, mais les ingénieurs du département sont restés en dedans de leurs prévisions. Treize millions, environ, en comprenant l'argent du secours direct utilisé anciennement en pure perte pour le gouvernement, ont été employés jusqu'ici à la construction de cette grande voie. Avec quelques trois millions on peut la compléter sur une échelle là où elle n'est pas encore en bon état quoique ouverte à la circulation. Pourquoi retarder ce travail qui presse ?

Ce qui donne de l'actualité à cette question c'est que dans quelques semaines le département des Travaux Publics de l'État de New-York aura complété la route pour laquelle elle avait demandé des sommes une première fois en 1939 et qui réunira la Voie Sir-Wilfrid-Laurier à l'autostade d'Albany. Le département des Douanes canadien est à prendre des mesures pour établir un poste d'entrée à la jonction de la route No 9 américaine avec la Voie Sir-Wilfrid-Laurier de manière à ce que tout soit prêt lorsque le moment de l'ouverture officielle sera arrivé. On décidera incessamment de la date de cet événement qui marquera une époque dans l'histoire de la bonne voirie non seulement canadienne mais mondiale puisque la Voie Sir-Wilfrid-Laurier fera dès ce moment partie du plus beau réseau de grandes routes de l'univers.

T. D. BOUCHARD

BOSTON

TABAC À CIGARETTES

QUALITÉ - DOUCEUR - ÉCONOMIE

UN PRODUIT DE B. NOUË & GROTHÉ LIMITÉS

Comment on compromet l'honneur et la religion

S'adressant un jour à Saint-Pierre, le Christ déclara: "Pierre, tu es pierre et sur cette pierre je fonderai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle." Puis comme si cela n'était pas suffisant pour affermir la foi des apôtres, il dit encore: "Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles."

Promesses extraordinaires, formidables qui établissaient l'institution de la Papauté et posaient les bases de l'Eglise. Jamais religion n'avait reçu de telles garanties de durée.

Les apôtres pouvaient partir à la conquête spirituelle du monde et affronter sans crainte tous les obstacles, tous les ennemis, ils se savaient soutenus par Celui devant qui tout cède au ciel et sur la terre, et pour qui les nations de la terre et leurs armées sont comme des fétus de paille.

On peut s'imaginer avec quelle ardeur ils se mirent à l'oeuvre.

L'Histoire nous apprend qu'armés seulement d'un bâton pour soutenir leur marche, ils se sont lancés à l'attaque des plus formidables idolâtries avec une fougue, avec une audace que l'on qualifierait de folie, si l'on ne s'en tenait qu'aux conseils de la prudence humaine.

Pauvres pêcheurs, artisans ignorants qui n'étaient jamais sortis de leur petit pays ils sont allés porter l'Evangile dans les plus grands empires et ils ont transformé le monde.

Malheureusement, tous leurs successeurs n'ont pas eu la même foi. Avec les siècles, il s'en est trouvé qui ont oublié les promesses et qui ont été plus prudents de s'appuyer sur les puissances temporelles: la politique et l'argent. Les événements prouvent que ces appuis étaient bien fragiles et bien précaires. Toujours, il en est résulté un amoindrissement de prestige pour la religion.

Le Saint Siège Apostolique est aujourd'hui complètement dissocié des puissances matérielles, il est libéré des entraves de la politique internationale et de la finance; cependant, jamais depuis Saint Pierre, la Papauté n'a joui d'autant de prestige et d'autorité. Ce que l'on a appelé le pouvoir temporel, en 1870, n'a fait qu'ajouter au prestige, à la gloire et à l'autorité spirituelle de l'Eglise.

En dépit de cette grande leçon de l'Histoire, il se trouve encore dans la Province de Québec des ecclésiastiques qui ne craignent pas d'attacher le char de l'Eglise au sort de théories nationalistes douteuses.

Agissant sous l'inspiration, et avec le soutien d'une société, dite secrète, des personnages remuants et ambitieux voudraient s'embarquer avec la religion dans des aventures politiques où elle n'a rien à voir et au risque de compromettre son honneur.

La dite société qui travaille à cette entreprise est suspecte comme tout ce qui agit dans l'ombre. Ses chefs, pour la plupart, des fonctionnaires, des journalistes, quelques pères oblat n'ont pas l'envergure ni le prestige qu'il faut pour s'arroger la mission d'orienter la nationalité canadienne-française vers des destinées nouvelles et surtout, pour le faire au nom de la religion.

Ce sont des hommes excellents, sans doute, bien intentionnés, peut-être consciencieux et dévoués dans l'exercice de leur profession ou de leur ministère, mais fanatisés par un rêve nationaliste irréalisable, par conséquent dangereux.

C'est clair, pour ceux qui observent les faits de près, que le but visé est une sorte de dictature politico-cléricale pour une Province de Québec isolée.

Une telle entreprise, si elle aboutissait, serait un grand malheur pour l'Eglise canadienne et pour le peuple canadien-français, car sa conséquence finale serait la guerre civile à brève échéance. Nous savons, par ce qui s'est passé ailleurs, que la guerre civile maltraite l'Eglise.

Le clergé de la Province de Québec a tout à perdre et rien à gagner dans les aventures nationalistes où certains agitateurs et illuminés voudraient entraîner les Canadiens français. Il n'y a pas d'autres pays au monde où la religion est aussi ostensiblement honorée et où le clergé occupe des positions aussi éminentes.

C'est seulement dans la Province de Québec que nous voyons les politiciens rivaliser de platitudes pour exprimer leur respect et leur dévouement envers le clergé. Il est vrai que, la plupart du temps, leurs déclarations métaphoriques ne sont que de la comédie, car quand un politicien fait une dépense exagérée de courtoisies et de métaphores, envers le clergé, c'est avec l'arrière-pensée de recevoir en retour des faveurs. Mais le jour où il sera devenu de bon ton de vilipender le clergé, les mêmes métaphores serviront à cette fin.

C'est un pan de la façade de religiosité de la Province de Québec, en arrière de laquelle il y a bien des surprises, comme l'étiquette de Sainte Russie en cachait avant 1917.

Le Père Gaudreault, O.P., dit ce qui suit dans sa brochure sur la confessionnalité:

"Dans notre Province, on accuse déjà trop le clergé d'être un 'trust', et de vouloir mettre la main sur tout. Là où les laïques peuvent sagement, honnêtement et avec compétence conduire leurs affaires profanes, selon les principes de la morale chrétienne, pourquoi introduire en tout, dans leurs affaires propres, la confessionnalité extérieure?"

La confessionnalité à outrance conduit fatalement à l'ingérence directe dont nous pourrions citer de multiples exemples, tel ce curé de campagne qui insistait pour donner des cours d'agriculture, contre la volonté de l'agronome et à qui ce dernier répondait:

"C'est bon, M. le curé, donnez les cours d'agriculture et j'irai faire le catéchisme ce printemps."

Quand le catéchisme est enseigné par les laïques, à la place du curé, il est mal enseigné. Le principe s'applique aussi dans l'autre direction.

"Dans les choses profanes et d'argent, l'Eglise et le clergé sont toujours en mauvaise posture lorsqu'ils sont trop engagés."

C'est encore le Père Gaudreault qui s'exprime ainsi.

Ce qui arrive souvent, c'est que l'on oublie les règles élémentaires de la prudence et que l'on dénature la vérité.

Ainsi, dans certaines régions de la Province de Québec, des propagandistes font un cas de conscience aux fermières

de persister à soutenir leurs cerceles et à ne pas vouloir entrer dans les rangs des Dames de l'U.C.C. Les cultivateurs qui ne veulent pas faire partie de l'U.C.C. sont aussi censés être dans le péché.

Les cerceles de fermières existent depuis plus de 30 ans, ce que le théologien officiel de l'U.C.C. feint d'ignorer. Ils ont rendu d'éminents services à la classe agricole et en rendent encore. Ils ont été cités à l'honneur, plusieurs fois, notamment à la Semaine Sociale de St-Hyacinthe, en 1928. Aujourd'hui, les femmes qui persistent à en faire partie sont montrées du doigt comme étant d'un catholicisme douteux.

Qu'on cesse donc de nous rendre ridicules et de prendre nos fermières pour des poires. On ne leur fera pas avaler ces sottises. Si elles ne réagissent pas avec plus de vigueur, c'est qu'elles sont trop chrétiennes; elles ne veulent pas, qu'il en résulte du discrédit sur la religion, mais elles pourraient, à la longue, se fatiguer d'être dupes.

Voilà quelques-uns des procédés qui favorisent l'anti-cléricanisme dans notre Province.

"Le clergé serait effrayé, lisons-nous encore dans la brochure du Père Gaudreault, s'il entendait certains réputés bons catholiques. On n'attend que l'occasion pour se révéler au grand jour et un bon matin, on se réveillera en Espagne." C'est terrible d'entendre de telles paroles.

Il est nécessaire de préciser qu'il y a des milliers de prêtres, enseignant dans nos collèges, et de curés de paroisses dont la conduite est d'une dignité qui les place au-dessus de tout reproche sous ce rapport. Ils n'ont d'autre ambition que l'exercice de leur ministère, l'enseignement et le salut des âmes.

Par contre, beaucoup de ceux qui sont forcés de s'ingérer dans les affaires des laïques, ne le font qu'à contre-cœur. Ceux qui agissent par fanatisme, ou par intérêt personnel sont relativement peu nombreux, mais un seul d'entre eux peut faire plus de tort à la religion que tout le bien dont sont capables cent bons prêtres qui sont à leur place.

Étienne MARCEL.

Un testament remarquable

(Suite de la page 8)

contre la coutume, alors en vigueur à Oxford et à Cambridge, qui obligeait les jeunes étudiants à passer, avant leur admission, un examen religieux, ce qui équivalait à une interdiction des universités aux étudiants non-conformistes. Comme la plupart des industriels et des commerçants étaient des adversaires de l'Eglise Anglaise, leurs fils étaient éliminés des universités d'Oxford et de Cambridge qui devenaient ainsi des institutions réservées aux fils d'aristocrates et de gros propriétaires fonciers "conformistes".

Cinq années devaient s'écouler avant que le testament d'Owens fut exécuté; en 1851, l'"Owens' College" était fondé; il était destiné à devenir le noyau du "Victoria College", établi en 1880 après que l'Owens' College se fut spécialisé dans les sciences modernes. Oxford et Cambridge se contentaient de donner des cours de philosophie naturelle et de mathématiques et étaient peu disposées à comprendre dans leurs programmes les travaux de laboratoire et l'étude expérimentale. Il est intéressant de noter, à ce point, qu'une autre université d'origine non-conformiste — la "London University College" — s'était également spécialisée dans l'étude des sciences.

Depuis la fin du 19ème siècle, Oxford et Cambridge reprirent leur négligence, mais Owens' College jouait déjà un rôle considérable dans l'avancement des recherches et dans le domaine de l'étude des sciences. Ce ne fut pas par simple coïncidence que Carl Schorlemmer, qui était professeur à l'Owens' College depuis 1851, devint en 1874 le premier professeur à la première chaire de chimie organique qui fut créée en Angleterre; ce ne fut pas non plus par accident que les professeurs de chimie organique aux universités d'Oxford et de Cambridge fussent nommés de l'université de Manchester. Le Laboratoire Cavendish de Cambridge qui, depuis, s'est acquis une réputation mondiale, fut fondé au cours de la première année de la nomination de Schorlemmer; le premier laboratoire de chimie organique à l'université de Cambridge était lui-même établi trois années plus tard.

Principal centre de l'étude de la chimie

Le premier professeur de chimie à l'Owens' College fut Edward Frankland, l'homme qui, en 1852, posa les fondements de la théorie de la valence. Son successeur, Henry Enfield Roscoe, fut de l'université le principal centre, en Angleterre, de l'étude de la chimie. Ce professeur remarquable transféra l'enseignement de la chimie de la salle des cours au laboratoire. Il devint fameux par ses recherches sur le vanadium et ses composés; il entreprit des travaux sur les éléments de la photo-chimie et sur les propriétés physiques des solutions d'acides volatiles. Il enseigna également la valeur de l'analyse spectrométrique.

Nous ne pouvons, faute de place, citer dans cet article tous les hommes qui firent la renommée de l'Angleterre dans le domaine de la chimie et qui viennent de Manchester. W. H. Perkins et Sir Robert Robinson, tous deux professeurs, qui contribuèrent à la réputation de l'université d'Oxford, sont de Manchester; l'un d'eux, Sir Robert Robinson, devint président de la Royal Society — la plus importante institution scientifique de Grande-Bretagne.

Une université qui comprend parmi ses maîtres des noms tels que ceux de F. Guthrie, Patterson Muir, Thorpe et Chaim Weizmann — également chef sioniste connu — peut être considérée comme l'une des meilleures universités du monde.

Les ornements de la science

L'université de Manchester, qui a émergé de l'Owens' College, ne se distingue pas uniquement par son oeuvre dans le domaine de la chimie car elle s'illustre non seulement par le nom de W. S. Jevon, qui publia "Principles of Science" — les Principes de la Science — et qui, en lui-même constitue une belle page dans l'histoire de l'institution — mais aussi par celui de Horace Lamb, Balfour Stewart, J. J. Thomson et autres à qui les progrès de la science doivent tant.

Un autre facteur, dont l'importance ne peut échapper, a contribué au grand succès de l'Owens' College. Les exécuteurs testamentaires de John Owens, Commerçant, ont employé le legs d'une manière des plus judicieuses. Ils ont évité l'acquisition ou l'érection d'un bâtiment somptueux; de tels placements sont généralement contrariés dans les legs. Ils se sont contentés de louer un bâtiment à raison de 200 livres sterling par an; ils y établirent l'université et consacrèrent le reste des fonds aux travaux de recherches. Et si la somme de 96,000 livres sterling qui servit à créer l'institution, peut ne pas paraître très élevée, elle n'en prouve pas moins que le proverbe "Aux petites causes, grands effets" est toujours vrai.

LE BILLET DU HURON

La comédie des erreurs

Fatigué de lire des histoires politiques sans fin, lassé d'entendre discuter d'affaires économiques, le Huron s'est replié sur lui-même et a puisé dans ses souvenirs. Il a tour à tour évoqué des histoires charmantes, des histoires comiques, d'autres dramatiques, d'autres sentimentales. Il s'est enfin arrêté à une aventure un peu lente, qui lui fut jadis racontée par quelqu'un qui sait conter. La personne en question lui assura que l'histoire était rigoureusement authentique. Vraie ou fausse, peu importe, elle est assez drôle, pour être dite... avec quelques ménagements. On ne peut tout de même pas rester éternellement confiné dans des paroles sérieuses. Même osées, certaines comédies des erreurs valent d'être dites. Celle-ci en est une qui rentre dans la catégorie.

C'est à tout prendre une histoire à la gloire de l'humble Bell-boy. Une histoire d'"efficiency".

On sait que ces petits bonshommes sont hautement stylés par les hôtels qui les emploient. Celui qui nous occupe avait en outre de l'esprit d'initiative et de l'à-propos.

Or donc, en une année que le Huron ne nommera pas — pas plus que l'endroit ni l'hôtel — un monsieur à l'humour gaie "vil-légatéral" avec une charmante femme blonde qui n'avait de légitime que le faux nom prudemment inscrit au livre de bord. Comme il arrive si souvent en pareil cas, la quigne au dos verdâtre se mit de la partie et la véritable légiti-m s'avisait d'aller retrouver son digne et tendre époux.

Elle se rendit donc sur les lieux. Monsieur était sorti, au cinéma, pour être précis, avec sa blonde aimée. Infatigablement, pourvue de la clef de la chambre familiale, l'épouse devait trouver des preuves qui démontreraient que des passages célèbres de la Bible ne sont pas paroles d'Evangile. Mais, s'il y a loin de la coupe aux lèvres et des lèvres à la coupe, il y a plus loin encore du "desk" de l'hôtel à la chambre du même hôtel. Des anges gardiens veillent, veillent avec l'air de ne pas veiller. Sur un signe discret de l'employé un Bell-boy, très à la page, prit les devants et délégua un camarade pour porter les bagages. Le hasard fit bien les choses. Madame — la légitime — était venue accompagnée d'une amie, elle-même accompagnée de son mari. Cela fit traîner quelque peu les choses. Le Bell-boy lancé en tête d'avant-garde, travailla mieux qu'un commando. Il nettoya la place en un tournemain, puis prévint Monsieur par un billet discret. Monsieur avait une femme jalouse. Ce qui est aussi bête qu'un homme jaloux. Il commença à se sentir mal à l'aise, et voulut rentrer au plus tôt. Mademoiselle insistait, la pauvre, pour voir tout son film. Monsieur ne put résister.

A la fin du spectacle, il expliqua la situation. Mademoiselle s'écria avec effroi: "Mais j'ai laissé un pantalon rose dans le tiroir de la commode..." Monsieur fit la tête. Il était à peu près sûr que la chambre avait été mise en ordre, mais il pensait qu'on avait négligé de passer par tous les tiroirs.

Retour. Effusions "sincères". Présentation de l'amie (mariée) à Monsieur. Autre présentation de l'autre mari. Cocktail. Conversation. Madame regardait avec suspicion autour d'elle, comme si elle se doutait de quelque chose et l'autre madame faisait de même. Les pauvres femmes...

Monsieur essaya à plusieurs reprises de se dérober. Il voulait faire disparaître la preuve du corps défectueux. Pas moyen de s'en-que. Enfin, il arriva à ses fins. Il allait entrer dans sa chambre quand il vit soudain se dresser devant lui le Bell-boy à la page. Celui-ci le regarda un instant, puis ouvrant son uniforme il sortit un mince paquet rose, un sous-vêtement. Puis il cligna de l'oeil...

Monsieur laissa échapper un profond soupir. Lire matrimoniale était écrite. Alors il tira généreusement de sa poche un magnifique billet de via et le tendit au Bell-boy avec un geste de prince Orloff.

Le petit bonhomme, dit d'un air entendu: "On a placé mademoiselle dans une chambre pas loin, en face des amis de madame."

Et comme bien l'on pense, le séjour fut marqué par une comédie des erreurs. Mais comme le Huron a de la mesure, il laissera à ses lecteurs le soin d'imaginer le reste de l'histoire... qui n'est seulement celle de l'"efficiency".

LE HURON

NI TROP SUCRÉ-

NI TROP AIGRE-

Juste bien!

SCORE 72

Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!

Vendeur autorisé: H. FONTAINE, propriétaire de LA CIE D'EAU MINÉRALE DE ST-HYACINTHE

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

CE MONDE CHARMANT

Très rassurant !

Par Paul Phelps MORAND

J'ai entendu deux hommes qui parlaient. J'ai noté ce qu'ils disaient. Je n'ai pas à vous dire ce que j'en pense. C'est eux qui comptent, pas moi. Leurs noms. Je ne sais pas. Je ne le leur ai pas demandé. Leur ton ? Il était encore chuchotant, mais parfois il commençait à s'enfler. Leurs visages ? Ils ressemblent à tout le monde. Leurs mots ? Les voici :

— Les jours se suivent et se ressemblent. Au fond il n'arrive jamais rien de nouveau. Je ne vois rien dans les événements actuels...

— Comment ? On tue des Juifs. On tue des Nègres. On se sert des baïonnettes contre des gens qui avaient été menacés et enfermés par Hitler...

— C'est justement ça. Tu le dis toi-même — par Hitler. Qu'est-ce que tu vois là de nouveau ?

— Mais en même temps on jette des bombes qui soulèvent la mer...

— La mer retombe. Elle ne restera pas en l'air. Et les bateaux qui retombent avec elle sont vieux. Du moins ils ont été déclarés vieux par décret la veille d'être envoyés à l'abattoir des bateaux. Par conséquent c'étaient des cadavres de bateaux qu'on a noyés.

— On pouvait en faire autant sur des bateaux vivants, avec des équipages à bord composés d'autre chose que de singes, de poules et de chèvres.

— Evidemment, on pourrait. Pour les marins c'est même une pensée pénible. S'ils ne sont pas noyés ils pourraient se désintéresser pendant des semaines avant de rendre leur âme à Dieu.

— Ah, tu vois.

— Mais quelle flotte ? La plupart des flottes de toute façon n'auraient aucune chance de succès. Qu'elles soient coulées à la dynamite ou à l'atome... Donc je ne vois pas quelle flotte...

— Hein !

— Il n'y a pas de "hein". Tu vois, il n'y a pas de danger.

— A moins qu'un jour l'expérience à cent millions de dollars le coup soit mal fait et que tout le monde saute.

— On ne s'en apercevrait pas. Ni vous, ni les Juifs, ni les Nègres, ni les gens d'Indonésie. Il n'y aura plus de persécutions raciales, plus d'Hitlériens maquillés, entortillés de peaux d'agneaux bien blanches.

— Ça te rassure, ce que tu dis là ?

— Oh, moi, tu sais... Le monde ne finira qu'une fois. Ce que je remarque, c'est qu'il ne finit pas de finir, et que pour du nouveau, il n'y en a guère. Tu te rappelles Ponce Pilate ?

— Oui. Eh bien ?

— Eh bien, il serait chez lui aujourd'hui. Pas tout à fait, pourtant. Il avait une certaine honnêteté, cet homme. Il ne prenait pas part au massacre. Il disait qu'il s'en lavait les mains. Une certaine distinction au fond, pas d'hypocrisie.

— Ponce Pilate est mort depuis longtemps.

— Tu crois ? C'est possible. Comme je te dis, ses fils ont une certaine vulgarité. Le vieux aurait laissé faire Franco, mais il ne l'aurait pas caressé. Les Romains avaient une certaine allure.

— Ils tuaient, le cas échéant.

— Comme tous les impérialistes. Mais en dehors de ça ils étaient très forts sur le droit, et ils ne commettaient pas beaucoup d'erreurs. Oui, après tout, tu as raison. Les choses changent un peu. Ça n'est pas exactement ce que j'appellerai du progrès.

— Les méthodes se développent. Les moyens s'amplifient. La science...

— Bah, les gens d'autrefois ne manquaient pas de moyens. A la fin de la guerre de 30 ans, la population des Allemands avait diminué de moitié. A l'époque de Drogheda...

— Tout de même, de notre temps, tu n'avoueras que le plan von Rundstedt...

— Ça, c'est certain... j'avouerais que le plan von Rundstedt... A propos, où en est-il ? Il a l'air d'avoir en partie échoué. Les pays auxquels il était appliqué se réhabilitent maintenant tout seuls. Sans attendre l'aide qui ne vient pas. Tu vois bien, tous les efforts des mauvaises gens échouent.

— Non sans avoir eu pour résultat quelques millions de cadavres.

— Quelques millions, tu l'as dit. Je ne prétends pas que ce soit gai. Au temps des Romains on essayait de se contenter de quelques douzaines de lions, trois ou quatre gladiateurs et une centaine de malheureux. Avec cela on avait une représentation de grand cirque, le *circus maximus*. Cela faisait un effet superbe.

— Oui, mais aujourd'hui ce qui me frappe...

— Quelque chose te frappe ?

— Parfaitement. C'est que les foules ne demandent plus ces jeux. Elles se passeraient fort bien du cirque. Ça ne les amuse plus. *Panem et circenses*. Elles se contenteraient du *panem*.

— Je te crois qu'elles s'en contenteraient, et elles se donneraient le cirque à elles-mêmes en jouant au football, au baseball, ou en lisant un nouveau livre, ou en allant à la pêche attraper quelques gougeons entre deux arbres qui trempent leurs feuilles vertes dans l'eau.

— Tu crois qu'elles se contenteraient de ça, les foules ?

— J'en suis sûr.

— Eh bien alors, mon cher, tu vois bien qu'il y a quelque chose de nouveau.

— Il serait temps.

— Il serait temps qu'elles le disent.

Paul Phelps MORAND

LES TRAITÉS DE PAIX

On discute toujours des questions secondaires à Paris. Le problème allouant n'a pas été encore franchement abordé. Il est possible, il est même probable que dans les circonstances actuelles, il ne soit pas possible de le discuter utilement. Les Puissances manœuvrent en vue de prendre des positions.

On s'est rabattu sur les problèmes secondaires : celui des traités avec les satellites de l'Allemagne, l'Italie, la Bulgarie, la Hongrie, la Roumanie et la Finlande. A noter que l'Autriche est exclue de ce groupe. Elle passe pour un pays libéré (!).

En ce qui concerne l'Italie, le traité est en bonne voie. Sans peut-être en ce qui concerne Trieste. Sur ce point la question que l'on croyait résolue, après la proposition Bidault est de nouveau sur le tapis.

Les traités ont révélé nombre de divergences. Mais on est arrivé à se mettre d'accord sur un certain nombre de points. Par exemple, sur les frontières revisées, la délimitation et quelques autres termes qui seront imposés aux vaincus. On est même arrivé à établir le chiffre des réparations qui est fixé à un milliard. Mais, c'est dans le domaine économique que les divergences semblent être sérieuses.

Aussi longtemps que l'on ne sera pas arrivé à un accord entre grandes et petites Puissances, il ne sera guère possible de faire des progrès réels dans l'établissement de la paix. On pourra et l'on peut, évidemment, dresser quelques traités avec les vaincus. Mais cela ne représente qu'une partie de la paix mondiale.

Restent non résolues les questions de Trieste et surtout des Balkans.

GRANDES OU PETITES PUISSANCES

La Conférence de la Paix a pris des proportions de conférence de guerre. Il y a lutte ouverte entre les grandes et les petites Puissances sur les droits réels de ces dernières d'avoir au moins leur mot à dire sur certains problèmes.

Il s'agit en deux mots de savoir si l'on va faire triompher la thèse australienne d'Evatt, appuyée par Mackenzie King, ou si l'on va continuer la politique des blocs, qu'ils soient russes ou occidentaux.

Les Quatre sont invinciblement attirés par la formule du bloc. Les dix-sept autres nations qui prennent part à la conférence diffèrent sensiblement d'avis sur ce point. Elles estiment que l'on ne peut arriver à une paix durable et surtout stable, sans le consentement du plus grand nombre possible de nations. Elles estiment également qu'il est impossible, dans l'état actuel des choses d'imposer au monde une paix dictée par les Quatre. Cela équivaudrait à la négation des principes pour lesquels on s'est battu.

Tout ceci ne semble être qu'une question de procédure. En réalité c'en est une de principe.

La thèse des grandes Puissances est que les petits pays n'ont pas à s'immiscer directement dans certaines questions. Comme on peut le voir les deux thèses sont discutables et discutées. Pour le moment, on n'est pas d'accord. Les Quatre ayant le droit de veto et ayant la force pour eux peuvent imposer leurs volontés. Il est à peu près certain que dans les circonstances importantes, les grandes Puissances n'hésiteront pas à se servir de leur influence pour obtenir ce qu'elles désirent.

La politique de Bevin

Il est trop tôt encore pour dire de façon précise si l'Angleterre rejette ou non la position prise par son ministre des Affaires Etrangères, Bevin. C'est M. Attlee qui actuellement le remplace à Paris, sous le prétexte habituel d'une maladie diplomatique. Il est possible que Bevin soit réellement malade et que le premier ministre ne fasse qu'un interim. Mais il est aussi possible — dans certains milieux on dit même probable — que l'Angleterre trouve que son ministre des Affaires Etrangères est

dans la mauvaise voie et qu'il faut en sortir alors qu'il est encore temps.

Tandis que l'on discute gravement à Paris de l'avenir du monde, il serait bon de voir un peu quelle était l'attitude de Bevin au point de vue colonial et international.

Quand le parti travailliste prit le pouvoir aux dernières élections, l'Europe se trouvait dans une situation entièrement nouvelle : l'Allemagne n'existait plus, la France était repliée sur elle-même et deux Puissances seulement — comptant à part l'Angleterre. Ces deux Puissances étaient la Russie et les Etats-Unis. Il fallait donc pour Londres adopter une politique nouvelle, en conformité avec les réalités de l'heure.

L'ancienne approche n'était plus possible. Il y avait d'autres arbitres.

Bevin conçut une nouvelle formule de relations impériales, particulièrement de défense de l'Empire.

La différence la plus marquée entre la politique conservatrice et celle de Bevin se trouve dans la façon d'envisager un problème essentiel de communications : l'Egypte et Suez.

Au temps jadis, le fait même de prononcer ces mots : "Retirons-nous de l'Egypte" aurait scellé immédiatement le sort d'un Secrétaire du Foreign Office. Pourtant Bevin a survécu, un an au moins, à cette nouvelle politique. Le ministre travailliste estime qu'il n'est plus possible, dans l'état actuel des choses, de procéder autrement que par collaboration étroite entre nations ayant un statut égal (au moins théorique). C'est à dire que Bevin met sa foi dans une entente étroite avec les Nations Unies. Il est possible qu'il soit dans le vrai et qu'il ait trouvé la seule solution viable. Il est possible aussi que l'Angleterre ne soit pas du tout d'accord avec son ministre des Affaires Etrangères mais que pour des raisons diplomatiques, elle ne soit pas prête à le désavouer.

Pour les conservateurs, et la haute administration britannique qui est dans sa grande majorité conservatrice, cette position semble être une abdication.

De plus, Bevin n'a pas exactement réussi avec la Russie. Mais, d'autre part, il semble avoir compris qu'il ne peut y avoir de sécurité britannique en Europe sans une alliance ou tout au moins une coopération des plus étroites entre l'Angleterre et la France. Ce qui est remarquable pour un

ministre anglais des Affaires Etrangères.

Il reste maintenant à savoir si cette politique générale va être poursuivie par M. Attlee.

NOUVELLES BASES BRITANNIQUES

Si l'on parle tant du Proche-Orient et de la question palestinienne, ce n'est pas par amour de cette région, véritable guérier pour toutes les Puissances qui y ont mis le nez. C'est que, devant la formidable mouvement d'indépendance qui secoue le monde musulman Londres se rend compte qu'il est à peu près impossible de conserver ses anciennes bases navales et aériennes en Méditerranée.

L'Angleterre tient l'entrée de la mer à Gibraltar. Elle tient aussi Malte, qu'elle ne lâchera pas. Il n'est pas impossible qu'elle arrive à dominer presque entièrement la Sardaigne et la Sicile. Mais du côté de la sortie, la scène a changé. Dans quelques années la concession de Suez prendra fin. Mais, bien avant la situation privilégiée qu'occupait l'Angleterre en Egypte ne sera plus qu'un souvenir. Il n'est déjà plus possible de compter sur une occupation prolongée d'Alexandrie comme base navale et aérienne. Il faut donc trouver quelque chose qui puisse remplacer ces bases. La Grande Bretagne a décidé de s'installer en Palestine et de créer à Chypre une base toute moderne. On a ainsi l'explication de l'attitude britannique en Syrie, d'une part, en Palestine de l'autre. De cette façon, les pétroles de l'Irak et de l'Irak seraient protégés. Il est infiniment probable que si l'Angleterre voit Suez lui échapper, qu'elle construira un nouveau canal, plus à l'est.

Pour remplacer Alexandrie, elle envisage d'établir des bases en Cyrénaïque. Ce qui explique, une fois de plus l'opposition anglaise à la Russie qui demandait des bases, elle aussi en Méditerranée.

De cette façon la Grande-Bretagne conserverait sa suprématie en Méditerranée. Il n'y aurait plus qu'à tenter de conserver avec l'Egypte les étroites relations économiques et financières qui ont caractérisé ces deux pays, depuis 1878.

LES DEUX BIKINI

Après une campagne de presse presque aussi fantastique que celle qui fut si malheureusement faite jadis autour de

Lindbergh, le public n'a pas manqué d'être tant soit peu déçu par les résultats. Dans les deux cas, on avait vraiment trop forcé la note, d'où le désappointement justifié.

Mais en ce qui concerne Bikini, il y a une légère différence : même pour le profane, il y a autrement matière à réflexion qu'avec le dénommé Lindbergh. Il y a un fait incontestable : une seule bombe atomique a causé des dégâts immenses, dans les deux expériences, ce qui permet d'évaluer d'ici l'étendue des ravages si au lieu d'un engin de mort, on en employait des dizaines ou même des centaines contre une flotte ou un pays.

Il faut être un peu naïf pour s'imaginer que, parce que la bombe de Bikini n'a pas fait disparaître d'un seul coup l'atoll et les navires ancrés dans le lagon, ni causé un séisme gigantesque, l'arme en soit pour cela moins dangereuse. Même sans perfectionnements techniques — qui sont sûrs de se produire en peu de temps — l'explosion a été formidable. Les résultats sont tels qu'il est des maintenant question d'une refonte complète de toutes les marines de guerre. On parle très sérieusement de nouveaux plans de construction de villes pour l'avenir. On envisage le problème de la décentralisation à outrance de l'industrie, des voies de communications.

Tout cela, pour une "petite" bombe.

Il est inutile, pour le profane, d'essayer de discuter gravement du mérite de l'engin. Il reste à se souvenir que le cours de l'existence a été changé du tout au tout par la découverte d'un nouveau moyen de destruction. Que tout va changer, qu'on le veuille ou non, et cela assez rapidement.

Tels sont les seules conclusions intéressantes qui se dégagent de l'expérience de Bikini.

NOTES BREVES

La Pravda accuse le gouvernement de Londres de faire de l'anti-soviétisme systématique, ainsi que le gouvernement canadien. Les experts de la conférence de la paix soumettront sous peu un nouveau rapport sur la question de Trieste qui, après avoir été adopté en principe, fait de nouveau l'objet d'un différend.

Spaak, délégué belge à Paris, accuse les Quatre de vouloir être les seuls à décider de la paix. L'Irlande, à son tour, demande d'entrer dans les Nations Unies. La redistribution des sièges du Québec à

Les rouges en Mandchourie



Comme on peut le voir la domination "communiste" en Chine, s'étend surtout sur le nord du pays, qui est en même temps la partie la plus riche de la République. Dans l'état actuel des choses, il faut s'attendre à une nouvelle guerre civile entre le Nord et le Sud.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

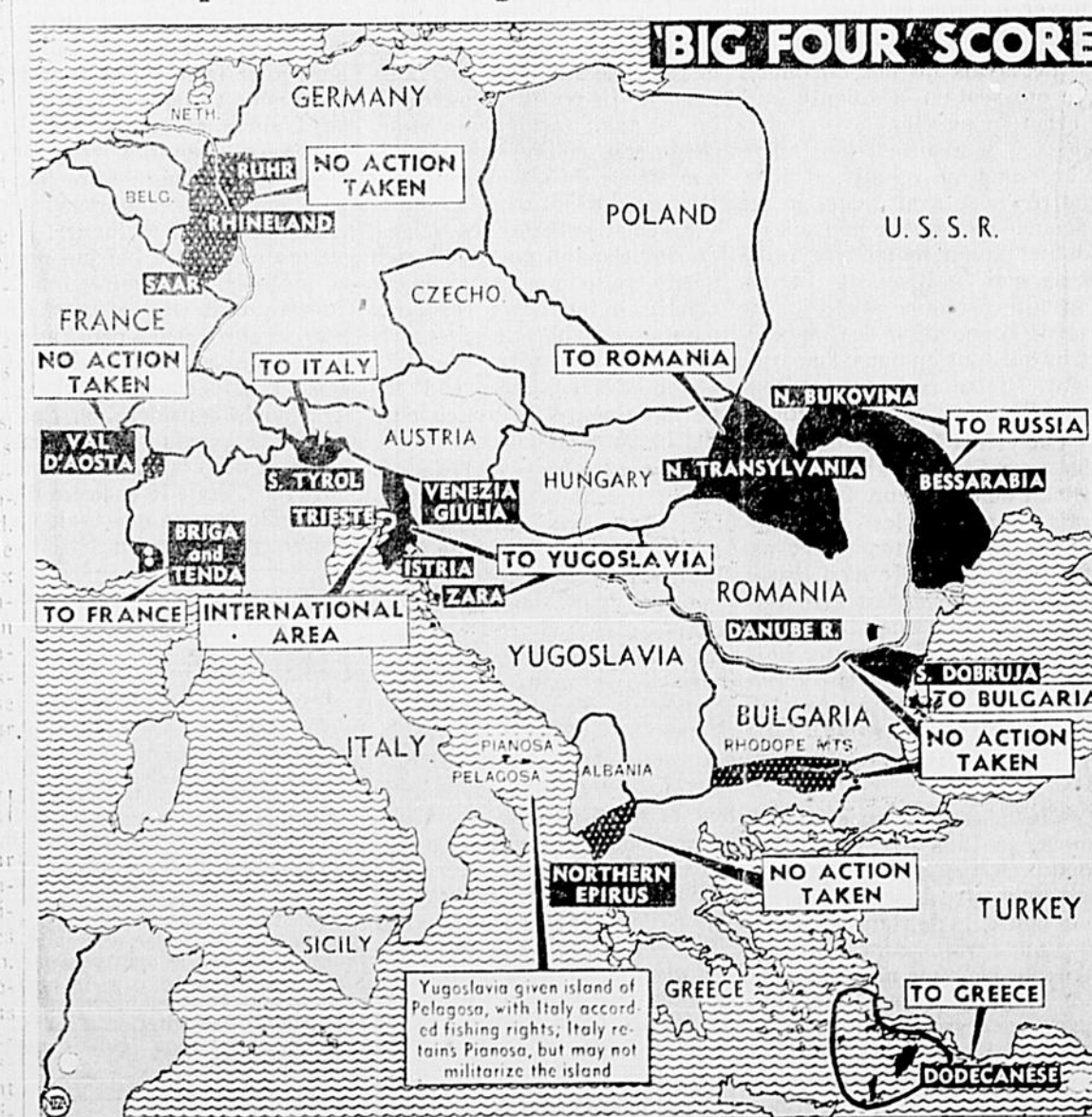
Avis est donné que EVA BROLOFSKY RICHMAN, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, directrice de camp, s'adressera au parlement du Canada, à la présente session ou la prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari ARCHIBALD JACOB RICHMAN, marchand, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, le 18 juillet, 1946.

BERNARD DIAMOND

Procureur de la requérante, 261 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

Les problèmes qui restent à résoudre



La carte ci-dessus indique les points qui ont été résolus, lors de la conférence des ministres alliés et russes des Affaires Etrangères, avant la conférence de la Paix. Deux questions importantes n'ont pas été résolues : celle de la Ruhr et de la Rhénanie, d'une part, celle de Trieste — qui revient de nouveau sur le tapis, à la suite d'un désaccord — de l'autre. Les espaces quadrillés indiquent les autres questions secondaires qui n'ont pas été résolues. Les autres frontières sont définitivement acceptées.

SE ROULE BIEN- A BON GOÛT!

TABAC À CIGARETTES

SWEET CAPORAL

LE CHOIX, D'UN LITTORAL À L'AUTRE AU CANADA pour n'importe quel repas, à n'importe quelle heure!

Voulez-vous une idée qui vous aidera à épargner du temps et du travail — tout en servant des repas plus intéressants à votre famille? Les céréales sont la réponse. Des milliers de ménages affairés servent des Kellogg's à n'importe quelle heure de la journée! Les Pep, Corn Flakes, All-Bran, Rice Krispies, Bran Flakes, Krumbles et All-Wheat sont tous faits par Kellogg's, la meilleure marque en fait de céréales!

Les Flocons de Son Pep avec d'autres parties du blé complet canadien sont délicieux, très croquants, très épanés. Toute votre famille se réglera du Kellogg's Pep.

ÉPARGNE DE TEMPS... DE TRAVAIL... DE COMBUSTIBLE!

Sur l'eau

Par Guy de MAUPASSANT

J'avais loué, l'été dernier, une petite maison de campagne au bord de la Seine, à plusieurs lieues de Paris, et j'allais y coucher tous les soirs. Je fis, au bout de quelques jours, la connaissance d'un de mes voisins, un homme de trente à quarante ans, qui était bien le type le plus curieux que j'eusse jamais vu. C'était un vieux canotier, mais un canotier enragé, toujours près de l'eau, toujours sur l'eau, toujours dans l'eau. Il devait être né dans un canot, et il mourrait certainement dans le canotage final.

Un soir que nous nous promenions au bord de la Seine, je lui demandai de me raconter quelques anecdotes de sa vie nautique. Voilà immédiatement mon bonhomme qui s'anime, se transfigure, devient éloquent, presque poète. Il avait dans le cœur une grande passion, une passion dévorante, irrésistible: la rivière.

—Ah! me dit-il, combien j'ai que vous voyez couler là près de nous! Vous autres, habitants des rues, vous ne savez pas ce qu'est la rivière. Mais écoutez un pêcheur prononcer ce mot. Pour lui, c'est la chose mystérieuse, profonde, incommensurable, comme le pays des mirages et des fantasmagories, où l'on voit, la nuit, des choses qui ne sont pas, où l'on entend des bruits que l'on n'écouterait point, où l'on tremble sans savoir pourquoi, comme en traversant un cimetière: et c'est en effet le plus sinistre des cimetières, celui où l'on n'a point de tombeau.

La terre est bornée pour le pêcheur, et dans l'ombre quand il n'y a pas de lune, la rivière est illimitée. Un marin n'éprouve point la même chose pour la mer. Elle est souvent dure et méchante, c'est vrai, mais elle effie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer; tandis que la rivière est silencieuse et perfide. Elle ne gronde pas, elle coule toujours sans bruit, et ce mouvement éternel de l'eau qui coule est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'océan.

Des rêveurs prétendent que d'immenses pays bleutés, où les noyés roulent parmi les grands poissons, au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal. La rivière n'a que des profondeurs noires où l'on pourrait dans la vase. Elle est belle pourtant quand elle brille au soleil levant et qu'elle clapote doucement entre ses berges couvertes de roseaux qui murmurent.

Le poète a dit en parlant de l'océan:

O flots, que vous savez de lugubres histoires!

Flots profonds, redoutés des mères à genoux,

Vous vous les racontez en montant les marées

Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées

Que vous avez, le soir, quand vous venez vers nous.

Eh bien, je crois que les histoires chuchotées par les roseaux minces avec leurs petites voix si douces doivent être encore plus sinistres que les drames lugubres racontés par les hurlements des vagues.

Mais puisque vous me demandez quelques-uns de mes souvenirs, je vais vous dire une singulière aventure qui m'est arrivée ici, il y a une dizaine d'années.

J'habitais, comme aujourd'hui, la maison de la mère Lafon, et un de mes meilleurs camarades, Louis Bernet, qui a maintenant renoncé au canotage, à ses pompes et à son débraillé pour entrer au Conseil d'Etat, était installé au village de C., deux lieues plus bas. Nous dinions tous les jours ensemble, tantôt chez lui, tantôt chez moi.

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer. Il faisait un temps magnifique: la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux. Cette tranquillité me tenta: je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit. L'action suivit la pensée: je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.

Le canot, qui redescendait

avec le courant, fila sa chaîne jusqu'au bout, puis s'arrêta; et je m'assis à l'arrière sur ma peau de mouton, aussi commodément qu'il me fut possible. On n'entendait rien, rien: parfois seulement, je croyais saisir un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive, et j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moments s'agiter.

Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille coassa. Je tressaillai: elle se tut; je n'entendis plus rien, et je résolus de fumer un peu pour me distraire. Cependant, quoique je fusse un culottier de pipes renommé, je ne pus pas: dès la seconde bouffée, le cœur me tourna et je cessai. Je me mis à chanter; le son de ma voix m'était pénible; alors, je m'étendis au fond du bateau et je regardai le ciel. Pendant quelque temps, je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent. Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques, touchant tour à tour les deux berges du fleuve; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attrait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais balloté comme au milieu d'une tempête; j'entendis des bruits autour de moi: je me dressai d'un bond: l'eau brillait. Tout était calme.

Je compris que j'avais les nerfs un peu ébranlés et je résolus de m'en aller. Je tirai sur ma chaîne: le canot se mit en mouvement, puis je sentis une résistance, je tirai plus fort, l'ancre ne vint pas: elle avait accroché quelque chose au fond de l'eau et je ne pouvais la soulever; je recommençai à tirer, mais inutilement. Alors, avec mes avirons, je fis tourner mon bateau et je le portai en amont pour changer la position de l'ancre. Ce fut en vain, elle tenait toujours; je fus pris de colère et je secouai la chaîne rageusement. Rien ne remua. Je m'assis découragé et je me mis à réfléchir sur ma position. Je ne pouvais songer à casser cette chaîne ni à la séparer de l'embarcation, car elle était énorme et rivée à l'avant dans un morceau de bois plus gros que mon bras; mais comme le temps demeurait fort beau, je pensai que je ne tarderais point, sans doute, à rencontrer quelque pêcheur qui viendrait à mon secours. Ma mésaventure m'avait calmé; je m'assis et je pus enfin fumer ma pipe. Je possédais une bouteille de rhum, j'en bus deux ou trois verres, et ma situation me fit rire. Il faisait très chaud, de sorte qu'à la rigueur je pouvais, sans grand mal, passer la nuit à la belle étoile.

Soudain, un petit coup sonna contre mon bordage. Je fis un soubresaut, et une sueur froide me glaça des pieds à la tête. Ce bruit venait sans doute de quelque bout de bois entraîné par le courant mais cela avait suffi et je me sentis envahi de nouveau par une étrange agitation nerveuse. Je saisis ma chaîne et je me raidis dans un effort désespéré. L'ancre tint bon. Je me rassais épuisé.

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampeait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les

tempes serrées, mon cœur

battait à m'étouffer; et, per-

cevant la tête, je pensai à me sauver à la nage; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pourrais éviter, irant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire.

En effet, comme il m'eût fallu moins pendant cinq cents mètres avant de trouver un point libre d'herbes et de joncs où je pusse prendre pied, il y avait pour moi neuf chances sur dix de ne pouvoir me diriger dans ce brouillard et de me noyer, quelque bon nageur que je fusse.

J'essayais de me raisonner. Je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur, mais il y avait en moi autre chose que ma volonté, et cette autre chose avait peur. Je me demandai ce que je pouvais redouter; mon moi brave raila mon moi poltron, et jamais aussi bien que ce jour-là je ne saisis l'opposition des deux éléments qui sont en nous, l'un vaillant, l'autre résistait, et chacun l'emportant tour à tour.

Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours et devenait de la terreur. Je demeurais immobile, les yeux ouverts, l'oreille tendue et attendant. Quoi? Je n'en savais rien, mais ce devait être terrible. Je crois que si un poisson se fût avisé de sauter hors de l'eau, comme cela arrive souvent, il n'en aurait pas fallu davantage pour me faire tomber raide, sans connaissance.

Cependant, par un effort violent, je finis par ressaisir à peu près ma raison qui m'échappait. Je pris de nouveau ma bouteille de rhum et je bus à grands traits. Alors une idée me vint et je me mis à crier de toutes mes forces en me tournant successivement vers les quatre points de l'horizon. Lorsque mon gosier fut absolument paralysé, j'écoutai. Un chien hurlait, très loin.

Je bus encore et je m'étendis tout mon long au fond du bateau. Je restai ainsi peut-être une heure, peut-être deux, sans dormir, les yeux ouverts,

avec des cauchemars autour de moi. Je n'osais pas me lever et pourtant je le désirais violemment: je remettais de minute en minute. Je me disais: — "Allons debout!" et j'avais peur de faire un mouvement. A la fin, je me soulevai avec des précautions infinies, comme si ma vie eût dépendu du moindre bruit que j'aurais fait, et je regardai par-dessus le bord.

Je fus ébloui par le plus merveilleux, le plus étonnant spectacle qu'il soit possible de voir. C'était une de ces fantasmagories du pays des fées, une de ces visions racontées par les voyageurs qui reviennent de très loin et que nous écoutons sans les croire.

Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau, s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives. Laisant le fleuve absolument libre, il avait formé sur chaque berge une colline ininterrompue, haute de six ou sept mètres, qui brillait sous la lune avec l'éclat superbe des neiges. De sorte qu'on ne voyait rien autre chose que cette rivière lancée de feu entre ces deux montagnes blanches; et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large, une grande lune illuminante au milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux.

Toutes les bêtes de l'eau s'étaient réveillées: les grenouilles coassaient furieusement, tandis que, d'instinct en instinct, tantôt à droite, tantôt à gauche, j'entendais cette note courte, monotone et triste, que jette aux étoiles la voix curvée des crapauds. Chose étrange, je n'avais plus peur; j'étais au milieu d'un paysage tellement extraordinaire que les singularités les plus fortes n'eussent pu m'étonner.

Combien de temps cela dura-t-il, je n'en sais rien, car j'avais fini par m'assoupir. Quand je rouvris les yeux, la lune était couchée, le ciel plein de nuages. L'eau clapotait lugubrement, le vent soufflait, il faisait froid, l'obscurité était profonde.

Je bus ce qui me restait de rhum, puis j'écoutai en grelottant le froissement des roseaux et le bruit sinistre de la rivière. Je cherchai à voir, mais je ne pus distinguer mon bateau; ni mes mains elles-mêmes, que j'approchais de mes yeux.

La rapidité phénoménale qui a caractérisé tous les développements de l'industrie cinématographique est démontrée une fois de plus cette semaine. Voici qu'on célèbre le 20^e anniversaire du film sonore, et non seulement la reproduction des paroles et de la musique au cinéma a-t-elle atteint un étonnant degré de perfection, mais déjà on apprend que les Russes vont bientôt mettre sur le marché le premier film à trois dimensions. Tel est l'avancement étonnant d'une industrie en vingt ans.

Quand John Barrymore tourna son célèbre profil du côté des caméras de Warner Bros. pour le film "Don Juan", il ne se doutait nullement qu'on utiliserait cette production pour la première démonstration publique du nouveau procédé Vitaphone. Il savait cependant qu'on expérimentait depuis un certain temps pour ajouter un enregistrement du son aux pellicules.

Quel effet eut l'application du nouveau procédé sur l'industrie cinématographique du film? Après le succès du premier programme public de cinéma sonore, au théâtre Warner de New-York, le 6 août 1926, ce fut une course générale au Canada, de la part des distributeurs et propriétaires de théâtres, pour obtenir le droit d'installer et d'utiliser différents types d'équipement sonore.

Cependant, il fallut satisfaire d'abord les demandes vécues de 400 théâtres américains, et ceci retarda de deux ans l'installation commerciale des nouveaux appareils dans nos théâtres.

La compagnie General Sound Equipment, Ltd., installa vers la fin de 1928 un appareil Melotone dans le théâtre Elctra, de Montréal, qui appartenait alors à Léon Mercier. Le théâtre Empire de Québec, et une dizaine de cinémas par le pays, pouvaient vers la même époque enfin utiliser l'équipement sonore.

Mais toutes ces installations ne devaient être que temporaires, car de nouveaux appareils Northern Electric devaient les remplacer peu après.

Il faudrait expliquer ici que le système de son développé dans les laboratoires de la Bell Telephone et fabriqué par la Western Electric étaient considérés à l'époque comme "standard". C'est celui-ci qui fut utilisé par Warner Bros. quand cette compagnie présenta le film sonore au public.

L'intérêt de Warner Bros. dans ce domaine se manifesta pour la première fois en avril 1925 quand Sam Warner vit une démonstration de films sonores dans les laboratoires de la Bell Telephone

battait à m'étouffer; et, per-

cevant la tête, je pensai à me

sauver à la nage; puis aussitôt

cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu,

allant à l'aventure dans cette

brume épaisse, me débattant

au milieu des herbes et des

roseaux que je ne pourrais

éviter, irant de peur, ne voyant

pas la berge, ne retrouvant

plus mon bateau, et il me

semblait que je me sentirais

tiré par les pieds tout au

fond de cette eau noire.

En effet, comme il m'eût

CINÉMA

UN ANNIVERSAIRE

DÉBUT DU FILM SONORE AU CANADA

La rapidité phénoménale qui a caractérisé tous les développements de l'industrie cinématographique est démontrée une fois de plus cette semaine. Voici qu'on célèbre le 20^e anniversaire du film sonore, et non seulement la reproduction des paroles et de la musique au cinéma a-t-elle atteint un étonnant degré de perfection, mais déjà on apprend que les Russes vont bientôt mettre sur le marché le premier film à trois dimensions. Tel est l'avancement étonnant d'une industrie en vingt ans.

Quand John Barrymore tourna son célèbre profil du côté des caméras de Warner Bros. pour le film "Don Juan", il ne se doutait nullement qu'on utiliserait cette production pour la première démonstration publique du nouveau procédé Vitaphone. Il savait cependant qu'on expérimentait depuis un certain temps pour ajouter un enregistrement du son aux pellicules.

Quel effet eut l'application du nouveau procédé sur l'industrie cinématographique du film? Après le succès du premier programme public de cinéma sonore, au théâtre Warner de New-York, le 6 août 1926, ce fut une course générale au Canada, de la part des distributeurs et propriétaires de théâtres, pour obtenir le droit d'installer et d'utiliser différents types d'équipement sonore.

Cependant, il fallut satisfaire d'abord les demandes vécues de 400 théâtres américains, et ceci retarda de deux ans l'installation commerciale des nouveaux appareils dans nos théâtres.

La compagnie General Sound Equipment, Ltd., installa vers la fin de 1928 un appareil Melotone dans le théâtre Elctra, de Montréal, qui appartenait alors à Léon Mercier. Le théâtre Empire de Québec, et une dizaine de cinémas par le pays, pouvaient vers la même époque enfin utiliser l'équipement sonore.

Mais toutes ces installations ne devaient être que temporaires, car de nouveaux appareils Northern Electric devaient les remplacer peu après.

Il faudrait expliquer ici que le système de son développé dans les laboratoires de la Bell Telephone et fabriqué par la Western Electric étaient considérés à l'époque comme "standard". C'est celui-ci qui fut utilisé par Warner Bros. quand cette compagnie présenta le film sonore au public.

L'intérêt de Warner Bros. dans ce domaine se manifesta pour la première fois en avril 1925 quand Sam Warner vit une démonstration de films sonores dans les laboratoires de la Bell Telephone

battait à m'étouffer; et, per-

cevant la tête, je pensai à me

sauver à la nage; puis aussitôt

cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu,

allant à l'aventure dans cette

brume épaisse, me débattant

au milieu des herbes et des

roseaux que je ne pourrais

éviter, irant de peur, ne voyant

pas la berge, ne retrouvant

plus mon bateau, et il me

semblait que je me sentirais

tiré par les pieds tout au

fond de cette eau noire.

En effet, comme il m'eût

fallu moins pendant cinq cents

mètres avant de trouver un

point libre d'herbes et de

joncs où je pusse prendre

pied, il y avait pour moi

neuf chances sur dix de ne

à New-York; le résultat fut une entente entre les deux compagnies de s'entraider dans les recherches. Le 8 avril 1926, la Vitaphone Corporation fut constituée, avec Warner fournissant le capital. Plus tard, Vitaphone obtint le droit exclusif d'utiliser les appareils de Western Electric pour l'enregistrement du son.

En 1928, N. L. Nathanson, alors directeur de la Famous Players Canadian Corporation, annonça qu'avant la fin de l'année tous les grands cinémas du circuit seraient définitivement équipés d'appareils Vitaphone.

Jusque là, les auditoires canadiens, particulièrement à Toronto, n'avaient pas été entièrement privés de la nouvelle merveille, mais les démonstrations publiques avaient surtout eu lieu avec de l'équipement de perfection douteuse.

La première représentation sonore présentée avec des appareils permanents eut lieu au théâtre Palace de Montréal le 1^{er} septembre 1928. George T. Rotsky, décédé récemment, était alors le gérant du Palace. Le programme de cette soirée comprenait "The Street Angel", avec Charles Farrell et Janet Gaynor et trois courts sujets, dont un d'actualités qui montrait Mussolini dans un discours, David Lloyd George, et le prince de Galles.

Cette première présentation d'un programme complet de films sonores obtint un énorme succès. Immédiatement après, le théâtre Rosemont, aussi à Montréal, présenta aussi un programme sonore qui comprenait "Listen Children", une comédie de Lloyd Hamilton, et des actualités. Ainsi, le Rosemont semble avoir bénéficié de la deuxième installation commerciale de l'équipement sonore au Canada.

Au cours de l'année qui suivit, presque tous les théâtres du pays entreprirent de transformer leurs installations pour utiliser le film sonore. A la fin de 1929, 194 théâtres canadiens, dont 17 à Montréal, affichaient régulièrement des programmes de films sonores. C'était encore peu si l'on considère qu'un an auparavant, on comptait 1,046 théâtres aux Etats-Unis avec les nouvelles installations.

Tout ne se fit évidemment pas sans heurt. Au Canada par exemple, la censure des films par le gouvernement se faisait au Nickelodeon Theatre à Toronto. Quand le son sur disques survint, les retards s'accumulèrent dans la censure des films, car peu habitués, les techniciens perdaient beaucoup de temps à insérer du film non développé pour remplacer les portions censurées, de manière à ce que le film continue à synchroniser avec l'enregistrement sonore sur les disques.

C'est vers 1930 que le changement des disques à la bande sonore sur le film se fit dans les théâtres canadiens. Les statistiques nous montrent que cette transformation fut beaucoup plus lente que celle du film silencieux au film sonore. C'était logique; car les auditoires ne se préoccupaient pas de la manière dont le son leur parvenait, aussi longtemps qu'on ne l'éliminait pas.

Et voici comment le film sonore débuta au Canada. Sauf pour l'avènement du film en couleurs, aucun autre développement depuis n'a autant révolutionné l'industrie cinématographique. Mais il faut s'attendre encore à des surprises, et peut-être, dans vingt ans d'ici, nos productions actuelles sembleront-elles aussi désuètes que le sont aujourd'hui les films silencieux.

Peu à peu, cependant, l'é-

passer du noir diminua. Soudain je crus sentir qu'une ombre glissait tout près de moi; je poussai un cri, une voix répondit: c'était un pêcheur. Je l'appelai, il s'approcha et je lui racontai ma mésaventure. Il mit alors son bateau bord à bord avec le mien, et tous les deux nous tirâmes sur la chaîne. L'ancre ne remua pas. Le jour venait, sombre, gris, pluvieux, glacial une de ces journées qui vous apportent des tristesses et des malheurs. J'aperçus une autre barque nous la hélâmes. L'homme qui la montait unit ses efforts aux nôtres; alors, peu à peu, l'ancre céda. Elle montait, mais doucement, doucement et chargée d'un poids considérable. Enfin nous aperçûmes une masse noire, et nous la tirâmes à mon bord. C'était le cadavre d'une vieille femme qui avait une grosse pierre au cou.

—o:—

ALLOCATIONS FAMILIALES

La déclaration de la naissance du bébé, telle que requise par la loi, ne suffit pas pour assurer la réception d'une allocation familiale. fait remarquer un bulletin publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa. Les parents ne peuvent s'attendre à recevoir l'allocation automatiquement. Ils doivent la demander en remplissant une formule, qu'ils peuvent se procurer au bureau de poste. Les versements commencent un mois après l'acceptation de la demande, et ne sont évidemment pas rétroactifs.

—o:—

Il ne faut flatter personne, pas même son pays.

—o:—

Dans la nature l'équilibre s'établit par la destruction.

—o:—

Guizot

Prévidhan

Nouveau plat d'été qui demande cette délicieuse soupe

Soupe Condensée Heinz

Crème de Légumes Verts

Petits Pâtés de Boeuf Braisé avec Sauce

Mélangez 1 livre de boeuf passé au hachoir, 1 cuil. à thé de sel, 1/4 cuil. à thé de poivre, 1/2 tasse de chapelure et 1/2 tasse de lait. Faites-en 6 petits pâtés. Faites-les revenir dans 1 cuil. à soupe de graisse dans une poêle épaisse. Mélangez 1 boîte de 11 onces de Soupe Crème de Pois Verts Condensée Heinz ou de Soupe Crème de Légumes Verts Condensée Heinz, non diluée, 1/2 tasse d'eau et 1/2 tasse de Sauce Chili Heinz. Versez sur les petits pâtés. Faites mijoter 20 minutes, en les retournant de temps en temps. 6 portions.

HEINZ
Condensed Cream of Green Vegetable Soup
57

Offre d'Emploi

LINOTYPISTES ET PRESSIERS D'EXPERIENCE DEMANDES

pour travail dans des conditions très agréables

Imprimerie Moderne - bien aérée - Bons Salaires

A SAINT-HYACINTHE

charmante petite ville à quelque 35 minutes seulement de Montréal.

Pour informations: s'adresser à

L'IMPRIMERIE YAMASKA

435, 14^{ème} Avenue Saint-Hyacinthe

Abonnez-vous au "Clairon"

T'AS PAS?



T'AS PAS DÉJÀ FAIT UNE COLÈRE NOIRE EN VOYANT SUR TA PELOUSE TOUTES SORTES DE PAPIERS LANCÉS PAR LES FISTONS DU VOISIN?



MAIS LE FERMIER VEILLAIT, ET C'EST LUI QUI TE DIT TON FAIT, TOBLIGEANT À RAMASSER LES DÉCHETS LAISSÉS SUR SA PROPRIÉTÉ



MANGE D'ABORD TES SANDWICHES, PIERROT - TU AURAS ENSUITE TON DESSERT



T'AS PAS ALORS RÉALISÉ QU'IL AVAIT PARFAITEMENT RAISON ET QUE NOUS POURRIONS TOUS AIDER À GARDER LA CAMPAGNE PROPRE ET BELLE!

BRASSERIE BLACK HORSE DAWES

LES LIVRES

Un monde en travail

On aurait aimé voir traiter une question aussi délicate, aussi complexe que le monde nouveau par un autre homme que Bullitt, ancien ambassadeur américain auprès des Soviétiques. Car, quelles que soient les qualités, l'originalité de certaines vues de l'ancien diplomate, tombé au rang de correspondant "at large" du *Life*, on retrouve trop clairement ce leit-motif qui caractérise une école politique, très en vogue aux Etats-Unis, de ces temps: la méfiance sinon la haine systématique de la Russie.

Tout son livre "*The Great Globe Itself*", un essai presque impertinent en une dynamique démocratie mondiale, s'en ressent. On est tenté de tirer un parallèle entre Bullitt, ex-diplomate et ces nazis, ex-nazis, qui jurent qu'ils n'ont pas été dans le parti, qu'ils ne l'approuvaient point et qui, dans tous leurs actes, dans toutes leurs paroles, dans toutes leurs attitudes, démontrent ad nauseam, à quel point ils sont atteints par le poison naziste insidieux.

Sous cette réserve, on peut tenter d'analyser ce livre qui, certainement, sera largement lu aux Etats-Unis et, peut-être aussi, au Canada.

Il n'y a rien à redire sur le tracé du tableau mondiale. Il est assez sombre mais il est exact dans son ensemble, encore que l'on ne trouve rien de particulièrement original dans l'exposé de la situation. Nous savons tous en effet que, depuis 1914, le monde a vécu dans une période de désintégration morale et que l'on a assisté à une décadence politique marquée. Les usages et les relations entre nations dites civilisées se sont avariés, au point de se demander sérieusement si le monde n'entraîne pas une période de décivilisation. L'unité occidentale — qui s'étendait jusqu'à l'Amérique — a été rompue.

On pourrait, sans avoir à se creuser les méninges, incidemment répondre à M. Bullitt que le dix-huitième siècle et le dix-neuvième ne connaissent pas la bombe atomique et que les conditions de survie étaient par conséquent entièrement différentes. Toutefois, il faut reconnaître que la bombe n'est pas le seul élément qui a faussé la situation. L'évolution mondiale a été si rapide que des armes insoupçonnées ont fait leur apparition et ont été utilisées, d'une façon et avec des résultats surprenants parfois.

Telle l'arme de la propagande systématique, que M. Bullitt emploie à plusieurs reprises dans son livre, peut-être à son insu. Nous devons donc aborder le problème, non pas comme l'auteur voudrait bien nous voir faire, mais selon un angle de grande indépendance et avec un esprit critique poussé.

Car, l'ancien ambassadeur américain à Moscou sert visiblement des intérêts, ne serait-ce que les siens. Il a occupé un poste important dans lequel il ne s'est pas montré d'une habileté particulière. Il n'est plus qu'un simple particulier, millionnaire, ce qui lui permet de se payer certains luxes. L'un d'eux, comme pour beaucoup de ses congénères, est de vouloir jouer à l'oracle, à ce que j'appellerai l'oracle dirigé. C'est-à-dire que suivant le vent, il se prononce dans un sens ou dans l'autre. Il sait qu'il se trouvera nombre de snobs pour adopter en bloc ses idées. Il sait aussi qu'il trouvera des lecteurs parmi des gens de la nouvelle profession: celle de hâisseurs systématiques de tout ce qui est russe.

Il en est de la Russie comme de l'Allemagne. Qu'on la haïsse ou qu'on l'adule, elle reste un fait, qu'on pourrait même qualifier d'énorme. Dans le premier cas, l'énormité est quantitative, dans le deuxième, qualitative. Mais elle est. Il faut donc tenir compte de ce fait dans toute équation. Aussi je me méfie, par expérience, des gens qui écrivent même sans s'en rendre compte la simple histoire de leurs désillusions. Car M. Bullitt est un désillusionné. Il fut chaudement et presque ridiculement partisan de la Russie, à une époque où cette attitude faisait parler de lui. Il brûle maintenant ce qu'il a adoré et comme tout néophyte il est très dur pour ses anciennes idoles. Ce qui est une manière encore de faire parler de soi.

Il est à la mode de parler de l'impérialisme soviétique, peut-être pour éacher certains autres impérialismes qui n'ont même pas les justifications qu'on peut concéder à Moscou. Car, il ne faut pas oublier, on dépêcha la Russie au lendemain de 1918. On dirigea contre elle une campagne systématique de presse qui empoisonna pour des générations les relations entre l'Occident et l'Europe orientale. Aussi, quand après avoir fait ce beau travail, on mit au pouvoir le nazisme en Allemagne et qu'on se donna même la peine de l'armer... contre la Russie, on ne saurait s'étonner du résultat. Le Reich devait fatalement se retourner vers l'Occident, pour arriver à deux doigts de la victoire finale. L'Occident eut donc besoin de la Russie comme celle-ci eut besoin des Puissances de l'Ouest. On ne s'est pas allié, *accidentellement*, mais bien *fatalement* à Moscou.

Je ne crois pas que la Russie vise à la révolution mondiale. Le temps héroïque des bolcheviki est passé. La Russie évolue comme tout autre pays, plus lentement que les autres pays, plus avancés politiquement et économiquement. C'est pour moi l'essentiel du problème actuel. Il y a disparité de niveau d'évolution. Mais à cet égard on pourrait en dire autant de la Chine ou de l'Inde, sans oublier quelques douzaines de pays qui ne sont modernes que par courtoisie. Appeler impérialiste une Puissance qui n'accepte pas automatiquement un point de vue aussi discutable que celui de la conception de sécurité nationale en vogue dans certains milieux américains (ou anglais ou français) est soit une preuve de mauvaise foi, soit une tactique ressemblant étrangement à celle employée par l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie et la Pologne, tour à tour. Pareille tactique nous entraînera forcément vers une nouvelle guerre mondiale. Si M. Bullitt ne s'en rend pas compte, ce n'est pas très flatteur pour ses capacités "diplomatiques".

Il eut fallu, assure l'ancien ambassadeur, exiger des assurances écrites de la Russie de respecter "l'indépendance" de tous ces Etats de l'Europe centrale, en comprenant par indépendance le droit de donner des grâces concessions et des privilèges exorbitants à des Etats qui sortaient pratiquement indemnes de la guerre. Il est évident, de prime abord, que pareille exigence est entièrement déraisonnable. On ne pouvait pas plus exiger de Moscou qu'il fit le jeu des Puissances occidentales, vivant encore sous le signe de Munich, que Moscou ne pouvait demander les mains libres dans certains domaines. Du reste, l'étendue même des concessions faites à Téhéran et ailleurs prouve à quel point l'Occident eut besoin de la Russie pour sortir victorieusement du conflit.

Chronique des LIVRES

ART et INGÉNUITÉ

J'observais, dans une récente chronique parue ici, que la brillante pléiade des écrivains qui illumina la littérature de l'entre-deux-guerres est en train de disparaître, de s'effacer devant la montée d'une génération nouvelle de poètes et de prosateurs. Je notais que ces écrivains ont apporté l'essentiel de leur témoignage, formulé ce qu'on pouvait attendre d'eux dans les domaines de la nouveauté, de la beauté, de l'utilité. Chacun d'eux a publié un nombre considérable d'ouvrages. Ces ouvrages, forcément, n'ont pas tous une égale valeur: certains ne méritent que l'oubli alors que d'autres n'ont pas cessé de nous offrir des nourritures assimilables, de précieuses satisfactions esthétiques, des lumières propres à éclairer le drame de chacun de nous.

Je serais assez en peine, je l'avoue, de dresser une liste satisfaisante de ces livres dignes de survivre dans une production immense qui s'étend du meilleur au pire en passant par toutes les nuances du médiocre et de l'inepte. D'ailleurs, il n'y a guère d'objectivité rigoureuse possible en cette matière: les nourritures qui conviennent à une personne ne conviennent pas ou conviennent moins à une autre; la forme de beau qui séduit celle-ci laisse indifférente celle-là; les clartés appréciables pour l'une ont peu de valeur pour l'autre. Le choix demeure subjectif, soumis aux diversités individuelles: ce qui me plaît si fort vous paraît déplaisant; ce qui vous enchante me laisse froid... etc.

Je ne proposerai donc à personne un choix exclusif d'ouvrages parmi "les oeuvres complètes" des écrivains français les plus connus de l'entre-deux-guerres. Ce choix refléterait trop étroitement mes goûts et mes besoins personnels et risquerait de ne pas rencontrer les goûts et les besoins d'autrui. Que chacun, guidé par la critique et surtout déterminé par sa lecture des oeuvres, fasse son choix et compose sa bibliothèque pour cette période! Il faut avoir le courage de ses goûts et de ses dégoûts, de ses admirations et de ses dédains, de ses affections et de ses antipathies. On choisit ses livres à relire pour sa joie et son profit. Non pas pour le plaisir et le bénéfice du voisin.

La plupart des grands écrivains français de la période 1920-1939 ont abordé tous les genres littéraires; souvent, il s'est produit qu'un même écrivain a su se distinguer dans la poésie, dans le roman, dans le grand reportage, dans l'essai, dans la critique, dans la biographie, dans le théâtre, dans les mémoires, les souvenirs ou le journal intime: l'écrivain savait s'adapter à n'importe quel genre, courait ses chances de réussite et d'immortalité dans l'un ou dans l'autre. Toutes les formes possibles que pouvait épouser l'écrit l'intéressaient, provoquaient en quelque sorte son talent.

Mauriac, par exemple, a su s'imposer à peu près dans tous les genres littéraires. En général, on reconnaît surtout sa valeur comme romancier. Et il est vrai qu'il a donné *Le Mal*, *Le Désert de l'Amour*, *Le Nocud de Vipères*. Mais de bons esprits soutiennent que son chef-d'oeuvre, c'est sa vie de Jean Racine — qui est vraiment un Racine vu et créé par Mauriac. Pour ma part, c'est dans certaines pages de son *Journal*, dans certains vers d'*Orages* ou du *Sang d'Alys* que je découvre le Mauriac authentique, le plus connu, le plus tragiquement partagé entre Dieu et Mammon.

On dira peut-être que Mauriac romancier (et quelques autres) peut intéresser comme technicien du roman. Les recherches sur la technique, la composition, l'architecture du roman ont longtemps suscité mon naïf intérêt. Aujourd'hui, une telle étude me paraît vaine parce qu'absolument dénuée de réalité. Il n'existe aucune technique générale du roman. Chaque romancier raconte son histoire à sa guise, l'amorce, la développe et la conclut comme il lui plaît. Il tire sa plus vive vanité (ou son plus haut orgueil) d'une transposition fidèle de la vie matérielle et spirituelle. Or, on le sait assez, la vie ne compose pas, ne construit pas, obéit aux lois inconnues du hasard et de la fantaisie.

Comment le romancier, qui se vante de reproduire rigoureusement l'incohérence de la vie, suivrait-il une technique précise, se plierait-il à de sévères conventions arbitraires? Il doit se fier uniquement à ses dons d'écrivain, à sa connaissance de l'homme et de la vie, à l'intérêt de l'histoire qu'il écrit. C'est dans la mesure où il est arbitraire et où il s'éloigne de la confusion de la vie que le romancier rapproche son ouvrage de l'oeuvre d'art, c'est-à-dire d'une oeuvre où les trésors de la sensibilité, les richesses de la culture, de l'expérience et de l'observation obéissent aux lois d'une technique et d'une architecture.....

Il serait vain et injuste de demander au roman le même genre de plaisir et de bénéfice intellectuel qu'au poème, à la pièce de théâtre ou au système philosophique.

M. Bullitt ne connaît qu'un remède à la situation actuelle: être de plus en plus raide envers la Russie. Ce qui serait une plaisante énormité, si ce n'en était pas une tragique.

Il est évident que l'on ne peut accepter — et on ne le fera pas — toutes les demandes de la Russie. Mais il en est de légitimes. Qui méritent au moins quelques minutes de réflexion.

Le seul point sur lequel je me trouve d'accord avec M. Bullitt est celui de la tactique russe. Il dit que "aucun des actes récents et des buts des Soviétiques ne se trouve justifié par les intérêts véritables de la Russie".

En effet, on ne comprend pas très bien — à moins de le mettre sur le compte de la tactique diplomatique russe — cette insistance à demander un mandat exclusif sur la Lybie, ou des bases stratégiques sur la route maritime vitale de l'Angleterre.

Bullitt croit à de noirs desseins. Personnellement, je crois à une simple manoeuvre. L'avenir dira qui de nous deux est arrivé le plus près de la vérité.

J'ajoute que je ne suis ni russophile, ni russophobe. C'est une chose dont l'auteur de "*The Great Globe Itself*" ne pourrait se vanter...

A. R. B.

Les mémoires, les souvenirs, le journal intime (plus ou moins) nous apportent une forme particulière de jouissance et de profit: ils contribuent à nous révéler certains aspects de l'écrivain qui ne s'étaient pas manifestés (ou qui s'étaient exprimés moins vivement) dans ses autres ouvrages; ils nous fournissent des clartés et des précisions sur sa méthode de travail et sa discipline de vie; enfin, ils nous aident à nous mieux comprendre nous-mêmes, à voir plus clair dans nos obscurités intérieures.

Les mémoires et les souvenirs se distinguent du journal intime par leur composition et leur achèvement formel. Un ouvrage de mémoires ou de souvenirs est constitué d'une série de chapitres qui s'enchaînent les uns aux autres et forment un tout cohérent; chaque page est composée selon les lois de l'art d'écrire.

Le journal (quotidien ou intermittent) est formé de simples notations plus ou moins étendues: les unes tiennent dans une ligne, d'autres couvrent trois ou quatre pages. Constant dans *Le Cahier rouge*, Gide dans *Si le grain ne meurt* ont relaté, sous forme de mémoires, leurs années de jeunesse. Puis, ils ont employé la forme du journal pour les années ultérieures. De même les *Cahiers* de Maurice Barrès contiennent les premières pages de ses Mémoires. Julien Green a publié deux volumes de son *Journal*. Francis Carco a raconté une partie de sa vie dans ses souvenirs montmartrois. Quant à Mauriac, il a élargi le sens qu'on donne habituellement au journal intime, et il a intitulé *Journal* des recueils d'articles hebdomadaires parus dans les journaux de Paris. Notons ici que la plupart de ces articles s'inspiraient de l'actualité, et parfois de la plus brûlante.

Il ne faut pas croire avec trop de candeur à l'absolue sincérité des notations des journaux intimes et des aveux de toute sorte qu'ils renferment. Ces confessions et ces aveux n'échappent pas toujours à un arrangement plus ou moins conscient et à une déformation plus ou moins volontaire de la part du rédacteur. Il est si naturel de forcer les vertus et même les vices qu'on s'attribue! Il est si difficile pour chacun de découvrir ses vérités essentielles! Et tellement plus difficile de les exprimer sans les grossir ou le diminuer si on a eu la faculté de les découvrir!

Puis quel écrivain, rédigeant son journal, ne pose pas un peu, ne compose pas légèrement en bien ou en mal le personnage qu'il veut offrir de lui-même au public contemporain ou à la postérité? Ce ne sont pas des vérités sur un homme qu'il faut chercher dans le journal intime mais des vérités sur l'homme, des vérités qui, nées de l'individu, s'élargissent à la me-

sure humaine: C'est moi-même et non l'auteur que je cherche à découvrir et à comprendre dans un journal intime plus que dans tout autre genre de livre. Je veux non seulement goûter les beautés d'expression qu'il me propose mais tirer parti de l'expérience et des enseignements qu'il consigne.

C'est dans les journaux personnels des écrivains français de l'entre-deux-guerres que j'ai trouvé pour ma part, plus que dans leurs autres ouvrages, une substance riche et précieuse. Une matière condensée et nette. Certaines pages de ces journaux intimes, ceux de Gide et de Green notamment, rappellent les recueils de maximes des meilleurs moralistes, un de La Rochefoucauld, un Pascal, un Joubert.

Et si des gens curieux me demandent quel livre ancien ou récent m'a incité aux réflexions très modestes qui composent cet article, je leur avouerais tout nettement qu'il s'agit des deux volumes intitulés *Tel Quel* de Paul Valéry. Ces deux livres présentent la matière de plusieurs plaquettes qui parurent autrefois en éditions de luxe: *Choses tues*, *Moralités*, *Littérature*, *Cahier B*, *Rhumbs*, *Autres Rhumbs*, *Analecta*, *Suite*. Ces écrits constituent vraiment, sans en porter le titre, le journal intime de Paul Valéry. Si dans le *Journal* de Gide, c'est la sensibilité qui distille l'atmosphère générale et fait ressortir les plus vifs éclairs d'intelligence, dans le *Tel quel* de Valéry, c'est l'intelligence qui enveloppe les fusées de sensibilité. La sensibilité commande (sans l'égarer) l'esprit de Gide, l'esprit domine (sans l'étouffer) la sensibilité de Valéry. Je ne donne évidemment ces formules que pour ce qu'elles sont: des approximations qui comportent peut-être une certaine justesse.

On sait quelle rigueur intransigeante Valéry apportait à respecter les lois de la prosodie et à construire ses poèmes; quelles fines analyses il a fait du travail créateur au cours même de la création. Ce poète très conscient (et qui malmena tant l'inspiration au profit du travail conscient et voulu), il se livre à nous sans apprêt dans *Tel quel*. Lui qui a tant aimé l'ingénuité du réveil au moment qui précède le point du jour, il nous donne à l'état brut ses pensées, ses réflexions, ses opinions et ses jugements tels qu'ils surgissaient en lui à l'instant de l'éveil matinal. A l'état brut..... Il est vrai que lorsque "la brute" est Valéry, l'état naturel de la pensée est encore assez éloigné de la bêtise. Il se rapproche même singulièrement du meilleur produit d'un esprit étincelant.

Jérôme SEVERIN

Saveur Délicieuse THÉ ET CAFÉ "SALADA"

Aux amis des idées défendues par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada

Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

Une conférence remarquable

Maitre Roger Ouimet, avocat au Barreau de Montréal, a prononcé, il y a quelque temps, une importante conférence à Joliette. De son éloquent discours, nous avons noté les passages suivants que nous croyons intéressants pour nos lecteurs :

Que personne ne vienne troubler notre touchante quiétude dans le domaine des concepts politiques, philosophiques ou même religieux. Arrière Satan. Mon grand-père pensait comme son bisaïeul. Il faut donc, de toute nécessité, que je pense comme eux. Attachés à des traditions de fausse sécurité intellectuelle, nous ne pardonnons pas à celui qui ose disputer, critiquer poliment, provoquer le doute. Combien nous sommes loin, en Occurrence, du sain esprit critique recommandable à celui qui veut atteindre la vérité par son critère, l'évidence. Un tel ne hait pas l'Anglais: C'est un impérialiste; un autre ne condamne pas la Russie sans l'entendre; communiste, va!

Le Père Marie-Alain Couturier, dominicain, dans sa biographie de Marcel Parizeau, l'un de nos meilleurs architectes, dédié subitement l'été dernier dans la force de l'âge, rappelant le retour de l'artiste au Canada après de nombreuses années de séjour en France, écrit ce qui suit :

"J'ai souvent demandé à Marcel Parizeau quelle impression lui fit le Canada à son retour. Il ne m'a jamais répondu par ces plaisanteries faciles que je viens d'évoquer. Il a toujours répondu par des jugements portant sur des problèmes d'ordre moral, intellectuel ou social. Il m'a toujours dit, avec la plus grande franchise que ce pays dont les habitants disent trop volontiers qu'il est un "pays jeune" lui avait fait, à lui, l'impression d'un pays mentalement vieux."

"Et comme je m'étonnais, il m'expliquait qu'il avait toujours eu, en France, l'impression que tout, là-bas, les idées et la vie, était en évolution constante, les problèmes sans cesse posés et affrontés et les principes mêmes fondamentalement remis en question, soumis à une critique sans réserve. Critique sévère et qui peut paraître épuisante, mais qui sauve en tout cas les chances de l'avenir. "Ici, me disait-il, jamais un principe, dans quelque ordre que ce soit, n'est mis en cause — on étudie les difficultés, c'est tout."

Combien tout cela est vrai. Nous en sommes rendus à un point dangereux où quelques esprits courageux osent jeter des idées en pâture à la foule, mais en risquant d'y perdre leur avenir. On dirait que les portes de la jeunesse libérée de pensée tenues ouvertes par les grands docteurs de l'Eglise comme saint Augustin et saint Thomas, se referment lourdement, avec un bruit sinistre, sur notre petit monde. Malheur à celui qui déroge, qui sort des sentiers battus, dont la doctrine ne paraît pas — textuellement et strictement d'accord avec celle des pontifes de l'heure. Qu'il soit voué aux gémonies.

Nous ne faisons presque jamais rien d'envergure sans l'envelopper de l'auguste armature protectrice d'une religion mal comprise, mal connue, mal digérée. Nous faisons de la politique à coup d'invectives et d'anathèmes sans songer qu'en faisant de la controverse politique au nom de la religion, nous faussons le sens de cette dernière et risquons de la traîner dans le cloaque des passions collectives déchainées.

Il n'est pas d'épithète plus redoutée que celui d'"anti-cléricale" que les partis se lancent respectivement à la face pour essayer d'épater les gogos et de gagner des votes sous de fausses représentations. Car il y a un gouffre entre l'anti-cléricanisme, qui peut devenir nécessaire dans un pays où le clergé faillirait à ses obligations et trahirait la religion du Christ, (comme cela s'est vu parmi les Orthodoxes de Russie avant la révolution, par exemple), et la stupide antireligion que l'on doit combattre de toutes ses forces. N'était-ce pas le primat des Gaules, le Cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, qui, en novembre 1911, avant son élévation au cardinalat, par conséquent, écrivait dans la Semaine Religieuse de Toulouse :

"C'est l'avenir de l'esprit chrétien qui se joue en ce moment et peut-être pour des siècles. Beaucoup de prêtres, beaucoup de catholiques ne le voient pas. Voilà pourquoi je les préviens, je les avertis officiellement."

"Imprégnons-nous d'Evangile, lisons saint Paul et disons-nous que depuis la chute de l'Empire Romain les catholiques n'ont eu mission plus belle, plus grande, le salut du monde non par le cléricanisme que l'Eglise désapprouve et dont nous ne voulons à aucun prix, mais le salut du monde par la croix de Jésus-Christ, manifestation et symbole de l'amour infini."

Et maintenant voici une citation de paroles bien expressives au même archevêque que je trouve dans le mensuel *Aujourd'hui* publié par les Jésuites, édition de mai 1943 :

"Pour nous, totalitarisme et cléricanisme signifient la même erreur, la même confusion. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César. Les deux pouvoirs spirituel et temporel sont distincts. Chacun a ses droits et ses devoirs. Les confondre serait un étouffement, une oppression, un recul de deux mille ans."

Or, ne voilà-t-il pas que se produit, chez nous, à l'heure actuelle, un mouvement ayant pour but inavoué de provoquer partout une scission entre catholiques et protestants, sous le prétexte de faire de l'action catholique et de répandre la doctrine sociale de l'Eglise. On condamne les clubs soi-disant neutres, sans établir la distinction nécessaire entre la neutralité et la non-confessionnalité. On les force parfois à changer de nom! On creuse des abîmes entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française. Sans parler des terribles crises de foi et de conscience provoquées chez les esprits sincères — qui savent, tout de même, que c'est là un abus effroyable de la sainte religion du Christ.

"Aimez-vous les uns les autres... Gardez-vous des faux prophètes! Ils viennent à vous sous le vêtement de la brebis et au dedans ce sont des loups ravisseurs."

"Hypocrite! enlève d'abord la poutre de ton oeil et ensuite tu penseras à ôter la paille qui est dans l'oeil de ton frère..."

Ces paroles ont été prononcées il y a deux mille ans par le fopadeur de la vraie religion. Et la vraie religion entrainerait les contacts de celles qui l'imitent, mais qui ne sont pas vraies! "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

bénissez ceux qui vous accablent de malédictions et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient... Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite, et quelle peut être votre récompense... ET SI VOUS NE SALUEZ QUE VOS FRERES, QUE FAITES-VOUS DE PLUS QUE LES AUTRES? EST-CE QUE LES PAIENS NE LE FONT PAS?"

C'est comme citoyen, et comme catholique convaincu que je vous parle, messieurs. Je crois que le temps est venu où nous ne devons plus reculer devant la nécessité d'affirmer les vérités évangéliques à ceux qui font mine de les oublier, pour le bénéfice de ceux qui ne les ont jamais connues. Laissez-moi encore vous citer un extrait d'un livre paru en 1938 et intitulé *Regards catholiques sur le monde*.

"Trop souvent les catholiques français, inscrits dans les partis de droite, furent membres d'une opposition bouseuse ou le politique et le religieux étaient étrangement confondus. Défenseurs de "la religion", ils radicaient leurs mépris, leurs répulsions, d'une antipathie sacrée, ils flétrissaient leurs adversaires de l'épithète morale et biblique de "mauvais". Tenants d'un régime dont ils espéraient la restauration, ils attendaient de cet événement de plus en plus problématique le règne de l'ordre moral et se dispensaient implicitement de travailler par d'autres moyens à instaurer la justice et la charité chrétiennes."

N'est-ce pas un peu, beaucoup ce que l'on voit en cette province, où l'on "répartit" les étiquettes en "bonnes", "moins bonnes", "mauvaises"; où les tenants de telle ou telle doctrine sont immédiatement affublés du titre de "mauvais esprits" par des gens qui se croient les seuls "bien pensants"? Au lieu d'un optimisme de bon aloi, on rencontre chez nous trop souvent, hélas!, un pessimisme aux vieilles origines infra-jansénistes, effarouché, réactionnaire et surtout peu informé.

Or, que vient de dire notre Saint-Père le Pape? Non pas de condamner d'avance ni de nous éloigner de ceux qui ne partagent pas nos vues. Au contraire: de nous préparer à notre rôle dans la vie publique, afin d'imprimer à cette dernière le mouvement qu'elle doit avoir vers la vérité. Mais pour cela, il ne faut pas rendre indigeste à tout jamais, aux catholiques comme aux non-catholiques, les vérités universelles ni surtout voir des dogmes là où il ne doit se trouver que des doctrines ou des opinions.

Répétons-le à satiété; il n'y a pas que des mauvais à gauche, des bons à droite et des médiocres entre les deux. Que l'on cesse de ne voir le bien que réfugié sous une seule bannière, dans un seul giron, sous une commune étiquette. J'ai connu d'honnêtes socialistes, et de très sympathiques protestants. Cela ne me fera pas adopter la faucille et le marteau pour emblème, ni chanter des hymnes du "prayer book".

Mais je crois qu'il est possible de trouver du bon même chez ceux qui ne partagent pas nos convictions religieuses, politiques ou sociales. Au point de vue religieux, nous nous savons dans la vraie voie puisque notre Eglise est celle du Christ. Cependant qui nous dénombre les membres de son corps mystique, les baptisés de désir, de sang, de feu; les braves gens qui, vivant dans l'ignorance invincible, se croient dans la bonne voie, et suivent les préceptes du décologue, de la loi naturelle le mieux qu'ils peuvent...?

Au contraire, nous sommes souvent prêts à appliquer aux autres une doctrine de "crois ou meurs", farcie de dogmatisme, d'absolutisme et d'intransigence. Nous croyons parfois avoir des lumières spéciales, exceptionnelles, qui nous fassent découvrir avec certitude et facilité, les meilleures solutions. Et nous sommes portés à abuser de l'autorité que confèrent des titres, un état, une habitude. D'ailleurs, à constater l'ardeur, que dis-je, la ferveur avec laquelle certains d'entre nous ont souhaité voir s'établir ce qu'ils appelaient un "ordre nouveau", reposant sur la force, qu'ils confondaient avec l'autorité — on pouvait se demander si les "doux, les miséricordieux, ceux qui ont faim et soif de justice, enfin tous ceux que le sermon sur la montagne béatifie, auraient eu quelque voix dans ce chapitre irrédentiste..."

Au lieu de voir à faire être des hommes qui sauront être des chevaliers sans peur, tout en étant miséricordieux et indulgents justement à cause de leur force, de leurs convictions, de leur science, nous rendons difficile à l'accès des charges publiques ceux qui voudraient faire une lutte loyale, pour des idées, pour des principes, sachant reconnaître ce qui est bon et acceptable chez l'adversaire, le protestant, l'anglophone. Au lieu de nous efforcer de comprendre le pourquoi de certaines attitudes, la nécessité de certains compromis honorables — nous nous hâtons de juger sommairement et d'exécuter aussi sommairement le ou les malheureux compatriotes qui ont eu l'audace, eux qui savaient et comprenaient, d'être sur place, qui ont eu l'audace dis-je, de trouver une solution différente de celle du livre, ou du Maitre. Pourquoi toujours prêter des intentions malveillantes à des hommes dont, la plupart du temps, le principal souci est de servir les leurs?

Nous sommes naturellement méfiants, soupçonneux, envieux et jaloux. Cela tient sans doute à nos origines de "plaiards, finauds, incorrigibles. Mais il faudra tâcher, coûte que coûte d'acquiescer les vertus contraires à ces défauts tragiques.

Il faudra surtout que, clercs et laïcs, nous nous donnions à main pour ne pas nous causer réciproquement un mal peut-être irréparable. "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu".

Je ne nie pas à qui que ce soit le droit de se mêler de la chose publique. Mais quiconque s'adonne à la politique, de façon directe ou déguisée, doit reconnaître à l'adversaire loyal le droit de discussion et de réplique. Et pas seulement un droit théorique, surgi au milieu d'arguties et de restrictions mentales. Que personne ne frappe dans le dos ou au bas de la ceinture. Et surtout, que personne n'essaie d'affamer le prochain parce qu'il ne professe pas toutes les mêmes idées que celles d'un groupe, d'un cénacle, d'un cercle ou d'un parti. Nulle part ailleurs que dans Québec, sauf peut-être dans les pays totalitaires à leurs plus mauvais jours — n'a-t-on vu la liberté de la presse, la liberté de parole et même la liberté de penser aussi en butte aux tracasseries sans nom de grands et de petits despotes. Destitutions en masse — ruines amassées sans freins, — patronage éhonté; gabegie; corruption électorale, mœurs de "gangster" dans certains comités de ville — tout cela fleurit avec vitalité chez nous. Vous ne sauriez croire l'impression pénible que cette série de manquements à la justice, à la charité, à la décence la plus élémentaire produit inmanquablement chez un spectateur du dehors.

Et ce qui est pire, c'est même les "bien pensants" qui paraissent parfois s'en muser. Les "nouveaux" partis condamnent bien les mœurs des anciens, mais hélas! plus les nouveaux vieillissent plus ils ressemblent à ceux qu'ils accusent de ce côté.

L'opinion publique et la démocratie

Par Conrad LANGLOIS

L'histoire de la démocratie, de Platon à nos jours, a été celle d'une recherche de plus en plus grande des moyens de connaître les opinions réelles de tous les citoyens d'un pays démocratique. (Dans les dictatures modernes, qui ne se maintiennent que grâce à une propagande savamment organisée, il est également très important pour le dictateur de savoir ce que pensent ses sujets).

Les démocraties grecques fonctionnaient dans des territoires relativement petits et peu peuplés. Au lieu d'être peuplées de millions ou de centaines de millions d'habitants, la population de ces républiques antiques ne se comptait que par milliers ou au plus par quelques dizaines de milliers de personnes. Le problème était donc beaucoup plus facile que de nos jours, toutes choses égales sous les autres rapports, de savoir ce que pensaient tous les citoyens.

D'ailleurs même les philosophes les plus démocrates d'alors croyaient sans doute à la possibilité d'une classe de citoyens participant directement d'une façon ou d'une autre aux fonctions législatives ou administratives, mais ces mêmes philosophes croyaient aussi à la nécessité d'une population d'esclaves, sans droits de citoyens, travaillant pour faire vivre ces derniers et pour leur permettre le loisir de se consacrer à la politique, un peu comme la bête de somme ou la machine servent l'homme moderne. C'était une façon de concevoir la démocratie, façon qui n'est pas tellement différente de celle de certains de nos démocrates, disons, par exemple, de certains démocrates du sud des Etats-Unis...

Mais puisque nous n'avons pas de véritables esclaves dans les pays démocratiques et puis-que l'on peut dire que le vote est universel, et que nos pays sont peuplés de millions et parfois de centaines de millions d'individus ayant leur mot à dire, au moins lorsqu'il s'agit de voter, il est important de connaître l'opinion de tous ces voteurs, même si leur trop grand nombre les empêche de se réunir tous en même temps sur l'agora pour discuter des problèmes de la "res publica".

A notre époque moderne on s'est presque surtout contenté des élections des représentants du peuple, disons à tous les quatre ou cinq ans, comme moyen de connaître les volontés populaires. Mais les élections sont loin de suffire, comme nous le savons tous, d'abord parce qu'elles ne peuvent pas être tenues fréquem-

ment, puis parce qu'étant avant tout destinées à élire des représentants, elles ne sont pas un bon moyen de connaître ce que pense le peuple sur tel ou tel problème défini. Bien plus, la tentative de faire les élections sur des problèmes définis nuit à la fois au choix judicieux des représentants et ne fait que compliquer le problème de l'électeur, qui ne sait pas toujours ce qui est le plus important, du député à choisir ou du programme du parti auquel le candidat appartient.

Sans doute il y a bien d'autres moyens que les élections de se faire une certaine idée de ce que peut penser le peuple. Mentionnons les journaux, les assemblées publiques, les activités des associations de toutes sortes, les requêtes présentées aux législateurs, les délégations qu'il leur faut recevoir, les lettres et les télégrammes qui s'accumulent souvent sur leurs pupitres, pour ne pas parler des démonstrations d'étudiants ou de différentes autres formes de protestation ou d'agitation de la part du public.

Mais tous ces moyens d'expression d'opinion, même si l'on est obligé d'en tenir compte, sont très imparfaits et insuffisants. Lorsqu'ils ont quelque ampleur, ils ne sont la plupart du temps que le fait de groupes mieux organisés que d'autres et dont le tapage, tout bruyant qu'il peut être parfois, ne donne qu'une idée bien imparfaite de ce que peut penser l'ensemble de la population d'un grand pays.

Beaucoup de journaux, par exemple, sont contrôlés par des groupes de financiers ou d'hommes politiques et sont forcément plus ou moins partisans. Quant aux manifestations populaires, ne sont-elles pas surtout le fait d'habiles meneurs, le résultat de savantes pressions organisées de façon à faire croire à l'appui du grand nombre, alors que quelques individus seulement ont créé la manifestation de toutes pièces?

Quant aux lettres et aux télégrammes, on est bien loin de toujours pouvoir les considérer comme l'expression individuelle d'opinion des électeurs. On sait, par exemple, que les créditistes de notre province ont actuellement tout un système de pression par lequel les chefs disent aux adhérents quelle pression exercer, où, quand et comment l'exercer.

Toutes ces formes de démonstration ne font connaître que très mal la volonté de tous les électeurs.

Le référendum ou plébiscite serait le meilleur moyen de connaître l'opinion des citoyens, s'il n'était pas si compliqué et si coûteux de consulter à la fois des millions de personnes pour savoir ce qu'elles pensent. On n'a donc recours que très rarement à cette méthode de consultation universelle. On ne s'en sert que dans des circonstances vraiment exceptionnelles.

N'y aurait-il pas un moyen d'obtenir le résultat pratique du plébiscite ou référendum sans avoir à consulter tout le monde? Oui, il existe maintenant une méthode scientifique reconnue pour obtenir ce résultat, et c'est de cette méthode que nous parlerons dans un prochain article.

Conrad LANGLOIS

Artisans

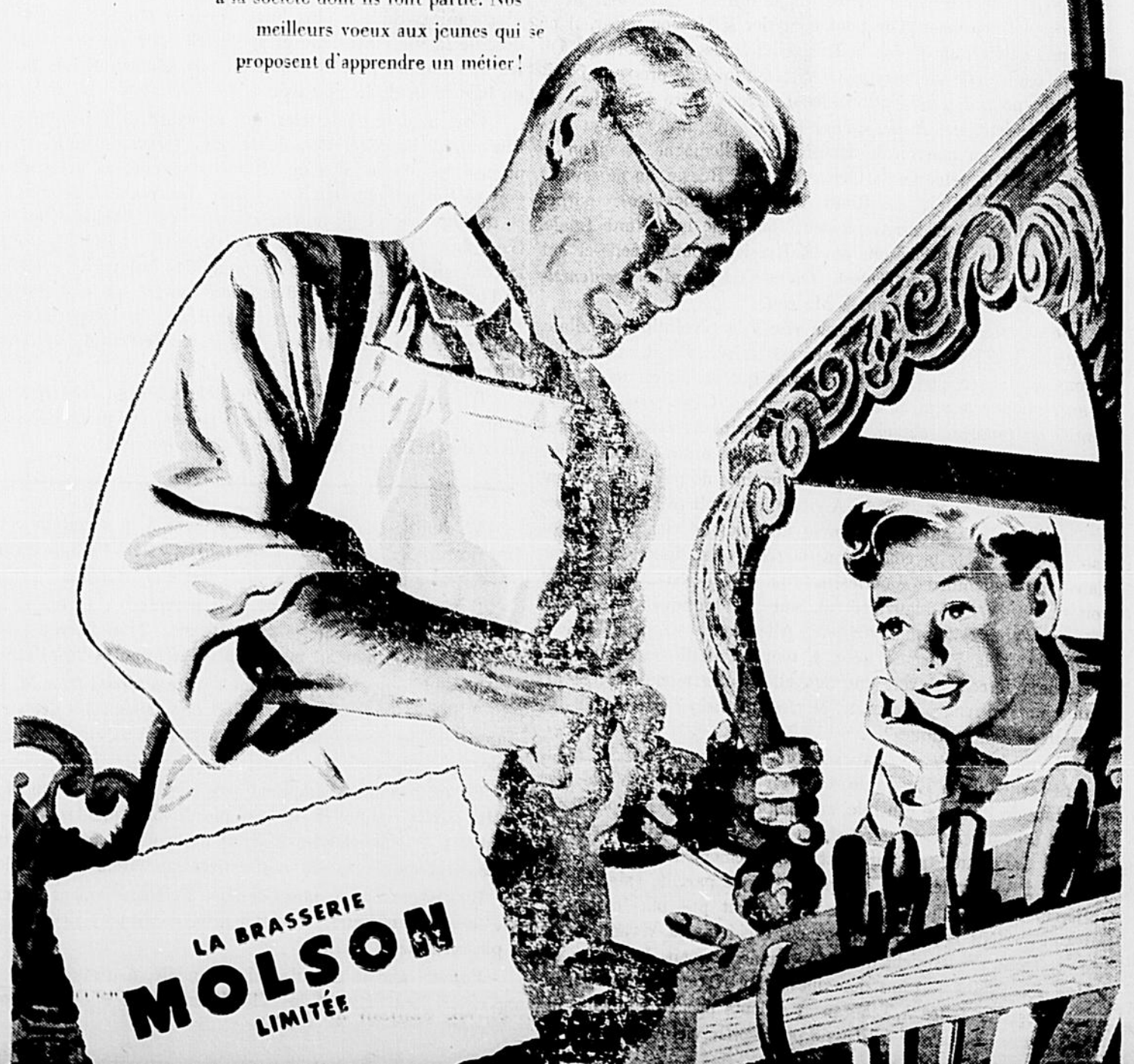
PEU À PEU la forme se dessine... sous la main experte de l'ébéniste.

un fauteuil ou un pupitre n'est pas seulement un objet d'utilité, il devient aussi une oeuvre d'art dont les courbes élégantes et les délicates sculptures, parfaites dans leurs proportions et leur exécution, témoignent de l'habileté de l'homme qui en est le créateur. A notre époque de production en série, il y a encore de la place pour les artisans qui sont fiers du travail de leurs mains.

"JE VEUX APPRENDRE UN MÉTIER"

De nombreux domaines sont ouverts aux jeunes gens qui ont des aptitudes naturelles pour les travaux manuels. Les écoles techniques et les écoles de métiers leur permettent de se préparer à gagner plus facilement leur vie, les aident à s'assurer la sécurité matérielle et à rendre service

à la société dont ils font partie. Nos meilleurs vœux aux jeunes qui se proposent d'apprendre un métier!



LA BRASSERIE
MOLSON
LIMITÉE

Aux carrefours du monde

Londres devient le carrefour du crime

Par Charles EWALD

Les premières victimes

L'ombre sinistre de "Jack l'Éventreur" plane sur l'Angleterre depuis quelques semaines.

Une série de crimes affreux vient de mettre tout Scotland Yard sur les dents, et l'état des victimes — presque toutes de très jeunes filles — laisse supposer que l'on se trouve devant un nouveau "Petiot", plus sadique encore si possible que le "Barbe bleue de la Rue Lesueur" de trop fraîche mémoire. La vague de crime débuta par le meurtre de la jeune Margery Gardner qui fut abattue à Londres, il y a deux semaines, ainsi qu'un directeur de cinéma, Mr. Parrington Jackson également tué de façon mystérieuse.

Quelques jours après, on découvrait, caché dans une forêt voisine de Swansea, (Galles), le corps affreusement mutilé d'une petite fille de douze ans, Muriel Drinkwater.

Muriel a été tuée par deux balles d'un pistolet automatique calibre 45; or, c'est une arme identique qui mit fin à la vie de Jackson que l'on trouva baignant dans son sang, devant son bureau du cinéma "Odéon" à Londres tandis que 2.000 spectateurs assistaient paisiblement à la projection d'un film de Ronald Colman sans se douter un instant du drame terrible qui se jouait à quelques pas d'eux.

L'étrange revolver

L'arme qui servit à tuer la petite Muriel a été retrouvée. Elle a ceci de particulièrement étrange que les deux flancs normaux de la crosse ont été enlevés et remplacés, pour une raison indéfinissable, par des coussinets en matière plastique grossièrement taillés.

L'inspecteur Chapman de Scotland Yard a fait publier la photo de l'arme étrange dans l'espoir que quelqu'un la reconnaitra et viendra ainsi mettre la police sur la piste du meurtrier.

En attendant, Scotland Yard s'efforce de reconstituer les circonstances qui ont entouré le meurtre de la jeune Muriel.

Les deux seuls suspects tout d'abord interrogés (deux petits gargons de neuf ans!), ont été relâchés après avoir subi un interrogatoire de trois heures.

On a pu reconstituer l'itinéraire emprunté par Muriel le jour du crime. En quittant l'école de Gowerton vers 4 heures de l'après-midi, elle avait pris l'autobus jusqu'à la route de la forêt. Il était 4 heures 30 quand elle pénétra dans la forêt, à cinq cent verges de chez elle. Sa mère la vit en haut d'une colline séparant la forêt de la maison des Drinkwater puis la perdit de vue lorsqu'elle descendit dans un creux.

C'est là qu'on la retrouva, affreusement mutilée, assassinée.

Depuis ce jour, les habitants du village voisin de Penllergier vivent dans l'épouvante; les enfants ne dorment plus seuls et ne vont plus à l'école qu'en groupe et, tandis que chacun se regarde avec suspicion la police fouille vainement les environs rendus définitivement sinistres.

Scotland Yard arrête un meurtrier présumé. — Nouveaux crimes.

Au bout de quelques jours d'une enquête serrée autant que discrète, Scotland Yard arrête à Bournemouth l'assassin présumé de la première victime sus-évoquée la jeune Margery Gardner.

Le jour même de l'arrestation de l'assassin présumé, le colonel Georges Heath, on découvrait à Fawkhart (Kent) le corps d'une fillette de onze ans, Sheila Martin, qui avait disparu depuis la veille.

La malheureuse victime du nouveau "Jack l'Éventreur" portait des traces de coups terribles sur le front et des marques sur tout le corps.

Quelques heures plus tard, on signalait de Bournemouth (la ville où Heath fut arrêté) la disparition de Doreen Margaret Marshall. La dernière fois qu'on l'avait vue, elle portait une robe du soir noire et une veste de soie jaune citron. C'était le mercredi 3 juillet. Elle avait quitté, vers sept heures du soir l'hôtel où elle passait ses vacances pour aller dîner chez un ami qui habitait non loin... C'est le portier de son hôtel qui la vit pour la dernière fois.

Il y a quelques jours seulement, la police découvrit le cadavre, lui aussi affreusement mutilé, de Doreen dans un ravin proche de Bournemouth.

Une enquête plus approfondie de Scotland Yard permit de préciser que la dernière personne que la jeune fille avait rencontrée n'était pas le portier de son hôtel mais bien le colonel Heath qui fut, on l'a dit, arrêté justement à Bournemouth quelques heures avant que l'on ne découvrit le cadavre de la malheureuse Doreen Marshall, tuée quelques jours auparavant !

Tout semble donc indiquer que Scotland Yard tient le coupable de cette effrayante série de crimes.

La liste est-elle close ?

Après le cadavre de Doreen, la police a découvert du linge féminin n'appartenant pas à la morte.

Scotland Yard craint donc de découvrir sous peu un autre cadavre du sinistre Heath qui semble être également l'assassin de la très jolie Mme Ivy Griffith trouvée morte dans des circonstances tragiques le 27 juin dernier...

Cependant, Scotland Yard poursuit son enquête et demeure sourd aux appels d'éclaircissements des journalistes. Quelques détectives prétendent cependant que l'affaire est loin d'être terminée et qu'elle est beaucoup plus compliquée qu'il n'apparaissait tout d'abord.

"Le secret qui entoure ces différents crimes, le lien qui doit les expliquer", chuchote-t-on au Yard, "se trouve entre les mains d'une jeune amie de Doreen dont on ne connaît que le prénom "Peggy" et qui a disparu, elle aussi mystérieusement". L'affaire Heath est la plus sinistre affaire jamais vue en Angleterre et le nom du colonel meurtrier fait frissonner bien des jeunes Anglaises. La nuit, tandis que dans la brume rôde le fantôme de "Jack l'Éventreur", son couteau sanglant à la main.

PRODUIRE...

Il semble qu'il y ait des gens qui ont une drôle de conception de ce qu'on appelle la production. Il semble aussi qu'il y ait d'autres qui interprètent le mot dans un sens opposé à sa signification.

C'est ainsi, qu'au moment où le Canada a tant besoin de produire, afin d'éviter la crise de première grandeur qui se produit presque inévitablement au len-

demain d'une guerre, il se trouve non seulement des grévistes qui se mettent en grève pour des motifs légitimes — encore que discutables — mais d'autres qui font la grève... par sympathie.

Les aciéries sont en grève. Bien. Mais que les transports maritimes refusent elles aussi de travailler, voilà qui est ce qu'on appelle une "brillante politique ouvrière". Les dirigeants des unions s'étonneront, après, des réactions fâcheuses de l'opinion...

LU et NOTÉ

Ce que d'intéressant on dit
Et de remarquable on écrit;
Mais ces opinions des autres
Quelques fois ne sont pas les nôtres.

Le Liseur

LOIS SCOLAIRES DE LA NOUVELLE ESPAGNE

Voici d'abord une déclaration de principe: "L'Ecole espagnole, en harmonie avec la tradition de ses meilleurs jours, doit être, avant tout, catholique."

Titre I, Art. 1: L'Etat reconnaît pareillement à l'Eglise le droit de surveillance et d'inspection de tout l'enseignement des Centres publics et privés de l'Enseignement primaire, en ce qui concerne la foi et les mœurs.

Art. 5: L'Education primaire espagnole se basera sur les principes du Dogme et de la Morale catholiques et des dispositions du Droit Canon en vigueur présentement. Cette éducation est obligatoire pour tous...

Art. 14: L'Etat pour raisons d'ordre moral et d'efficacité pédagogique prescrit la séparation des sexes.

Titre II, Art. 16: "Toutes les Ecoles sont mises sous le Patronage de Jésus, Maître et Modèle de l'Education. Pour célébrer solennellement ce Nom, une fête est instituée avec date variable suivant les distinctes écoles et qui se célébrera avec des actes religieux."

Clément Leygues, C.S.V.,
Escoriaza, Espagne, le 12 décembre 1945.

(Extraits des Carnets Viatriciens, Avril 1946, p. 89-95).

★ ★ ★
IL FAUT DU NEUF

Si le gouvernement fédéral voulait sincèrement servir le pays, il recourrait à un autre système (que la Commission des Prix), conçu cette fois non pas pour la guerre, mais pour la paix. Et on ne voit pas comment on pourrait y arriver à moins de partir d'une base corporative et régionale. Mais l'étude de ce problème exigerait, à elle seule, une conférence fédérale-provinciale. Ce ne serait pas du temps perdu, pourtant !

Georges-Henri Dagueau

(Conclusion extraite d'un article dans l'Action Catholique, 29 juillet 1946, p.4).

★ ★ ★
POUR UN PAYS SI MAL GOUVERNE...

Pour un pays si mal gouverné au dire de tous nos antifédéralistes, le Canada accomplit en ce moment des œuvres qui lui font grandement honneur.

"Nos gouvernants fédéraux sont des réalistes qui ont compris les immenses besoins de l'heure et qui, sans se perdre en baragouins stériles, ont entrepris de construire à l'échelle de ces besoins.

Le tort (?) de nos gouvernants fédéraux actuels, c'est d'avoir trop d'envergure, en face de certains adversaires et critiques habitués seulement aux petites manœuvres et qui voudraient tenir la Province de Québec en marge de l'évolution générale, afin de conserver leurs petites positions de commande.

(Extrait d'un article d'Engèle L'Heureux, L'Événement-Journal, 29 juillet 1946).

★ ★ ★
L'HUMANISME VIDE

Nous devons prendre nos exemples de l'humanisme français, qui est le nôtre. Qu'en est-il de celui-là ? Quels sont ses maîtres, quels sont ses prophètes ? Daniel Halévy note curieusement que l'Histoire Contemporaine patronnée par l'Université de France réserve les honneurs de ses mentions, au chapitre des littératures, à Gide, Proust et Valéry.

Combien nous sommes sots de lui refuser (à l'Eglise) la direction de nos humanismes !

Est-il concevable, pour nous en tenir aux humanités françaises, qu'on y présente aux esprits jeunes, comme tuteurs de leur formation, ces caricatures de l'espèce humaine: le singe Voltaire, le dément Rousseau, le chien Diderot, — quand il y a Bossuet ? La brillante canaille a-t-elle le droit de présider, à la place du génie ordonné et respectueux, à l'éducation des peuples ? Cela du simple point de vue rationnel et raisonnable. Et il y a toujours ce point de vue du nécessaire baptême et du signe ineffaçable sur le front ! La plénitude humaniste renfermée en Bossuet est totale. De Bernard à Bossuet il n'y a pas de baisse. Si la France s'aimait, elle viderait ses écuries d'Augias (Panthéon et Sorbonne) et en revenant à l'amour d'elle-même elle regagnerait l'amour du monde.

Parmi les noms modernes, on écartera Gide, le damné (seuls quelques primaires et Madame Maritain, toute bonne, croient encore sincèrement que Gide n'est pas l'enfer tout pur. Ses autres fidèles, la mode les conduit.), et Paul Valéry, le scintillant démon. On mettra James à la place de Gide, qu'il dépasse de toute la tête, même simplement humaine. A la place de Valéry, on mettra évidemment Claudel, moins habile à harmoniser des cloches à cacher, dans le vide du cerveau, mais ayant fait en pensée comme en poésie le tour de son âme, le tour du monde et tout près du tour de l'Éternel. A la place de personne, qu'on essaie Bloy, le Prophète. On pourra commenter à de petits Français de Paris ou de Montréal le Symbolisme de l'Apparition, Jeanne d'Arc et l'Allemagne, Napoléon, la Femme pauvre et presque tout. C'est comme un petit enfant doté d'un grand cœur et d'un grand génie que Bloy aimait Jésus-Christ et haïssait le diable et les fils du diable. Il est bon que cet esprit remplace la grande pitié de l'ancien royaume de l'amour.

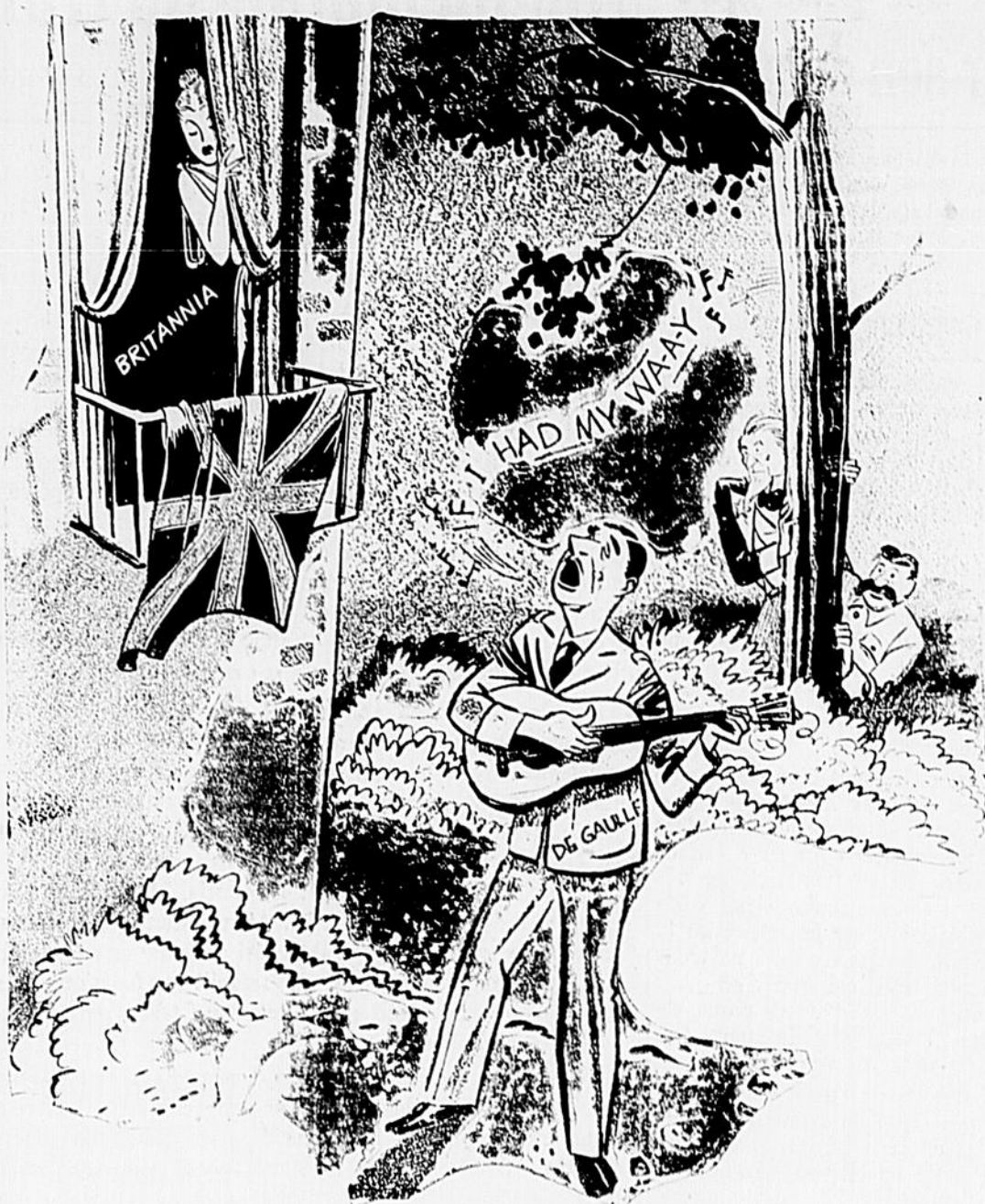
Les jeunes générations qui se vouent à l'action catholique avec tant d'enthousiasme, avec un si vif sentiment de la vie nouvelle circulant dans tout le corps mystique, devraient pousser dans le dos aux générations moins neuves pour obtenir ainsi que le saint Nom du Sauveur Jésus-Christ pénètre jusqu'au fond des cœurs et jusqu'à la périphérie des civilisations par la porte même de l'humain, de cet humain par lequel nous congédions Dieu quand nous n'en faisons pas le lieu de son passage en nous.

Gustave Lamarche, C.S.V.,
de l'Académie canadienne-française.

(Extraits d'un article paru dans Les Carnets Viatriciens, avril 1946, p. 131-145).

Le Liseur croit tout commentaire superflus. Mais si d'autres veulent en faire...

SONATE AU CLAIR DE LUNE



Est-il si difficile de nous rapprocher ?

MAIRES D'ALORS...

Ils se contentaient, ces bons maires, de courir en raquettes. Nous avons donné des lignes aérodynamiques même à nos sports et nous ne jurons plus que par les patins. C'est plus élégant.

Aussi apprenons-nous avec un intérêt évident que M. Houde, Camillien pour les dames et "canillienne" pour le grand public, a lancé un défi aux autres maires du Canada. Un défi sportif, seulement, non point administratif. Il offre de battre tout autre maire... sur patins.

Ce qui est une petite fantaisie qui ne coûtera pas cher et qui amusera les contribuables. Les chefs de nos municipalités doivent avoir des loisirs puisque de Vancouver et de Halifax partent deux acceptations.

Nous espérons toutefois que si M. Camillien Houde gagne son défi, il ne s'en servira pas sur les huntings, lors de la prochaine campagne électorale.

"Maman, pourquoi cette sauce au chocolat est-elle meilleure ?"



Parce qu'elle

est faite au Fry, un cacao à la saveur de chocolat plus riche ! C'est facile à faire. Ça rend la crème glacée et les desserts plus attrayants, et les longs breuvages irrésistibles !

RECETTE DE LA SAUCE AU CHOCOLAT AU FRY

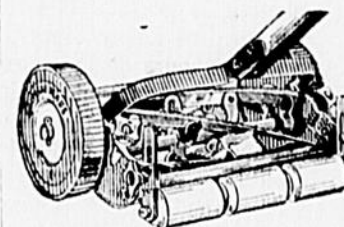
Mélangez à sec 1/2 tasse de Cacao Fry et 3/4 tasse de sucre. Ajoutez lentement 3/4 tasse d'eau bouillante en brassant. Faites bouillir 1 minute. Versez dans un pot sec et propre. Couvrez, laissez refroidir et conservez au réfrigérateur.

Le CACAO FRY

A LA
SAVEUR DE CHOCOLAT PLUS RICHE

SANTÉ ET PROPRETÉ

Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, disent que le fait d'échanger ses vêtements de travail, malpropres pour des vêtements frais lavés n'a pas ou n'aime valeur esthétique, mais également hygiénique. Les autorités du ministère conseillent aux parents d'apprendre à leurs enfants dès leur bas âge que les vêtements souillés ne sont pas hygiéniques et que ce n'est pas du snobisme que de changer de vêtements en rentrant du travail ou du jeu. Du linge propre nous met plus à l'aise. C'est là, un facteur de santé important en lui-même.



TONDEUSES À GAZON Sheffield de construction sans reproche, facile d'opération. 12" x 5 lames d'acier Sheffield. \$12.00 Réservez la votre aujourd'hui. Livraison immédiate.

W.H. PERRON & CIE
GRAVIERES & PÉPINIÉRIESTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

LA RÉFRIGÉRATION ÉLECTRIQUE



VOUS ÉPARGNEZ DE L'ARGENT



Vous n'avez peut-être jamais pensé que la réfrigération électrique serait économique. En fait, elle ne coûte que quelques centins par jour — lesquels sont économisés bien des fois dans votre budget de nourriture. Dans un réfrigérateur électrique, les aliments se conservent des jours de plus et il n'y a pas de perte par détérioration. On peut aussi faire des achats en plus grandes quantités, ce qui est une autre économie d'argent et de temps affecté aux achats.



AVIS LEGAUX

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que WINIFRED DORIS CLEAVER WOOLEY, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, secrétaire, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, EDWIN AUSTIN WOOLEY, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce vingt-quatrième jour de Juillet, 1946.

SPERBER GODINE
BERGER GOLD & LAPIN

Procureurs du requérant,

Chambre 918, édifice Trans-
portation,
132 rue St-Jacques ouest,
Montréal

AVIS DE REQUÊTE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que ROBERT RALPH TRIPP, de la cité et du district de Montréal, comté d'Hochelega, dans la province de Québec, artiste commercial, époux de Dame LOIS ISOBEL CUNNINGHAM, s'adressera au Parlement du Canada à la session présente, suivante, ou prochaine, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, ladite LOIS ISOBEL CUNNINGHAM, autrefois de la cité de Montréal, dit district, et résidant maintenant dans la cité de Calgary, province d'Alberta, pour causes d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce trentième jour de juillet mil neuf cent quarante-six.

GERALD S. TRITT
Procureur du Requérant.

Courtois, Fredette & Cie

COMPTABLES AGREES

Paul E. Courtois, C.A.
Florian Fredette, C.A.
Rosaire Courtois, C.A.

10 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal 1

Téléphone Plateau 6654

Le civisme... il est plus que temps d'agrandir son domaine!

Une vertu absolument ignorée dans le Québec, même à Montréal. — Les règlements municipaux considérés comme autant de foutaises. — Notre pseudo-société nationale, la Saint-Jean-Baptiste, la première à les bafouer. — Enseignement inconnu dans nos écoles de toutes catégories.

Par Georges LASNIER

Louis Veillot, qui recourait volontiers à la poésie pour mieux fustiger les déficiences de son temps, commençait ainsi l'une de ses strophes vengeresses: "La Justice, il est temps d'agrandir son domaine..." Si la Justice était loin d'avoir la latitude qu'il lui fallait, en France, il y a près d'un siècle, que dire du Civisme, de nos jours, dans le Québec et particulièrement à Montréal?

Je lisais, ces jours derniers, dans un quotidien, ce texte effarant: "A la requête de plusieurs citoyens, le surintendant de la division des Pares, M. Pierre Allard, avait fait déposer dans les jardinières du pont rustique du Parc Lafontaine un total de 420 plants, au début de juillet. Toutefois, on s'est aperçu, trois semaines plus tard, qu'il ne restait plus un seul plant et que les gens avaient même emporté une partie de la terre grasse dont on avait comblé les jardinières."

N'allez pas croire, amis lecteurs, qu'il s'agit d'un cas exceptionnel du manque total de civisme chez les Montréalais. Le surintendant des Pares faisait rapport, tout récemment, d'un état de choses éberluant dans son domaine: — Au Parc Lafontaine, la Succession Campbell menaçait d'offrir ailleurs ses concerts de fanfare, parce que des voyous s'appliquaient à les interrompre en poussant des cris d'Apaches sur le sentier de la guerre. Dans un autre parc du Nord, des jeunes gens ne trouvaient rien de plus amusant, de plus spirituel que d'en jeter les banes dans la rivière des Prairies. Dans d'autres parcs, de non moins intelligents citoyens n'imaginaient rien de mieux que d'arracher d'éparpiller au vent les fleurs et les arbustes.

Pour en revenir au Parc Lafontaine, de l'aveu de tous les visiteurs l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord, rappelons qu'il n'en tient pas aux malingres de plus en plus nombreux qui s'y donnent rendez-vous, s'il offre encore aujourd'hui un aspect convenable. Sa surface gazonnée est de plus en plus piétinée, ravagée, émietlée. Ce qui en demeure résistera-t-il longtemps à ses assaillants? Un jour, un constable s'avisa d'appréhender un groupe de vandales prenant plaisir à ignorer les pancartes: "Ne passez pas sur le gazon". Le magistrat devant lequel ils furent traduits se fendit de cette abrutissante réflexion: "Arrêtez quelqu'un qui marche sur le gazon!... N'est-ce pas plutôt le constable qui devrait comparaître devant moi?" Et les mécréants furent acquittés avec les honneurs de la guerre. Pour un peu, on eût inscrit leurs noms sur le monument d'Hippolyte Lafontaine, patron du parc. Comment voulez-vous qu'après un jugement aussi subtil, la police ose appréhender les violateurs d'un règlement qui — ô ironie! — n'en persiste pas moins à exister... pour être mieux violée, sans doute? Quand le Civisme est ainsi moqué, que pouvez-vous attendre de la police et de la population?

Les règlements municipaux, ce qu'on s'en fiche avec désinvolture! Afin de diminuer les bruits de toutes sortes qui à la longue ébranlent les nerfs des Montréalais, il en existe un défendant aux cortèges de nouveaux mariés de mener un vacarme d'enfer avec leurs klaxons. Chaque matin, cependant, un tas d'imbéciles vous écorchent les oreilles au nez de la police. Il est défendu de cracher sur les trottoirs. Le maire Médéric Martin s'avisa un jour de faire observer cette ordonnance. Un quotidien, et non des moindres, plus soucieux de popularité que d'hygiène, prit aussitôt le parti des cracheurs. Et combien d'autres foutaises du même genre nous aurions à enregistrer!

Toujours au Parc Lafontaine, les résidents sont ahuris, chaque mercredi soir, en juillet et août, par les concerts discordants de la Saint-Jean-Baptiste, qui nous offre en même temps l'oubaine d'un discours "patriotique" de quelque pérorateur. Cette société pseudo-nationale essaie de justifier par la son existence, n'osant croire que c'est assez de son défilé annuel du 24 juin. Si les promeneurs dans le parc ne fuient pas devant ces cacophonies et ces parlottes, grand bien leur fasse! Mais pourquoi ne pas diriger les haut-parleurs vers eux au lieu d'ahurir les citoyens domiciliés aux alentours? Il ne devrait pas être permis à des saltimbanques d'utiliser ce true barnumescque afin d'attirer les flâneurs du dehors. Ajoutons à cela qu'il existe un règlement prohibant les haut-parleurs dans les parcs, de même que les annonces commerciales, auxquelles on a recours aussi. Quel bel exemple de Civisme offrent ainsi nos saint-jean-baptistes aux gogos qui les prennent au sérieux!

Larousse définit le Civisme: "La vertu qui porte à se dévouer pour le salut, pour l'utilité de ses concitoyens". Et Montesquieu: "Le Civisme est une vertu politique, l'élément vital des démocraties". Dans une province qui se prétend démocratique, trouvez-moi donc une maison d'enseignement, à partir de l'école primaire jusqu'à l'Université, où l'on dise un mot du Civisme. C'est à croire que même les professeurs les plus huppés en ignorent l'existence. Pourtant cette vertu, puisque c'en est une, selon Montesquieu, devrait obtenir dans notre système d'enseignement la place éminente qu'on lui fait ailleurs. Avant la Révolution Française, le Civisme était inconnu dans notre ancienne mère patrie. Les révolutionnaires le mirent à la mode et certains d'entre eux en donnèrent d'héroïques exemples. Est-ce pour cela que le Québec persiste à l'ignorer, même à le bafouer? Posons la question à qui de droit, sans plus espérer une réponse que si nous demandions au président de la Saint-Jean-Baptiste à quoi sert au juste cet édifice vétuste et burlesque si mal nommé Monument National...

Augmentation du traitement des sous-ministres

Par Fidèle SAINT-AMANT

Le calme plat a régné pendant deux semaines dans la vieille capitale, en l'absence du premier ministre. M. Duplessis est plus que le chef du gouvernement; il n'a jamais accordé la moindre latitude à aucun de ses ministres. C'est lui qui dirige tout, qui conduit tout, qui décide tout. En son absence, tout est sommeil, en léthargie, voire en panne.

Sous son deuxième régime comme sous le premier, M. Duplessis promène dans tous les départements son activité brouillonne et tempêteuse. Quand il s'agit de problèmes d'ordre financier, le premier ministre, qui n'a jamais rien entendu à ces questions, se fit, non pas à son collègue, M. Onésime Gagnon, mais à M. Biéler. Ce dernier est reconnu comme une compétence, en plus d'être un parfait bilingue et un gentilhomme accompli. M. Gagnon était plus à son aise comme premier ministre intérimaire, que comme trésorier. Les questions de budget ne l'intéressent guère. Notre grand argentier est un orateur disert qui affectionne les grandes périodes sonores. Il aime à débiter avec emphase un discours que lui a préparé un de ses collaborateurs.

La presse nous a annoncé, il y a quelques jours que le gouvernement avait décidé de porter de \$6,000 à \$8,000 le traitement des sous-ministres. En France, on appelle les sous-ministres des chefs de cabinet. Les ministres se font assister en outre par des sous-secrétaires d'Etat. A Québec, certains hauts fonctionnaires ont rang de sous-ministres, sans en avoir le titre. Ainsi, le chef de cabinet de M. Duplessis, M. Georges Léveillé, le greffier du conseil exécutif, M. Alfred Morisset, le sous-secrétaire de la province, M. Jean Bruchési ont rang de sous-ministres. L'assistant-procureur général, qui remplit les fonctions de sous-ministre dans son département, retire un traitement plus élevé que les sous-ministres.

S'il faut en croire certains renseignements, l'opinion publique dans la vieille capitale n'aurait pas accueilli avec beaucoup de faveur la nouvelle de l'augmentation de traitement des sous-ministres. A Québec, les employés civils sont très influents; leur nombre ne fait qu'augmenter d'année en année. Le gouvernement leur avait promis, il y a déjà plusieurs mois, de les faire bénéficier d'un rajustement de salaires.

Chez les fonctionnaires, la question des augmentations de salaires joue un rôle des plus importants. On est toujours à l'affût des nouvelles. Dès que la rumeur s'accrédite qu'il se prépare une liste, comme on dit, tout le monde se met en branle. Il faut faire jouer ses influences, se faire pistonner par un des piliers du régime; il dira le bon mot qui enlèvera le morceau.

A peine entré au service de la province, le petit fonctionnaire commence déjà à manoeuvrer en vue d'un rajustement de salaire. Il suppute le nombre d'années qu'il lui faudra afin d'obtenir sa retraite. Il se voit déjà comme Bouvard et Pécuchet un pensionnaire de l'Etat, faisant l'acquisition d'un modeste cottage

avec parterre et potager où il coulera des heures délicieuses dans de vagues rêveries.

Aussi, les employés civils de la province se plaignent que le gouvernement ait pensé aux sous-ministres avant de songer à eux. A Ottawa, les autorités ont annoncé récemment une augmentation de traitement de sous-ministres, mais laissé prévoir à brève échéance un relèvement général des salaires.

L'ancienne administration libérale avait créé la commission du service civil. Cet organisme était complètement soustrait à l'ingérence politique. M. Duplessis, ayant recours à ses procédés habituels d'intimidation, a contraint les membres de la commission du service civil à lui remettre leur démission. Il a ensuite nommé un commissaire unique, qui est plutôt un commissaire politique, M. Laforce, ancien sous-ministre de la Colonisation de 1936 à 1939. Puis, à l'automne de 1945, le gouvernement a institué un comité de "reclassification" des fonctionnaires. M. Laforce est membre de ce comité et retire comme tel un deuxième traitement, en plus d'une allocation spéciale pour ses frais de représentation. Pendant ce temps, des employés civils, amis du régime, des militants du parti, bénéficient d'augmentations de traitements. Voilà comment M. Duplessis a ramené dans le service civil l'ingérence politique que l'administration précédente était en voie de faire disparaître. Nous avons là une preuve supplémentaire que le premier ministre, qui affecte de se donner des airs d'homme d'Etat et de sauveur de la race par de grandes tirades sur l'autonomie et la langue française, demeure au fond un politicien de carrefour, un partisan étroit et mesquin.

Sous le régime actuel, les sous-ministres détiennent plus que jamais le haut du pavé. Dans la province en général, on ne se rend pas compte de leur influence et de leurs pouvoirs. Ils occupent pour la plupart un poste dans le fonctionnarisme depuis un grand nombre d'années. Depuis 15 ans, les ministres se sont succédé avec rapidité à Québec. Dans un département par exemple, depuis 15 ans, huit ministres ont défilé successivement, ce qui ne donne pas deux ans chacun. Mais le même sous-ministre est resté en fonctions. Il avait en souriant à un de ses amis, au lendemain d'une élection: "Les ministres passent, moi je demeure". Comme son interlocuteur lui demandait s'il n'appréhendait pas le nouveau gouvernement. "Je vais m'en tirer comme d'habitude", répondait-il. Je n'ai qu'à dire: Le Roi est mort, Vive le Roi! Je vais faire travailler mon nouveau ministre jusqu'à minuit plusieurs soirs par semaine, il verra bien que je suis une compétence.

Depuis que M. Duplessis a repris les rênes du pouvoir, il a multiplié les commissions, offices, régies et autres organismes de même nature. Toute une nouvelle bureaucratie encombrante, inutile et coûteuse s'est superposée à celle qui existait déjà. Dans tous les services administratifs, c'est un conflit d'autorité et tout s'en va à vau-l'eau.

de la Cour Supérieure, s'était élevé lui aussi contre le vice du jeu qu'il avait qualifié d'industrie ruineuse.

Voici également quelques paragraphes d'un article par trop éloquent paru il y a quelques mois dans le magazine bien connu *Liberty*, sous la signature de Harold Dingman, et intitulé "Montréal, ville des joueurs?".

"Elle (Montréal) est reconnue couramment comme l'un des grands centres du jeu sur le continent. Ses salles de "barbottes" s'ouvrent toutes grandes d'un bout à l'autre du bas de la ville et se comptent aisément à tout ce que peuvent offrir Reno (Nevada) et les autres Meccas du jeu aux Etats-Unis. Montréal possède une pègre de profiteurs similaire à celle qui florissait à New-York et à Chicago aux beaux jours de 1920, et ses seigneurs forment une poignée de riches propriétaires de clubs intimement connus de la police et des journalistes.

Tout le long de la rue principale — Sainte-Catherine — et sur des rues comme Peel, Drummond, Stanley et de la Montagne, les maisons de jeu sont ouvertes aussi ostensiblement que des magasins à rayons, et les clients y entrent et en sortent sans être dérangés. Il arrive que des descentes soient montées par la police municipale (moins souvent par la police provinciale) et, dans toute l'histoire de la police, rien n'a jamais été si fantaisiste qu'une descente dans une barbotte!

Le jeu est interrompu pour un peu de temps — entre vingt minutes et une demi-heure. Au beau milieu d'une soirée, quand il y a quelque deux ou trois cents personnes autour des tables et que plusieurs milliers de dollars sont déposés en enjeu sous les lampes brillantes, si une descente est en préparation, un employé de la maison passe lentement parmi les joueurs et les avertit tous, sauf une trentaine, de se retirer et de revenir dans une demi-heure. Une demi-douzaine de policiers municipaux arrivent alors, et les clients qui restent sont alignés le long d'un mur. La police saisit les dés et l'argent qui a pu rester sur les tables — une fois, ce fut un dollar trente-cinq! La police prend les noms sans réclamer les cartes d'enregistrement. Elle demande au tenancier de s'identifier lui-même.

On aura enfin une idée des sommes énormes engouffrées dans les barbottes (et les salles de balbo depuis) en lisant ce qui suit:

Les petites amendes de la cour du recorder ne sont pas plus qu'un léger dérangement pour les tenanciers. Pour la ville, ils signifient un revenu annuel de \$300,000 à \$500,000 ce qui est un montant insignifiant si on le compare à son chiffre d'affaires qui dépasse \$50,000,000. Les amendes n'ont aucun effet, évidemment. Un tenancier condamné à une amende de \$100 chez le recorder à 10 h. a.m. est à son affaire pendant que son avocat règle avec la cour.

Dans les grosses parties et à la table qui dans chaque établissement est appelée la grosse table, les joueurs sont réguliers et connus par leur nom. Les enjeux individuels atteignent parfois \$1000. Cette somme est élevée, sans doute, mais la moyenne déposée sur la table pour un tour de dés est souvent de \$700. Celui qui gage moins que \$25 est découragé d'avance; mais il y a d'autres tables pour accommoder tous les risques, à partir d'un dollar.

Une partie prend à peu près cinq minutes, en comptant tout: le compte de l'argent, le tirage des dés et le paiement aux gagnants. L'établissement retient 5% sur tout argent mis sur la table, bien que sur les mises très élevées il se contente parfois de 4 ou même 3%. Dans un établissement considérable, on estime qu'il passe \$15,000 sur les tables en une heure et que le profit net de l'établissement est de \$400 de l'heure (minimum extrême), aux heures d'achalandage. L'employé qui active le jeu se fait une moyenne de \$50 par jour, — sans impôt à déduire, car il ne fait aucun rapport de ses activités au département de M. Isley.

Le règne du jeu dans la Métropole et la province est un cloaque, qui empuantit l'administration Duplessis actuelle. Elle n'était pourtant pas si propre déjà.

Un testament remarquable

La fondation d'une université anglaise

Par Joseph KALMER

Il y a une centaine d'années, le 1er août 1846, le journal de province anglais "Manchester Guardian" publiait l'avis mortuaire suivant:

"Le 29 juillet 1846, à l'âge de 55 ans, John Owens Esq., de Nelson Street."

Cette nouvelle n'émotionna personne; elle devait cependant réserver une grande surprise, car on ignorait encore le genre de monument que John Owens s'était préparé.

John Owens n'était ni un savant, ni un homme de sciences; il était dans les textiles, mais n'avait rien à faire au côté fabrication; il s'occupait surtout de la partie commerciale et on ne pouvait, naturellement, s'attendre à ce qu'il fût intéressé à la question technique. Mais lorsqu'on ouvrit son testament, on s'aperçut que ce partisan du Libre Echange avait des vues sur l'éducation qui s'exprimaient comme suit:

"Je lègue la somme de 96,654 livres sterling, 11 shilling et 6 pence, pour la fondation d'une institution dans la circonscription de Manchester... pour fournir à l'intention des personnes de sexe mâle... les moyens d'instruction dans telles branches de l'éducation et de la science enseignées actuellement ou à l'avenir dans les universités anglaises, mais à condition, cependant, que les étudiants, professeurs, instituteurs et autres personnes liées à ladite institution ne soient pas obligés de déclarer leurs convictions religieuses ou ne soient soumis à une épreuve quelconque quant à leurs opinions spirituelles."

Cette somme de 96,654 livres sterling, 11 shilling et 6 pence peut paraître insignifiante aujourd'hui, mais à l'époque, il y a cent ans, elle était considérable.

Les étudiants soumis à une épreuve religieuse.

Quel est le fonds de ce legs généreux de John Owens?

John Owens était un libéral aux idées avancées; il s'élevait

(Suite en page 2)

Un cloaque

par Amédée GAUDREAU

Le vice du jeu, sous toutes ses formes, tend de plus en plus à s'infiltrer partout dans notre province. Les événements des dernières semaines, particulièrement le meurtre de Harry Davis, ont mis en lumière des faits déjà connus d'un grand nombre de personnes mais que la masse des citoyens se refusait encore à croire. Lundi dernier, le président du comité exécutif de la ville de Montréal, M. J.-O. Asselin, annonçait que Concorde demanderait enfin au gouvernement Duplessis une enquête royale sur la police.

Cette enquête avait été réclamée, en Chambre, lors de la dernière session provinciale, par l'honorable Léon Casgrain, député libéral de Rivière-du-Loup. M. Duplessis avait alors refusé de se rendre à une telle requête. Il avait plutôt présenté son fameux projet de loi destiné, disait-il, à mettre fin au règne du jeu dans la Métropole et dans la province. Or, l'on sait et l'expérience a prouvé depuis, que cette loi, mal faite à dessein, était plutôt destinée à protéger les propriétaires de "slot-machines" et les tenanciers de barbottes. A M. M. Roberge et Bienvenue qui lui demandaient des explications sur ce bill, le premier ministre de la province avoua alors candidelement qu'il "ignorait ce qu'était une table de barbotte". Inutile de dire que l'amendement proposé par M. Roberge et tendant à rendre vraiment efficace cette loi destinée à combattre le jeu, fut rejeté et que le projet initial des ministériels fut adopté.

Est-ce que cette loi du régime Duplessis a réellement empêché le jeu d'être florissant dans Montréal et dans la province? Poser la question c'est en même temps y répondre. Est-ce que les gobe-sous ont disparu de la circulation? Les jeux de hasard, les loteries et autres trafics de ce genre censés illégaux, ont-ils diminué? Cette semaine encore, dans un article consacré à notre province, le magazine *Time* rappelait que la Métropole est le paradis des joueurs de "barbotte" et de "balbo". Dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'intervention du gouvernement Duplessis a été une faillite totale. Il y a preuve évidente de mauvaise foi. Les événements et les révélations des dernières semaines ont toutefois mis le feu aux poudres et le peuple veut maintenant des explications; il veut plus, il veut que des mesures soient enfin prises pour enrayer véritablement, sous toutes ses formes, le vice du jeu.

Il y a environ un an, des autorités religieuses écrivaient:

"De récentes expériences portent à croire que la passion du jeu à l'argent, grâce à la prospérité factice qu'a apportée la guerre, se développe en certains milieux de façon inquiétante. Même, en de certains milieux réputés excellents et en de bonnes familles, l'habitude en serait introduite. On se rappelle ce que la morale et la psychologie humaine démontrent à ce sujet. Le jeu est une des passions qui s'enracinent le plus profondément dans l'âme et il aboutit facilement à des actes tragiques. Un chrétien, et surtout l'enfance et la jeunesse doivent s'en éloigner absolument".

Au mois de juin dernier, en division de Pratique de la Cour Supérieure, devant le juge Théodule Rhéaume, deux avocats de la Métropole, Mes A. Patenaude et D.-L. Desbois, ne se gênèrent pas pour déclarer au tribunal que des membres de la force constabulaire de Montréal percevaient chaque semaine des nombreuses maisons de jeu opérant dans la métropole la bagatelle de \$25,000.

Quelques jours auparavant, le juge Edouard Fabre-Surveyer,

chez
ST-JOSEPH AUTO PARTS ENRG.

OMER SAINT-AMANT, Prop.
Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
Téléphone 924

pour vous renseigner sur
LA MEILLEURE VALEUR DE PNEU
QU'IL SOIT POSSIBLE D'ACHETER
C'est le nouveau
GOOD YEAR

UN PNEU SENSATIONNEL
QUI ÉTREINT LA ROUTE
ET DÉVORE LES MILLES

Un pneu que vous serez fier de posséder... qui rehaussera l'apparence de votre auto... qui vous assurera une conduite douce et sûre.

Un pneu pratique pour les automobilistes qui veulent du service

Le nouveau pneu Goodyear comporte toute l'adresse et l'expérience... tous les matériaux de la plus haute qualité qui ont mérité sa grande popularité. Seuls les pneus Goodyear ont ces caractéristiques importantes:

- Côtés arc-boutés—qui réduisent le frottement au minimum et résistent à l'égrègement des bordures.
- Semelle longitudinale antidérapante—quadruple traction supérieure pour plus de sûreté.
- Talons d'aerier à haute tension—force fondamentale de la prise sur la jante.
- Carcasse de corde Superwrist—résiste à la fatigue de la chaleur, à l'étrépage et aux efforts.

IL EST TEMPS DE VOIR CETTE VALEUR SUPÉRIEURE

Votre marchand
GOOD YEAR

ST-JOSEPH AUTO PARTS ENRG.
OMER SAINT-AMANT, Prop.
Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
Téléphone 924

BONNE QUALITÉ
VAUT ÉCONOMIE!

PEPSI-COLA

Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX.
N'EST PAS ENREGISTRÉ AU CANADA DE PEPSI-COLA COMPANY OF CANADA LIMITED

Des milliers de visiteurs à l'exposition de St-Hyacinthe

Ouverte officiellement mardi, elle s'est clôturée hier. — Présence des hon. Laurent Barré et Cyrille Dumaine ainsi que de MM. les députés Jos Fontaine et E.-J. Chartier. — S.H. le maire Ernest-O. Picard souhaite la bienvenue aux visiteurs.

LES EXPOSANTS PLUS NOMBREUX QUE JAMAIS

La dixième exposition régionale de Saint-Hyacinthe, ouverte mardi dernier, s'est clôturée hier soir après avoir remporté un succès sans précédent. Durant ces trois jours, des milliers de visiteurs, venus de tous les coins de la région et de l'étranger, ont admiré les superbes animaux et les magnifiques expositions mises en montre par nos agriculteurs et nos artisans. Dans la seule journée de mercredi, on a enregistré plus de 25.000 présences. Signalons aussi qu'un excellent programme récréatif, comprenant une réunion de toutes sous harnais, a été présenté.

L'ouverture officielle a eu lieu mardi après-midi, dans l'Aréna. Au nombre des personnalités présentes, on remarquait les hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture à Québec, et Cyrille Dumaine, député de Bagot à l'Assemblée législative et ancien président de la Chambre; MM. Joseph Fontaine, député de St-Hyacinthe-Bagot à Ottawa, et E.-J. Chartier, représentant de St-Hyacinthe à Québec; S.H. le maire Ernest-O. Picard; M. Freddie Robillard, de St-Césaire, président de l'exécutif; M. Omer Millier, vice-président de la Société d'Agriculture du district; M. Hector Charpentier, directeur de la Société d'Agriculture du district; MM. les éleveurs Adolphe Morin et Camille Mercure, de St-Hyacinthe; M. Ernest Sylvestre, président de la Société des éleveurs d'animaux de race du Québec; M. Domina Fortin, directeur de

l'exécutif et agronome régional, de St-Hyacinthe; M. Alphonse Deschênes, agronome, directeur-général de l'exposition; M. P.-E. Poirier, M. Gérard Deslandes; M. R. Bail, directeur de l'exécutif; M. Arthur Fontaine, de St-Damase, directeur de la Société d'Agriculture du comté; M. Emile Moreau, de St-Marc, directeur de la Société d'Agriculture du comté; le Dr H. Berard, directeur de l'École de Laiterie de St-Hyacinthe; M. Azélie Lavalleye, de Berthier; M. Roland Pigeon, directeur de la Société d'Agriculture du district pour le comté de Verchères; M. Donat Gaud de la Société d'Agriculture de St-Hyacinthe; M. Raphaël Rousseau, agronome du comté de Bagot; M. Bernier-Rodier, membre honoraire de la Société d'Agriculture de St-Hyacinthe; MM. Osias Gadois et Aurèle Morin, directeurs de la Société d'Agriculture du comté de St-Hyacinthe.

M. J. Fontaine
L'exposition fut déclarée officielle ouverte par M. Joseph Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, et président de la Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe. Après avoir souligné l'essor sans cesse croissant de notre exposition régionale, même durant le dernier conflit, M. Fontaine expliqua que son caractère essentiellement agricole et l'intérêt sincère des exposants et des cultivateurs de la région étaient à la

(Suite en page 12)

On projette d'agrandir l'hôpital militaire de Saint-Hyacinthe

Déclaration émanant du ministère des Affaires des Anciens Combattants. — Quelques renseignements sur l'hôpital local dirigé par le Dr A. D. Temple.

L'hôpital militaire de Saint-Hyacinthe, qui loge actuellement 104 patients, verra le nombre de ses lits portés à 800 dans un avenir plus ou moins rapproché. C'est ce que révèle un communiqué émis ces jours derniers par le ministère des Affaires des Anciens Combattants au sujet de ce centre de Santé destiné à recevoir la plupart des vétérans de notre province souffrant de tuberculose.

L'hôpital militaire de Saint-Hyacinthe, sis dans quelques-unes des bâtisses de l'ancien camp naval de cette ville, est sous la direction du Dr A. D. Temple, membre du Collège des Médecins de l'Amérique pour les maladies pulmonaires. La grande majorité des vétérans qui y sont hospitalisés sont plutôt des convalescents qui suivent des traitements de prévention contre la tuberculose. Ils ne comportent donc aucun danger de propagation; d'ailleurs, les précautions prises assurent le plus haut degré de sécurité contre l'infection. Les guérisons effectuées à la suite de traitements thérapeutiques et médicaux, de courte durée pour la plupart, se chiffrent en moyenne à 18 par mois.

On estime qu'un pour cent de tous les anciens combattants ca-

nadiens souffrent d'affections pulmonaires plus ou moins prononcées au moment de leur incarcement.

Afin de pourvoir à l'hospitalisation de ces malades, plusieurs grands hôpitaux de la province ont été aménagés pour donner des soins contre la tuberculose; des centres de convalescence ont aussi été établis près des villes où l'atmosphère se prête particulièrement bien au traitement de cette maladie. Saint-Hyacinthe, par exemple, apporte deux grands éléments essentiels à la guérison des patients: le grand air et l'atmosphère reposante de la campagne. Les cas de tuberculose avancés sont confiés aux grands hôpitaux ou des traitements spéciaux et des opérations chirurgicales rendus nécessaires sont pratiqués; inutile de dire que les plus récentes découvertes de la science moderne sont mises en oeuvre.

Le personnel d'infirmières et d'aides de l'hôpital de cette ville est presque entièrement composé de citoyens de Saint-Hyacinthe. Les services rendus aux patients par les diverses organisations de bienfaisance de la ville y sont également très nombreux et fort appréciés.

La division agricole du Bureau provincial des Statistiques a publié, ces jours derniers, le quatrième d'une série de sept rapports télégraphiques traitant de l'état des cultures dans les diverses régions de notre province, pour la période comprise entre le 20 juillet et le 3 août. Voici ce que l'on y dit au sujet de notre district.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

BENEDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE DE CETTE EGLISE

A la paroisse du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe, le 1er septembre prochain. — Présidence de S. E. Mgr A. Drouville.

M. l'abbé F.-X. Leblanc, prêtre-décoré, et S. H. le maire Ernest-O. Picard, marguillier-comptable, nous apprennent que la bénédiction de la pierre angulaire de l'église de la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe aura lieu le dimanche, 1er septembre prochain, à 3 heures p. m., sous la présidence de S. E. Mgr Arthur Drouville, évêque de Saint-Hyacinthe.

Cérémonie de vêtue à l'Hotel-Dieu

Sous la présidence de M. l'abbé G. Gadois, — Mgr J.-L. Collignon, d'Haïti, à Saint-Hyacinthe.

Une cérémonie de vêtue a eu lieu vendredi dernier, le 2 août, à l'Hotel-Dieu de Saint-Hyacinthe, sous la présidence de M. l'abbé G. Gadois, aumônier de l'Institution.

Ont revêtu le saint habit Soeurs Alberte Bouchard, Brunswick, Maine; Gisèle Vanier, Sorel; Cecile Granger, Chicopee Falls, Mass.; Marie-Ange Rivet, Pointe-aux-Trembles, Montréal; Therese Javal, Saint-Cyrille de Wendover; Pierrette Côté, Martinville, Compton; Germaine Laroque, Saint-Valérien; Rolande Bégin, Lewiston, Maine; Rita Morissette, Manchester, N.H.

Dans l'après-midi, chez les mêmes religieuses, avait aussi lieu l'entrée de dix jeunes filles à leur postulat. Son Excellence Monseigneur J.-L. Collignon, évêque du diocèse des Cayes, Haïti, étant de passage à Saint-Hyacinthe, voulut bien présider cette cérémonie. La population de Saint-Hyacinthe se souvient que les Soeurs Grises ont depuis 1943 une mission en ce lointain pays, à Dame-Marie. Le révérend Père G.-F. Poisey, curé de cette petite ville haïtienne, était lui-même à Saint-Hyacinthe et l'assistait à la cérémonie d'entrée ainsi que plusieurs parents et amis des nouvelles postulantes, lesquelles sont: Mesdemoiselles Fernande Trempe, Waterloo; Thérèse Godin, Sorel; Rachel Traversy, Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Drummond; Jeanne Gagnon, Notre-Dame-de-Ham, Wolf; Lorraine Laroche, Berlin, N.H.; Armande Bégin, Lewiston, Maine; Jeannine Dacast, Sainte-Victoire, Richelieu; Cora Arsenault, Saint-Ours, Richelieu; Bella Michaud, Lawrenc, Mass.

Dernier rapport TELEGRAPHIQUE SUR L'ETAT DES CULTURES

Dans Saint-Hyacinthe, Bagot, Chambly et Rouville.

La division agricole du Bureau provincial des Statistiques a publié, ces jours derniers, le quatrième d'une série de sept rapports télégraphiques traitant de l'état des cultures dans les diverses régions de notre province, pour la période comprise entre le 20 juillet et le 3 août. Voici ce que l'on y dit au sujet de notre district.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

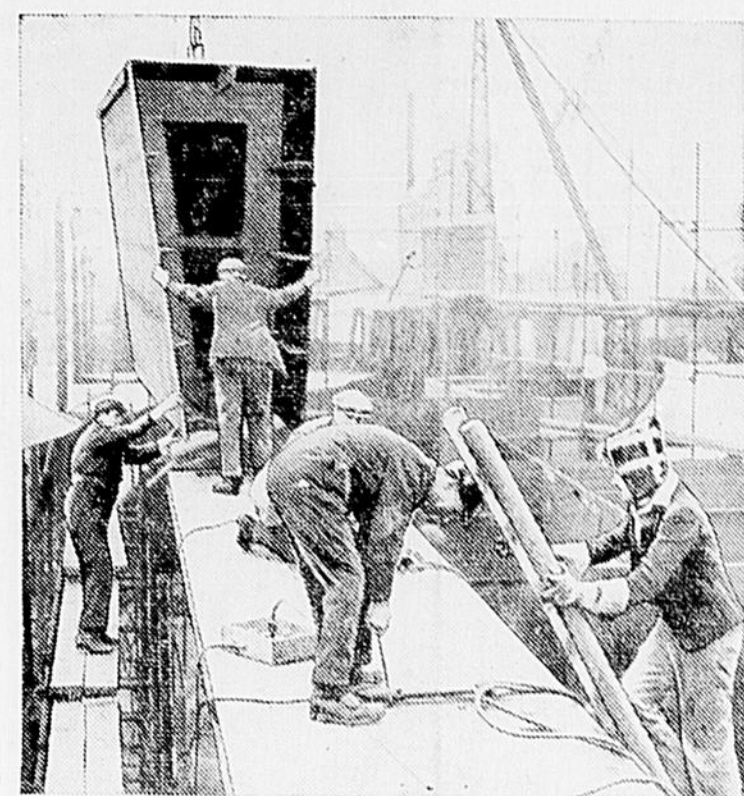
La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

La fenaison est terminée et on rapporte un rendement moyen. A cause de la sécheresse persistante, les pâturages sont pauvres et la production laitière diminue. Céréales et cultures sèches souffrent aussi du manque de pluie et la récolte de framboises sera peu abondante. Les betteraves à sucre ont belle apparence.

NAVIRES PREFABRIQUES EN ANGLETERRE



Des ouvriers des chantiers maritimes Henry Scarr, à Hull, en Angleterre, assemblent les parties d'un navire.

Religieuses missionnaires dont l'apostolat s'exerce dans la province de Québec

Les RR. SS. Marie-de-la-Miséricorde et Saint-Etienne s'occupent des Chinois de deux diocèses de notre province. — La première, originaire de Sainte-Éléonore de Bagot, est la cousine de M. C.-O. Lussier, de cette ville.

Point n'est besoin de traverser l'océan pour évangéliser des Chinois. En effet, on en trouve plusieurs dans notre province dont l'âme est encore inaccessible aux lumières de la foi. C'est ce que nous déclarait cette semaine les RR. SS. Marie-de-la-Miséricorde et Saint-Etienne, de passage en notre ville où elles ont visité des parents et des connaissances. La première, née Berthe Dufresne, est originaire de Sainte-Éléonore de Bagot où demeure son oncle, M. Antoine Dufresne; elle est également la cousine de M. C.-O. Lussier, marchand bien connu de cette ville. Les deux religieuses s'occupent, depuis une couple d'années, d'aider M. l'abbé Caron, aumônier des missions chinoises de Québec, dans son ministère. Elles exercent surtout leur apostolat dans les diocèses de Québec et de Chicoutimi. Depuis deux ans et demi, on a enregistré dans ces diocèses 21 baptêmes, quelques mariages, des confirmations, etc. C'est donc dire

que le zèle missionnaire de M. l'abbé Caron et de ses deux acolytes n'a pas été vain.

A ceux qui se demandent comment il se fait qu'une telle tâche a été confiée à ces deux religieuses plutôt qu'à d'autres, nous répondrons que la R. S. Marie-de-la-Miséricorde a passé 23 ans en Chine, tandis que sa compagne y a vécu 27 ans. Toutes deux y ont même subi les rigueurs du dernier conflit. La R. S. Marie-de-la-Miséricorde était alors à Canton, ville bombardée durant 14 mois par les Japonais, qui, après l'avoir prise, l'occupèrent pendant un an et demi. La R. S. Marie-de-la-Miséricorde est revenue au pays en 1941. Sa compagne, moins heureuse, ne s'est embarquée pour le Canada qu'en 1943, après avoir passé 21 mois dans un camp de concentration japonais à Hong-Kong. En Extrême-Orient, ces deux religieuses missionnaires ont rencontré à plusieurs reprises le R. S. Marie-du-Saint-Sacrement, née Anna Bourbeau, de Saint-Hyacinthe.

On se prépare ferme en vue du grand festival annuel de la police

Cet événement aura lieu au Parc Laframboise, dimanche, le 18 août. — Vedettes de la radio au programme. — Tirage d'un amorceur "Chesterfield".

Les préparatifs vont bon train en vue du grand festival annuel de la police de Saint-Hyacinthe qui aura lieu dimanche prochain, le 18 août, au Parc Laframboise, à une heure.

Les organisateurs de cet événement annuel toujours goûté nous assurent qu'ils ne négligent rien pour présenter de nouveau un spectacle de première valeur. On a déjà retenu les services de plusieurs vedettes de la radio dont les noms seront annoncés la semaine prochaine au même temps que sera publié le programme complet de ce festival.

Au cours de l'après-midi, il y aura partie de baseball entre les policiers de Saint-Hyacinthe et ceux de Granby, concours de soulevé à la corde, combats à l'oreiller, lancer du poids, saut à la perche, courses de tous genres auxquelles pourront participer les spectateurs, et enfin le fameux cocon soiffé. La fanfare de la Société Philharmonique sera aussi au programme.

De nombreux prix de présence seront tirés au sort, dont un superbe amorceur "Chesterfield" d'une valeur de \$275.00. On peut se procurer des billets au poste de Police ou auprès des comités locaux.

En cas de pluie, le festival sera remis au dimanche suivant.

Ste-Cécile de Milton célèbre son centenaire

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

Imposantes fêtes se déroulent dans cette paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, les 16, 17 et 18 août. — L'église actuelle fut construite en 1861.

ACCIDENT D'AUTO A ST-DOMINIQUE DIMANCHE MATIN

Plusieurs personnes ont été légèrement blessées dans un accident de la route survenu dimanche matin, vers six heures et demie, entre Saint-Paul d'Abbotsford et St-Pie, à un mille de ce dernier endroit, lorsque M. Gaston Pion, de cette ville, a perdu le contrôle de son automobile qui est allée s'écraser dans le fossé.

Les autres occupants du véhicule étaient M. et Mme Marcel Pelquin, de Saint-Joseph-sur-Yamaska; M. Patrick Raymond et Mlle Georgette Raymond, de St-Joseph, et Mlle Denise Morin. Tous ont pu regagner leur domicile après avoir été pansés; l'agent Roland Lemonde, de la circulation provinciale, a fait l'enquête et les constatations d'usage.

Disparition d'un éminent citoyen d'Acton

M. P.-P. Demers, fondateur de l'Acton Vale Silk Mills, est décédé lundi.

Acton Vale, (D.N.C.). — M. P.-P. Demers, industriel bien connu, fondateur et président de l'Acton Mills Limited, est décédé ici, à sa résidence, lundi dernier, à l'âge de 70 ans. Les funérailles ont eu lieu hier, jeudi, à Acton Vale, à dix heures.

Né à Saint-Norbert d'Arthabaska, fils de M. et Mme Isaac Demers, il fit ses études au collège Saint-Joseph, N.B. où il obtint son baccalauréat en 1897 et en 1902 reçut le degré de LL.B. à Boston. L'année suivante, il épousa Mme Della M. Demers, de Dover, New-Hampshire et demeura plusieurs années aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Il fut successivement membre de la Chambre des représentants des Etats-Unis en 1905; Consul à Port Lincoln, Costa Rica, de 1905 à 1905; Consul à Barranquilla, Colombie, de 1905 à 1906; Consul à Bahia, Brésil, de 1906 à 1909.

M. Demers revint au Canada en 1911 où il fonda l'Acton Vale Silk Mills et en 1941 il fonda la Société Linière Lée.

Il laisse son épouse et trois belles-soeurs Mmes J.-H. Demers, F.-L. Demers et Octave Demers.

LE TRAFIC FERROVIAIRE MONTREAL-SOREL DOIT FAIRE UN DETOUR

Via St-Hyacinthe. — Le "Canine" heurte le pont du C.N.R. à Sorel, vendredi dernier.

M. O.-A. Trudeau, agent général du service des voyageurs du Canadien National, pour le district de Montréal, a annoncé, au début de la semaine, un détournement du service des trains entre Montréal, Sorel, Nicolet et Deseronto, pour permettre la réparation du pont de chemin de fer qui traverse le Richelieu, à Sorel. Les trains qui quittent la gare Centrale, à 7 h. 30 du matin, et à 4 h. 30 de l'après-midi, tous les jours excepté le dimanche, circuleront jusqu'à nouvel ordre en deux sections. La première section, composée de voitures à voyageurs, d'un fourgon poste, d'un fourgon à bagages et à messageries, passera par Saint-Hyacinthe et de la se rendra à Sorel et autres points au-delà.

La seconde section suivra avec passagers, courrier, bagages et messageries et empruntera la route ordinaire via Longueuil et Verchères, mais elle ne se rendra qu'à Saint-Joseph de Sorel. Dans l'autre sens, la section qui quittera Deseronto, Nicolet et Sorel, passera par Belleville Junction, Saint-Jude et St-Hyacinthe; l'autre section partira de Saint-Joseph de Sorel.

M. Trudeau a ajouté que les tarifs ne seront pas changés entre Montréal et Sorel et les points au-delà. Le prix des billets sera le même que sur la ligne directe. Ces changements ont été rendus nécessaires par suite d'un accident survenu vendredi dernier dans le pont de Sorel, alors qu'un navire, le "Canine", heurta l'un des piliers du pont du C.N.R. Il faudra plusieurs semaines avant que ce pilier, qui sert de base au pont tournant utilisé par la compagnie de chemins de fer, ne soit complètement réparé.

PRETRES DU MANITOBA EN VISITE A ST-HYACINTHE

M. l'abbé François Normandin, curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Thiberville, diocèse de St-Boniface, était de passage à Saint-Hyacinthe cette semaine, en visite chez son beau-frère, M. Théo Ménard. M. l'abbé Normandin a profité de son séjour en notre province pour se rendre, en compagnie de M. et Mme Ménard, à Ste-Anne de Beauré.

M. Hector Perreault, les conseillers MM. Cyrille Brodeur, Origène Dubuc, Lionel St-Pierre, Léonce Roussel et Origène Perreault.

Les marguilliers sont MM. Cyrille Dubuc (en office), Origène Patenaude et Armand Goyette.

Ces travaux publics dans Saint-Hyacinthe commenceront bientôt

Déclare Son Honneur le maire Ernest-O. Picard. — Les premières rues où des améliorations seront effectuées. — Une offre de la Corporation des Biens de Guerre à la Cité. — Nos édiles en vacances pour un mois.

Le vaste programme de travaux publics rendu possible à la suite de l'approbation, par les électeurs de la Cité de Saint-Hyacinthe, du règlement d'emprunt No. 638, commencera dès lundi prochain, ce règlement ayant reçu, ces jours derniers, la sanction du gouvernement provincial. Voilà ce que nous déclarait au début de la semaine S.H. le maire Ernest-O. Picard, de cette ville, qui ajoutait que les premières rues où des améliorations seront effectuées seront les suivantes: Morin, Despres, Sainte-Catherine, Notre-Dame, Saint-Joseph, Vanier et Saint-Louis. Des commissions seront également nommées pour l'exécution de certains travaux qui ne pourront pas être entrepris par la Cité elle-même.

Interrogé au sujet d'une offre de la Corporation des Biens de Guerre à nos autorités municipales, S.H. le maire Picard nous a appris que le "War Assets" a voulu vendre à la Cité certaines bâtisses que l'on aurait dû démolir ailleurs ensuite; les excellentes conditions qui nous étaient faites n'étaient toutefois pas profitables pour notre ville, puisque ces bâtisses n'auraient pu nous être d'une réelle utilité, ajouta M. Picard. Nous avons cependant conseillé à la Corporation d'offrir ces constructions à des citoyens, industriels et entrepreneurs de Saint-Hyacinthe qui pourront peut-être, eux, en tirer un parti avantageux. On nous a laissé entendre qu'une décision en ce sens sera bientôt prise, terminant le premier mandat de notre cité.

M. L'ABBE POITEVIN SERA DE RETOUR LE 17

La première Semaine Panaméricaine d'aumôniers jésuites s'est terminée jeudi dernier, à San José, Costa-Rica. Une délégation canadienne de cinq aumôniers, dont M. l'abbé Joseph Poitevin, directeur de l'Action Catholique et aumônier diocésain de la J.O. C.P. à Saint-Hyacinthe, a participé à ces réunions. A leur retour, les délégués canadiens passeront par le Mexique et ils seront au pays le 17 courant.

Croissant essor de la construction à Saint-Hyacinthe

Au cours du premier semestre de 1946. — Quelques statistiques compilées par M. Robert Hamel, inspecteur des bâtisses de la Cité. — Permis pour une valeur de \$689,700 accordees.

M. Robert Hamel, inspecteur des bâtisses de la Cité de Saint-Hyacinthe, nous communique quelques statistiques qui illustrent bien le croissant essor de la construction en notre ville, particulièrement depuis quelques mois. Le rapport de M. Hamel couvre la période comprise entre le 1er janvier et le 30 juin 1946; durant ce premier semestre, des permis de construction de nouvelles bâtisses ont été émis pour une valeur de \$689,700. Parmi les nouvelles édifices, on remarque une église et un presbytère (\$175,000), une filature (\$60,000), deux garages (\$25,000), 15 constructions de logement (\$34,000) et 7 de 2 logement (\$58,000). La valeur des modifications effectuées, durant la même période, se chiffre à \$129,450, comparativement à \$59,300 l'an dernier. Ainsi qu'on l'a vu, le coût des constructions nouvelles s'établit à \$689,700, comparativement à \$137,275 pour la même période l'an dernier. En tout, 94 permis d'une valeur de \$689,700 ont été émis en 1946, en regard de 69 d'une valeur de \$137,275 pour la période correspondante, l'an dernier. 76 nouveaux permis ont été construits, comparativement à 45 l'an dernier, ce qui indique que le total des permis de constructions accordés par la

Voici une partie de ce rapport.			
Constructions nouvelles			
	1945	1946	
Janvier	\$ 9,000.	23,000.	
Février	12,000.	18,600.	
Mars	25,300.	18,600.	
Avril	205,450.	48,800.	
Mai	225,000.	15,600.	
Juin	32,500.	31,275.	
	\$689,700.	\$137,275.	
Modifications			
	1945	1946	
Janvier	\$ 9,000.	\$ 3,500.	
Février	800.	1,500.	
Mars	46,150.	8,315.	
Avril	24,750.	3,995.	
Mai	37,000.	5,225.	
Juin	2,650.	17,415.	
	\$129,450.	\$ 50,800.	

TRANSACTION
Un emplacement appartenant à Victor Saint-Germain, situé à La Providence, vendu à Annette Monast pour la somme de \$700.

Il faut se prémunir contre la poliomyélite

Déclare le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe. — Les précautions à prendre.

On sait que la poliomyélite, ou paralysie infantile, fait de sérieux ravages depuis quelque temps en Amérique et particulièrement à Montréal. Bien que nous n'ayons enregistré à date que deux cas douteux dans notre région, nous déclarait cette semaine le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, il importe des précautions nécessaires afin de prévenir la propagation de cette maladie contagieuse chez nous.

La poliomyélite est une maladie contagieuse aux conséquences redoutables, causée par un virus qui attaque le système nerveux central et occasionne des paralysies. A cet effet, l'hon. A. Paquette, ministre de la Santé, a recommandé à la population de notre province, au début de la semaine, en cas de maladie ou de cas suspects au sein des familles, de mettre immédiatement le malade au lit et d'appeler sans tarder le médecin.

L'hospitalisation du malade est même conseillée.

Le ministre de la Santé demande aux parents leur collaboration, en mettant en pratique les conseils suivants, tant que la menace actuelle ne sera pas év

Des paroles à retenir

Le terme de la Cour du Banc du Roi à Saint-Hyacinthe s'est clôturé lundi dernier. A cette occasion, l'honorable juge Alfred Duranleau, qui assumait la présidence de ce tribunal, a prononcé des paroles que plusieurs auraient profité à méditer et, surtout, à retenir. Avant de prononcer les sentences de quatre chauffards trouvés coupables d'homicide involontaire ou de conduite dangereuse, selon le cas, le savant juge s'est élevé contre la menace constante que représente pour la sécurité des gens la présence au volant de conducteurs en état d'ivresse. Une forte proportion des accidents de la route, si nombreux depuis quelque temps, est due à l'alcool. Ces irresponsables, ajouta le juge Duranleau, mettent non seulement leur propre vie et celles de ceux qui les accompagnent en danger, mais par une triste anomalie des choses ils fauchent la plupart du temps, au hasard de leurs voyages, celles de braves et honnêtes citoyens. Ces gens constituent une réelle menace pour la sécurité publique; ce sont des criminels qu'il faut punir. Il faut également donner des exemples qui feront peut-être réfléchir ceux qui s'exposent aux mêmes sanctions, s'ils persistent à conduire leurs voitures en état d'ébriété, termina le président du tribunal.

Puisse ces sages conseils porter fruits et nous épargner, à l'avenir, de toujours trop coûteuses tragédies.

Qu'il nous soit permis à notre tour d'ajouter quelques remarques concernant les mesures à prendre pour enrayer la vague recrudescence des accidents de la route. Qu'on se garde d'abord, autant que possible, de conduire à une vitesse exagérée, particulièrement sur des voies qui ne nous sont pas familières; inutile de dire que les grandes artères de notre province, telle la route Sir-Wilfrid-Laurier, ne sont tout de même pas des pistes de course où deux ou trois automobilistes peuvent rivaliser de vitesse et, malheureusement, d'imprudence. Le gouverneur Dewey, de l'Etat de New-York, a fait le printemps dernier une intéressante suggestion: celle de révoquer le permis de conduire des automobilistes qui causent fréquemment des accidents et de les obliger à subir un nouvel examen avant de pouvoir retourner au volant. De toute façon, les policiers chargés de faire respecter la loi sur nos routes ne seront jamais assez sévères; ils ont d'ailleurs reçu, ces derniers temps, nous assure-t-on, des ordres formels à ce sujet.

Les courbes prononcées et les traverses à niveau ont souvent été le théâtre de graves accidents. Signalons encore l'insouciance coupable de certains parents qui permettent à leurs garçonnets de conduire automobiles, camions et tracteurs, de récentes tragédies survenues dans notre région confirment trop éloquentement, hélas, ce dernier aveu.

Enfin, tous les automobilistes devraient, surtout ceux qui possèdent des véhicules plutôt usagés, faire inspecter régulièrement leurs voitures, particulièrement en ce qui regarde les freins, les pneus et les lumières. Qu'on se rappelle que de 1911 à 1946 en Amérique, les accidents d'automobiles ont fait plus de victimes que la guerre.

ERIC

Séance régulière de notre conseil municipal

Lundi dernier, sous la présidence de S.H. le maire Picard. — Nouveaux évaluateurs nommés par la Cité. — Le site de la rue De La Bruère. — Procès-verbal.

Procès-Verbal de la séance régulière du conseil municipal de la Cité de Saint-Hyacinthe, tenue au lieu ordinaire des délibérations, en l'hôtel de ville, le lundi, cinq août mil neuf cent quarante-six, à huit heures du soir, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de la dite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le maire Picard, ainsi que les échevins Bergeron, Gendron, L'Archevêque, Morin, Godbout, Larivée, Payan, Mercure, Frédéric-Desparts et Brodeur, formant une réunion complète de tous les membres du conseil, sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Mercure, appuyé par l'échevin Gendron. L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, et il est résolu, que le greffier soit autorisé à faire au rôle d'évaluation en vigueur, les corrections nécessaires par les mutations de propriétés constatées au Bureau d'Enregistrement.

Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives:

Une lettre de remerciements du Chef Malo pour délégation à la convention des Chefs de Police et Pompiers de la Province de Québec qui s'est tenue à Chicoutimi, et un rapport sommaire des travaux de cette convention.

Une lettre de la Yamaska Automobile Enrg. au sujet du travail efficace de la brigade du Feu, lors d'un commencement d'incendie survenu dans leur établissement.

Une lettre de M. Ernest-J. Chartier, M.P.P., accusant réception de la résolution adoptée à la dernière séance au sujet des réparations qui devront être faites au pont de la rue Concord.

Une offre de la War Assets Corporation à la Cité de lui vendre une partie des constructions du Camp Naval.

Le rapport de l'officier-rapporteur concernant le scrutin tenu sur l'approbation ou la désapprobation du règlement No. 635, par les électeurs-proprétaires de la Cité.

Le rapport du maire concernant l'approbation du règlement No. 635 par les électeurs-proprétaires de la Cité.

Divers documents se rapportant à la tenue du scrutin sur l'approbation du règlement No. 635.

Une lettre du Ministère de la Santé approuvant les plans des égouts et conduites d'eau dont la construction a été décrétée par le règlement No. 635.

Des lettres de MM. Lucien-D. Viau et A. J. Archambault, comptables, acceptant la charge de vérificateurs des livres de la Cité pour 1946, fonction que le conseil leur a confiée à la dernière séance.

Un rapport du Dr J.E. Beaudry M.V., concernant l'inspection des viandes durant le mois de juin dernier.

Un rapport de l'analyse du lait livré en ville, préparé par le personnel du Ministère de la Santé.

Un rapport sur les permis de construction accordés durant les mois de juin et juillet.

Un rapport des condamnations et amendes imposées par la Cour du Recorder durant le mois de juillet dernier.

Les demandes d'emploi suivantes sont produites et mises au dossier des offres de services:

M. Philippe Parent, comme concierge;

M. Roch Meunier, comme constable.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Morin, et il est unanimement résolu que MM. Adélard Bonin, Ernest Benoit et Jean Gladi soient nommés évaluateurs municipaux, avec charge de faire la révision du rôle actuellement en vigueur.

Le conseil ayant pris connaissance d'un rapport du chef Malo au sujet de secours contre l'incendie fournis à la municipalité de St-Aime à la demande du maire de cet endroit, l'échevin L'Archevêque propose, appuyé par l'échevin Godbout, et il est résolu qu'une charge de \$150.00 soit faite à cette municipalité.

La lettre de Me Eug. Toussaint, avocat, au sujet du site

de la rue De la Bruère qui n'est pas ouverte exactement où elle aurait dû l'être d'après le cadastre. L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Bergeron, et il est résolu de répondre que le conseil n'a pas l'intention dans le moment de changer le site actuel de cette rue, mais que la chose sera faite, et que cette rue sera placée à l'endroit où le cadastre l'a fixée, dès que des travaux permanents de pavages ou de trottoirs devront être exécutés en cet endroit.

La requête signée par un certain nombre de résidents de la rue Morin au sujet de l'endroit où sera fait le pavage de cette rue voté au règlement No. 635. L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Morin, et il est résolu que l'ingénieur soit requis de préparer les plans de pavage de cette rue de manière à ce que la partie de la chaussée qui sera pavée le soit dans l'axe central de cette rue, et que les trottoirs soient faits de chaque côté dans la ligne extérieure de la rue.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Godbout, et il est résolu que, vu le peu de largeur de la rue Mondor et de l'intensité du trafic qui s'y fait, la requête de M. Philippe Choinière pour permis de parquage de ses taxis sur cette rue, soit refusée.

Le conseil prend connaissance d'une requête signée par un très grand nombre d'employés de la Goodyear et de la GoVam demandant l'ouverture d'une rue communiquant à la rue Grouard de la rue Deborne. Cette question n'étant pas de solution facile, cette demande est laissée sur la table pour étude.

Communications est donnée d'une lettre du Ministère de la Voirie refusant de payer le coût de l'enlèvement de la neige devant les propriétés, ainsi que celui de certains travaux permanents. Il est unanimement décidé que le greffier soit chargé d'étudier cette question avec le député local, M. Ernest J. Chartier.

Une lettre de l'Unité Sanitaire concernant le Chalet du Club des Marchands, est référée au président du Comité des Pares M. l'échevin Larivée.

Le conseil est unanime à reporter à une prochaine séance la prise en considération du règlement décrétant l'annexion d'une partie de la municipalité de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, dont avis a été précédemment donné.

Selon l'avis qu'il en a donné à la dernière séance, l'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Brodeur, et il est résolu, qu'une somme de deux mille cinq cents (\$2,500.00) dollars, à être empruntée du Fonds de roulement de la Cité et remboursable conformément aux dispositions de l'article 5-6 du règlement No. 429 des Finances, soit votée pour payer la contribution de la ville au coût de réparations qui seront faites par le Gouvernement de la Province au pont de la rue Concord.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Bergeron, et il est résolu, que le trésorier de la Cité soit autorisé à emprunter pour le compte de cette dernière, par billets signés par le maire et le dit trésorier et faits payables à l'ordre de la Banque Canadienne Nationale, une somme maximum de cinquante mille (\$50,000.00) mille dollars, provenant des diverses réserves de la Cité.

Par la même résolution, le trésorier de la Cité est autorisé à signer les formules de transport en garantie de ces dites obligations.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, et il est résolu, que l'ingénieur soit autorisé à demander des commissions pour la construction d'égouts sur les rues Bernier et tous les autres travaux décrétés au règlement No. 635.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Frédéric-Desparts, et il est résolu, que la liste des comptes des services municipaux se totalisant à \$30,633.43, et celle du Service des Eaux et Électricité au montant de \$6,326.23, produites par le trésorier et recommandées par le comité des Finances, soient approuvées et que le paiement de ces comptes soit ordonné.

Et la séance est levée.

Brillantes vedettes de notre VENTE Anticipée de Fourrures



Voici quelques-unes seulement des vedettes remarquables que vous assurent nos achats de pelleteries effectués assez tôt pour éviter plusieurs hausses de prix. Il va sans dire que la valeur de remplacement de ces fourrures est aujourd'hui beaucoup plus élevée. Profitez donc maintenant de ces économies.

4 modes d'achat: au comptant, compte courant, sur plan budgétaire, marchandise mise de côté. Conditions conformes aux ordonnances de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre.

—Rat musqué (flanc) \$289.00 et plus —Doss de rat musqué \$389.00 et plus
—Hudson Seal (rat musqué teint) \$549.00 et plus —Ecurail russe brun \$675.00
—Mouton de Perse \$495.00 et plus

\$149.00 ET PLUS

\$289.00 ET PLUS

Cotes de mouton de Perse noir
Wallaby (castor traité)
Lapin deux tons (lapin teint)
Lapin teint (ton rat musqué)
Seal brun (lapin teint)
Genette (ton rat musqué)
Seal électrique (lapin teint)

Cotes de mouton de Perse gris naturel
Pattes de mouton de Perse gris naturel
Pattes de mouton de Perse noir
Chat sauvage argenté
Sconce teint noir

Generouse remise pour votre vieux manteau de fourrure.



"POIRIER" est synonyme de QUALITE
SERVICE
ECONOMIE

1795, rue Cascades
Tel. 634
SAINT-HYACINTHE

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

Il y a des journalistes américains qui ont eu un "good time" avec Camille...

Un monsieur qui avait eu maints déboires sentimentaux et qui, de bonne heure, avait fait, sur ce terrain, retraite, assurait:

Il y a des sentiments pour tous les âges, mais ceux qui survivent à leur vraie saison sont ridicules, car eux, on ne peut les teindre comme des cheveux blancs...

C'est Daniel-Rops qui disait un jour:

Les hommes qui se vantent de vaincre leurs passions, on ne peut dire si leur volonté est plus forte, ou leurs passions plus petites...

Un quidam prétend qu'il y a des gâteaux qui ont des ficelles à leur origine...

M. Duplessis, qui a déjà rédigé et fait adopter une loi pour protéger les barbotines, préparait un nouveau projet du genre pour la prochaine session...

Il y aurait particulièrement question du "balbo" (désignation probablement inspirée du nom d'un aviateur italien, sans doute parce que ce jeu permet de "voler" les gens plus sûrement), une "industrie" payante qu'il ne faudrait pas laisser tomber...

On nous assure que le balbo a beaucoup de ressemblance avec un autre jeu à consonnance presque identique...

En ce sens que l'on y trouve un "0" (lisez zéro) au bout...

Croyez-le ou non, mais un confrère croit avoir découvert l'une des premières pin-up girls de notre planète...

La Joconde...

Comme dirait l'autre, c'est bête tout en n'étant pas si bête...

En première page du "Devoir", la semaine dernière:

"Un malheureux accident de mise en page ayant gâché le texte de la lettre des avocats du maréchal Pétain au président du gouvernement provisoire de la République française, nous le reproduisons intégralement aujourd'hui".

On se souvient que "Le Devoir" a déjà déclaré à maintes reprises qu'il ne publiait les longs communiqués politiques (A moins que le Maréchal n'ait jamais fait de politique, ce qui est toujours possible) que si l'on en payait les frais d'impressions au tarif ordinaire...

C'est tout. Et c'est suffisant!

Parlant des théâtres on trouve souvent le rideau en retard, un critique disait l'autre jour qu'il est toujours fâcheux que le spectacle soit... dans la salle...

Dans un journal de France, il y a une quinzaine, une dame "faisait part du décès de son mari"...

Si on lisait ça dans nos papiers, on serait sans doute porté à croire que...

Mais qu'est-ce que vous allez penser, vous aussi, chère lectrice?

Dernier détail, que nous allons oublier: "Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité"...

Alors n'en parlons plus... Ça vaut mieux!

Martus

LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

Nous avons lu avec un sourire (il y a des choses tristes qu'il faut parfois prendre avec le sourire, sans quoi, comme dirait M. Duplessis, tous les lecteurs du "Devoir" mourraient bientôt de neurasthénie) cet article d'un confrère, candidat du Bloc Populaire à plates coutures dans Mont-Tremblant-Laurier, aux dernières élections fédérales, dans lequel on s'apitoie généreusement sur le sort d'un autre confrère, lui-même un illustre débile du 11 juin 45. "Il serait vain d'espérer que nos écrivains, nos intellectuels en général, acceptent de descendre dans l'arène politique", est-il dit non sans une élégante hauteur où l'on sent planer toute la suffisance de certains de nos nationalistes. Comme si le cher homme n'y avait jamais été "descendu" à la Billy Conn.

Il y a beaucoup de journalistes qui ont réussi en politique dans notre province et le pays. On en trouve cependant très peu qui aient réussi en voulant flatter le bas peuple et en lui prêchant des principes rétrogrades visant à son asservissement intellectuel et moral le plus complet. Le crétinisme, à quelque enseigne qu'il loge, est toujours du crétinisme.

LE CLIMAT ET LA SANTE

Les autorités de l'hygiène disent qu'un climat changeant est en réalité le meilleur pour la production de l'énergie physique et mentale. Un représentant du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social déclare que "Toute personne pouvant s'exposer joyeusement à tous les changements de la température est plus apte à faire face aux épreuves de la vie moderne que la personne trop protégée. Nos corps comme nos esprits peuvent s'adapter et devraient pouvoir lutter contre les intempéries aussi bien que contre les circonstances adverses".

COMBUSTIBLES

PERREAULT FILS LTEE

Geo. Chapdelaine
Président

Bitumineux à l'Huile

— Anthracites à l'Abri

SERVICE PARFAIT

1100 Desaulniers

Tel. 953

SAINT-HYACINTHE JOUERA CONTRE LONGUEUIL DIMANCHE

La rencontre initiale aura lieu à 2 heures, à Saint-Hyacinthe. — Importance de ces rencontres. — Brousseau et Lecompte au monticule.

Le club de baseball Saint-Hyacinthe disputera son dernier programme double de la saison régulière dans la ligue Provinciale dimanche prochain. Les locaux feront alors face au Longueuil et la première rencontre sera jouée sur le losange du parc Laframboise, à deux heures. Comme on le sait, ces deux parties sont d'une extrême importance pour les locaux qui ont encore des chances mathématiques, si l'on peut dire, de terminer la saison en tête du circuit Durivage. De son côté, le Longueuil est considéré comme un club difficile à battre, particulièrement chez lui, depuis quelque temps; sa récente victoire sur le Drummondville en est une nouvelle preuve. De plus, Longueuil aligne en Thibert, Asselin, Laliberté et Sporn quatre lanceurs de fort calibre; Thibert, qui lancera probablement à Saint-Hyacinthe, fera l'impossible pour triompher de ses anciens coéquipiers. Un autre joueur qui devra être surveillé par les locaux est Valois, l'un des meilleurs receveurs de la Provinciale cette année.

Dans le clan local, Berman Brousseau sera en quête de sa douzième victoire de la saison en même temps que du titre de meilleur lanceur du circuit Durivage. "Ti-Coune" Lecompte, un autre brillant artilleur du Saint-Hyacinthe que la guigne a poursuivi à maintes reprises durant l'année, tentera lui aussi de remporter un autre gain.

LE TROPHÉE ALBERT FORTIN

On peut actuellement admirer le superbe trophée offert par M. Albert Fortin, de la maison Duckett & Duckett, courtiers en assurances de cette ville, au meilleur frappeur du club de baseball Saint-Hyacinthe pour la saison 1946. Ce trophée est en montre dans la vitrine du magasin A. Létourneau, rue des Cascades. Eddie Runge, populaire géant de l'équipe locale, est toujours le meilleur coéquipier des Saints, avec 422, et il est pratiquement assuré de décrocher ce trophée.

LE BIG-SIX

D'après les statistiques officielles, voici quels étaient les occupants du Big-Six dans la Provinciale, le 26 juillet.

	ab	p	c	mo.
Dufort, D.	98	26	44	449
Runge, St-H.	99	20	41	414
Couillard, St-H.	84	20	32	387
Dupont, D.	106	15	39	366
Flibotte, St-H.	103	15	37	359
Senecal, D.	120	25	41	342

LES LANCEURS DU SAINT-HYACINTHE

	P.	G.	P.	M.L.	C.S.	B.B.	R.	Mo.
Brousseau	15	11	1	127	2/3	103	26	50
Lecompte	14	5	5	93	1/3	76	26	51
Morris	5	1	2	15	18	12	8	333

LES SAINTS AU BATON DANS LA PROVINCIALE

	Ab	P.	Cs.	2b	3b	Rv.	E.	Mo.
Runge	113	25	50	5	0	4	5	412
Roy	28	2	10	0	0	0	0	357
Couillard	99	24	34	9	3	3	9	343
Clovinsky	38	8	13	3	2	2	0	342
Desroches	39	6	13	2	0	0	2	333
Flibotte	118	18	39	3	0	2	0	336
Wedley	63	17	20	2	1	7	6	317
Dérageon	113	12	34	4	2	1	2	306
Bazinet	100	14	30	6	1	2	5	300
Scrutton	87	15	24	0	0	6	11	276
Aubuchon	99	18	27	5	1	0	7	272
Lecompte	38	5	9	2	1	0	0	237
Brousseau	52	8	10	1	1	0	4	192
Savary	26	4	4	0	1	1	2	154
Morris	6	0	0	0	0	0	0	000

Circuits: Scrutton (2), Aubuchon, Dérageon et Runge.

Pour Achat ou Réparation LAVEUSES — BALAYEUSES — REPASSEUSES MOTEURS

Voyez

LUCIEN LALIBERTE chez THEO. GAUTHIER

Vendeur des

Laveuses BEATTY

550, Ave. Mondor Ville Téléphone 800-W

TOUJOURS UN BON SERVICE à la

Laiterie Maskoutaine

Antonin et René Lussier, props

Lait, Crème, Lait homogénéisé, Lait au Chocolat.

Crème glacée de l'Ecole de Laiterie.

Produits pasteurisés

2456 LAFONTAINE

TEL. 34

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol
Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bérés. 98
Résidence. 1051

555, 16ème AVENUE
ST-HYACINTHE, P.Q.



LE BASEBALL DE LA SEMAINE

LIGUE PROVINCIALE

Dimanche, le 4 août

Mariville 7, Farnham 3
St-Jean 4, Ville-Emard 1
St-Hyacinthe 2, Acton Vale 3
Drummondville 5, Longueuil 1
6 heures

Farnham 4, Mariville 9
Ville-Emard 3, St-Jean 18
Acton Vale 2, St-Hyacinthe 8
Longueuil 1, Drummondville 6

Position des équipes

P.J.	G.	P.	Mo.
Drummondville	29	19	10
St-Hyacinthe	29	19	10
St-Jean	23	12	11
Ville-Emard	23	12	11
Acton Vale	29	15	14
Mariville	23	8	15
Farnham	25	7	18
Longueuil	20	5	15

Prochaines parties

Dimanche, le 11 août

2 heures

Drummondville vs Acton Vale

Longueuil vs St-Hyacinthe

Farnham vs St-Jean

Mariville vs Ville-Emard

6 heures

Acton Vale vs Drummondville

St-Hyacinthe vs Longueuil

St-Jean vs Farnham

Ville-Emard vs Mariville

o.

EN QUELQUES MOTS... "DANS LE SPORT"

Acton-Saints

A l'issue de la saison régulière dans la ligue Provinciale, les cinq premières équipes du circuit prouvent qu'elles seront toutes formidables dans les éliminatoires qui commenceront le 18...

Le résultat du programme double disputé entre Acton et Saint-Hyacinthe, dimanche dernier, en fournit une nouvelle preuve...

A Acton, Lecompte a de nouveau été poursuivi par la guigne quand il a perdu un brillant duel aux mains de Lamothé; la magnifique tenue défensive de Bergeron...

deuxième-but du Acton, ainsi que quatre erreurs des Saints ont compté pour beaucoup dans l'issue de cette partie...

Il ne faut pas oublier, pour donner à chacun son dû, le coup de circuit de Couture à la sixième...

Jack Wedley n'a pris part qu'à la moitié des parties des locaux et il est quand même en tête du club pour le nombre de buts volés; dimanche il a ajouté un nouveau larcin à son crédit aux dépens de Labrecque et Couture...

Lancé-étoile du Québec dans la Provinciale l'an dernier, a été une victime facile pour les Saints qui ont frappé ses offrandes presque à volonté...

Un seul double-jeu a été réussi au cours de ce programme double et il le fut par le club local de la façon suivante: Labrecque cogna un simple et il fut retiré au deuxième sur le coup de Bergeron, Brousseau à Couillard, lequel renvoya la balle à Runge pour terminer le jeu...

Lamontagne et Brousseau, Armand Roy et Oscar Aubuchon évoluent maintenant à tour de rôle derrière le marbre pour les locaux...

Eddie Runge est toujours un sérieux candidat pour le titre de meilleur frappeur de la ligue Provinciale et il devrait faire l'impossible, dimanche prochain, pour devancer Dufort, du Drummondville...

A date, cette saison, les Saints sont venus 919 fois au bâton et ils ont obtenu 317 coups sûrs, ce qui leur donne une moyenne collective de .345...

Le Drummondville a le plus grand nombre d'apparitions au bâton de tous les clubs du circuit Durivage...

Neuf joueurs du Saint-Hyacinthe frappent actuellement pour plus de .300...

Lutte serrée

La ligue de baseball Provinciale du président Léopold Durivage connaît, dimanche prochain, une fin de saison des plus contestées...

Les Cubs de Drummondville, qui ont mené le bal durant la majeure partie de l'été n'ayant été supplantés que par le Saint-Hyacinthe durant une quinzaine, sont toujours en tête; ils n'ont toutefois qu'une avance d'une partie et demie sur les hommes de MM. Morin et Runge et deux victoires du club local en regard de deux défaites des hommes de Léo Dupont, dimanche...

Les Saints feraient passer les locaux en avant, avec 21 victoires contre 10 défaites comparativement à 20 victoires contre 10 défaites pour les Cubs. Par ailleurs, le Saint-Hyacinthe, qui occupe la troisième position à moins d'une demi-partie des Saints, rejoindrait les Cubs en gagnant deux fois, ce qui lui donnerait 16 victoires contre 7 défaites pour un pourcentage de .666...

Cependant, Drummondville aura besoin que d'une seule victoire sur Acton Vale dimanche, pour s'assurer du titre. Saint-Jean peut également devancer le Saint-Hyacinthe en gagnant une partie de plus que les locaux; ainsi, par exemple, si les Saints divisent avec Longueuil, Saint-Jean devra gagner les deux parties de son programme double avec Farnham pour monter en deuxième place. Si les locaux perdent leurs deux rencontres, sept seule victoire permettra au Saint-Jean de grimper d'un cran dans le classement. Un autre aspect intéressant de la situation actuelle dans la Provinciale concerne les clubs Ville-Emard et Acton Vale qui ne sont

SUCCES SANS PRECEDENT DES COURSES DE L'EXPOSITION

Une cinquantaine de chevaux ont pris part aux épreuves de cette réunion qui a duré trois jours. — Miss Cream of Tartar, à W. Dupont, en vedette mercredi. — Chuck Stout se signale.

La réunion de courses annuelle organisée en notre ville à l'occasion de l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe a remporté un succès sans précédent, de l'avis des turfmen les plus avisés. En effet, une cinquantaine de meilleurs chevaux du Québec ont été envoyés dans la mêlée au cours des trois jours qu'a duré ce meeting et le promoteur Doria Provencal a certes le droit d'être fier du magnifique résultat qui a couronné ses efforts.

Dillon Volo à A. Plouffe, de Montréal, a monopolisé les honneurs de la première épreuve, mardi, dans le 225, stake trot. Dans le "Special, trot et amble", Graham Rexworthy, à Salphum, du Manitoba, a pris les deux premiers "heats" mais il a buté dans la troisième et il a alors dû se contenter de la dernière place. Mercredi, une autre monture de M. Plouffe, Chuck Stout, a décroché les trois "heats" de l'épreuve 228. Dans le "Free for All", Miss Cream of Tartar, propriété de M. Wilfrid Dupont, de cette ville, a terminé les deux derniers "heats" en tête du peloton après avoir pris la quatrième place dans le premier.

Au moment d'aller sous presse, nous n'avons pas encore le rapport de la matinée de jeudi; nous le publierons dans notre prochain numéro. Voici ceux des matinées de mardi et mercredi.

MARDI, LE 6 AOÛT

225, stake, trot

Dillon Volo, A. Plouffe 1 1 1

Charlotte Scott, G. Gauchon 3 2 2

Angela Hanover, L. Dugré 2 3 3

Lada Allan Peter, Céré & Ferland 4 4 4

Temps: 2:10½, 2:15, 2:13.

230 trot et amble (1ère division)

Jane Harvester, Lussier 1 6

Martygé 2nd, Pelletier 3 1

Temps: 2:08¾, 2:09¾ et 2:10½.

Miss Dillon Axe, Turcotte 2 7
Miss 1946, Dr Veilleux 4 3
(2ème division)
Ethell Lee, Brousseau 1 7
Nigo, Brault 2 2
Lina Chillo, Grise 4 5
Janet Axworthy, Manegre 3 4
Temps: 2:18 et 2:28

Classe spéciale, trot et amble

Graham Rexworthy, Salphum 1 1 7

Royal Peter, Legault 4 7 1

Sir Henry, Labaie 2 2 3

Mona Todd, Grise 3 3 4

Stella Hanover, Dupont 6 4 2

Hal Stout et Harry Dale ont aussi couru. Temps: 2:10½, 2:12 et 2:13½.

MERCREDI, LE 7 AOÛT

Stake, 228

Chuck Stout, Plouffe 1 1 1

Grattan Dewey, Dr Veilleux 2 2 4

H.K. Volo, Hopkins 5 3 2

Lee Baldwin, Desjardins 3 4 6

Bell Gay, Robert 6 7 3

Laurel Prince, Mlle P. Gavin 4 8 5

Miss Volo Ripple et Tod Stout Express ont aussi couru. Temps: 2:12, 2:13 et 2:19

219, trot et amble

Peter Patch, McGerrigle 1 1 2

Cax Brooke, L. Dugré 4 5 1

Patrick Watts, Leboeuf 3 2 5

Dale Withey, Bloom 2 3 7

Lilian Harvester, Hébert 5 4 3

Lt. R. Plouffe 7 6 4

Larry Volo, Del Froquois, Dolly Direct, Minto Lee et Francis Whorthy ont aussi couru.

Temps: 2:11, 2:11 et 2:10½.

Free for all, trot

Miss Cream of Tartar, 4 1 1

Dupont 1 4 4

Palachuck, L. Dugré 1 4 3

Senateur Bob, Dorais 2 3 4

Guy Scott, Piedlaie 3 2 5

Grandtown, Giard 5 6 2

Guy Rae et Senator Lee ont aussi couru.

Temps 2:08¾, 2:09¾ et 2:10½.

SAINT-JEAN SE RAPPROCHE D'AVANTAGE DU ST-HYACINTHE

Dans la ligue de baseball Provinciale. — Mariville élimine Farnham. — Drummondville divise avec Longueuil et Saint-Hyacinthe en fait autant avec Acton-Vale.

Le club de baseball Saint-Jean s'est approché de la cinquième place du Saint-Hyacinthe, pour la possession de la deuxième position de la ligue Provinciale, dimanche dernier, en triomphant à deux reprises du Ville-Emard. Dans la première partie, Lavallée a retiré 12 frappeurs au bâton pour triompher de Lewis au monticule, au score de 4-1; Choquette, Guérin et Paré ont brillé à l'offensive pour les vainqueurs. Dans la deuxième partie, Saint-Jean l'a emporté par 13-3, grâce à 20 coups sûrs. David a eu raison de Labrecque et Poirier; Poitras a frappé pour le circuit dans le clan montréalais.

De son côté, Mariville a pratiquement éliminé le Farnham en remportant deux victoires sur le club de J.-P. Bernard, par 7-3 et 9-4. Marc Fournier et Turcotte n'ont alloué que six et quatre coups sûrs à leurs adversaires dans les deux joutes. Piquin a cogné un circuit pour les vainqueurs lors du second duel; Dubé, Monachio et Huddinson se sont aussi signalés pour le Mariville.

Les Cubs de Drummondville, leaders du circuit Durivage, ont perdu une excellente opportunité de s'assurer définitivement la première position de la ligue Provinciale, en divisant les honneurs d'un programme double avec Longueuil. Dans la première rencontre, Fournier, Thibert, un ancien du Saint-Hyacinthe, a espacé 15 coups sûrs tandis que ses coéquipiers en groupaient 7 pour remporter une victoire au compte de 6-5 sur les

hommes de Léo Dupont. Pomorski a été crédité de la défaite. Dans la deuxième partie, qui n'a duré que six manches, Lorraine a eu le dessus sur Asselin et Laliberté quand Drummondville l'a emporté par 6-1. Alfie Bryant a cogné cinq deux-butts au cours de ces deux joutes.

On trouvera dans une autre colonne le compte-rendu du programme double disputé entre les clubs St-Hyacinthe et Acton Vale. St-Jean 001 030 000—4 13 1
Ville-Emard 001 000 000—1 7 1
Lavallée, Paré, Lewis, Ryan
Ville-Emard 010 020 00—3 10 4
St-Jean 720 063 x—13 20 2

Labrecque, Poirier, Chartrand, David, Paré

St-Hyacinthe 000 000 002—2 6 2

Acton Vale 010 002 00x—3 13 1

Lecompte, Roy, Lamothé, Couture

Acton Vale 000 010 001—2 7 2

St-Hyacinthe 001 030 04x—8 13 1

Labrecque, Couture, Brousseau et Aubuchon

Mariville 004 010 002—7 9 0

Farnham 000 010 110—3 6 1

Fournier, Delottinville, Bissonnette, Tarte, Parker

Farnham 000 000 400—4 4 1

Mariville 400 031 01x—9 10 1

Godin, Parker, Turcotte, Fournier, Delottinville

Drumville 102 020 000 00—5 15 1

Longueuil 003 060 010 01—6 7 1

Pomorski, Cotnam, Thibert, Valois

Longueuil 000 061—4 4 2

Drummondville 004 11x—6 4 2

Asselin, Laliberté, Valois, Lorraine, Dubuc

separés que par .005; du résultat des parties de dimanche dépendra donc la position finale de ces deux équipes dont une seule pourra terminer en première division...

Une fin de saison aussi contestée est une preuve indiscutable de la force des équipes du circuit Durivage et, surtout, de l'égalité relative de ces forces; d'aucuns nous comprendront mieux si nous disons que les clubs de la Provinciale sont bien "balancés". Même les clubs éliminés de la course au championnat ont assez de ressources pour triompher des occupants de la première division; le Longueuil qui est "installé" dans la cave du circuit Durivage n'en a pas moins pour cela battu le Drummondville, leader de la ligue, dimanche dernier. La saison régulière s'achève à une heure fructueuse hier, en quart de finale, de 10 à tous points de vue et les dirigeants du circuit, de même que les propriétaires des équipes, ont tout lieu d'être fiers des beaux résultats obtenus. Incidemment, nous tenons à souligner le beau geste du président Durivage qui, donnera, cette année encore, un trophée au meilleur frappeur de la ligue dont il a la direction...

Le club de baseball du Patro de Saint-Hyacinthe a défait le Rougemont par 12-0, dimanche dernier; dimanche prochain, les porte-couleurs du Patro iront se mesurer contre le Farnham intermédiaire...

Miss Cream of Tartar, appartenant à M. Wilfrid Dupont, de cette ville, s'est classée 2-3-2, dans le free for all de la réunion tenue au parc Richelieu dimanche dernier. Gentleman Jim (5-1-1), Provident (1-2-4), Remus, Hurry Up et Nest Joa ont aussi couru. Robert Ménard, porte-couleurs du Saint-Hyacinthe dans la Provinciale l'hiver dernier, vient de remporter le championnat de la Mauricie, au tennis, pour la quatrième fois; Ménard a triomphé en finale, de Henri Dufresne par 6-0, 6-2 et

ST-HYACINTHE ET ACTON DIVISENT LES HONNEURS

Défaits par 3-2 dans l'après-midi, les Saints l'emportent par 8-2, au crépuscule. — Brousseau remporte sa 11ème victoire de la saison. — Circuit de Couture.

Trois erreurs des locaux, à la deuxième manche, et un coup de circuit de Couture, du Acton Vale, à la sixième, ont permis à cette dernière équipe de l'emporter par 3-2, dimanche dernier, lors de la première rencontre d'un programme double disputé entre Saint-Hyacinthe et Acton Vale dans la ligue provinciale. Lamothe a lancé pour les vainqueurs et il a tenu les hommes de MM. Morin et Runge à cinq coups sûrs espacés tandis que ses coéquipiers en obtenaient sept aux dépens de Lecompte, en plus de bénéficier de quatre erreurs commises par les locaux.

Acton a pris les devants, 1-0, à la deuxième manche; les Saints ont égalisé les chances à la sixième, grâce à un simple de Bazinet, un sacrifice de Lecompte et un simple de Wedley.

Des la seconde moitié de cette même reprise, Couture donna la victoire aux siens en cognant un coup de circuit alors que Genest était sur les sentiers. A la septième, Runge frappa un simple et il avança au deuxième sur le coup de Roy; il fut toutefois retiré au marbre en tentant de compter sur le simple de Couillard.

A la neuvième, Elbette fut frappé par un lancer de Lamothe et Savary courut à sa place; Scrutton fut retiré au premier sac; Deragon suivit avec un dur coup que Bergeron ne put retourner, faisant compter Savary. Runge et Roy furent ensuite retirés pour terminer la rencontre.

Brousseau gagne. A Saint-Hyacinthe, au crépuscule, les Saints ont toutefois pris une douce revanche sur Acton Vale en l'emportant au score de 8-2. Brousseau a eu raison de Labrecque au monticule, remportant sa onzième victoire de la saison dans le circuit Durivage.

Le club local a pris les devants à la troisième, grâce à un simple de Wedley qui vola ensuite le deuxième but et croisa le marbre sur un mauvais lancer de Couture.

Acton Vale évala les chances à la cinquième alors que Couture réussit un simple, vola le deuxième, avançant au troisième sur un erreur pour finalement croiser le marbre sur le simple de Lamothe.

Dès la seconde moitié de cette

reprise, les Saints comptèrent trois fois, sur des simples successifs de Bazinet, Brousseau, Wedley et Scrutton. A la huitième, Aubuchon frappèrent tour à tour en lieux sûrs, de même que Bazinet qui y alla d'un trois-but; quatre autres points furent comptés au cours de cette manche par les locaux.

A la neuvième, avec deux hommes retirés, Acton Vale réussit trois coups sûrs et un point pour porter le compte à 8-2. De Grandpré, qui vint frapper à la place de Lefebvre, fut retiré sur une chandelle dans le champ droit pour terminer la rencontre.

Voici le sommaire de cette dernière partie.

ACTON VALE									
	ab	p	es	r	a	c			
Mounier, c.e.	3	0	0	2	0	0			
Bergeron, 2b.	4	0	0	0	3	0			
Genest, 3b.	4	0	0	1	1	0			
Mallara, 1b.	3	0	0	4	0	0			
Couture, r.	4	2	2	1	1	2			
Simoneau, c.g.	4	0	1	1	0	0			
Lamontagne, cd.	4	0	2	6	0	0			
Lefebvre, a.c.	3	0	1	0	0	0			
Labrecque, l.	3	0	1	3	0	0			
DeGrandpré	1	0	0	0	0	0			
Totaux	33	2	7	24	5	2			

SAINT-HYACINTHE JR									
	ab	p	es	r	a	c			
Wedley, 3b.	3	2	2	3	1	0			
Scrutton, a.c.	4	0	1	0	4	0			
Deragon, c.g.	4	1	1	2	0	0			
Clovinsky, c.d.	4	1	1	1	0	0			
Runge, 1b.	3	1	3	1	5	1			
Aubuchon, r.	4	1	2	0	1	3			
Couillard, 2b.	4	0	0	3	3	0			
Bazinet, c.g.	4	1	2	0	0	0			
Brousseau, l.	3	1	1	3	4	1			
Totaux	35	8	13	27	14	1			

Score par manche

Acton Vale	000 010 001—2 7 2
Saint-Hyacinthe	001 030 043—8 13 1

Sommaire de la partie:

Trois-but: Bazinet.

Buts volés: Couture, Wedley.

Retirés par Labrecque 3; par Brousseau 2.

Buts sur balles de Labrecque 2, Brousseau 2.

Coups sûrs sur balles de Labrecque 13 en 4 manches; de Brousseau 7 en 9 manches.

Lanceur gagnant: Brousseau; lanceur perdant: Labrecque.

Arbitres: Mitchell au marbre; Guillet sur les bats.

Temps de la partie: 1 h. 30.

Assistance: 1100.

GERARD COTE PARTICIPERA AU MARATHON DE YONKERS

Le 13 octobre. — Le brillant coureur canadien-français entend bien y remporter sa troisième victoire. — A l'entraînement.

Gérard Côté, brillant coureur de Saint-Hyacinthe, n'a pas fini de faire parler de lui et entend bien ajouter de nouveaux lauriers à sa couronne. Rencontre cette semaine, le vainqueur de tant d'épreuves sportives, qui s'est illustré sur deux continents, nous a déclaré qu'il s'entraîne sérieusement en vue du fameux marathon de Yonkers, N. Y., qui sera couru le 13 octobre prochain; cet événement aura lieu un mois plus tôt que d'habitude.

Le club de golf de Saint-Hyacinthe recevra la visite de celui de Beloeil, demain après-midi, samedi le 10 août, à une heure et demie. Il y aura tournoi suivi d'un goûter.

La direction du club local nous apprend également qu'il est fort probable qu'elle organisera sous peu, dans une quinzaine de jours environ, une exhibition à laquelle prendront part quatre professionnels de marque dont Stan Horne, Damien Gauthier et Bill McKenzie.

LE CLUB DE GOLF DE BLOEIL NOUS VISITERA DEMAIN

Venue probable de 4 pros sur les links du club local dans une quinzaine de jours.

LE ST-HYACINTHE JR AU BATON

	ab	es	moy.
Laflamme, p. c.e.	28	11	392
Guertin, 2b.	45	14	311
Théberge, c.g.	55	17	310
Hébert, r.	39	12	308
Rousseau, 3b.	30	9	300
Laroche, c.e.	44	13	296
Gladu, a.c. c.d.	48	14	292
Leclerc, 1b.	29	8	278
Provost, 3b. l.	39	9	230
Déslis, 1b. c.d.	35	7	200
Totaux	401	101	

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Une terre et un terrain boisé appartenant à Zéphirin Messier, situés à Saint-Charles, vendus à Jean-Paul Messier pour la somme de \$8000.

Un lot vacant appartenant à Marie Duchesneau-Delisle, situé à La Providence, vendu à Odina Couture pour la somme de \$400.

Un lot vacant appartenant à la Corporation de Saint-Thomas d'Aquin, situé à Saint-Thomas d'Aquin, vendu à Auguste Hébert pour la somme de \$1500.

Une partie de terrain appartenant à la Transcontinental Transite Co. Ltd. située en la paroisse Notre-Dame, vendue à la municipalité de Saint-Thomas d'Aquin pour la somme de \$1500.

Un emplacement appartenant à Mme Adèle Bernard, situé sur la rue Notre-Dame, vendu à Lucien Gélinas pour la somme de \$5,700.

Un emplacement appartenant à Rosaire Légaré situé au coin Lafontaine et La Bruère, vendu à Graziella Légaré pour la somme de \$6,430.

REGIME ALIMENTAIRE

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, rappelle aux ménagères, et principalement aux personnes qui préparent les menus de la famille, l'importance d'un choix judicieux d'aliments pour la conservation de la santé, tant mentale que physique, et le soutien du moral. La Division de l'hygiène alimentaire de ce ministère a préparé pour distribution gratuite sur demande, des exemplaires des "Règles alimentaires au Canada", feuilles destinées à orienter vers une saine alimentation.

LE ST-HYACINTHE JR BLANCHIT ST-JEROME

Bob Provost se signale au monticule pour les hommes de Marcel Théberge et Paul Messier qui l'emportent par 7-0.

Le club de baseball Saint-Hyacinthe Junior a remporté une brillante victoire, dimanche dernier, alors qu'il a blanchi le St-Jérôme par 7-0. Les locaux ont compté leur premier point à la septième manche et ils ont croisé le marbre à six reprises à la huitième. Bob Provost a été fort brillant au monticule pour les Maskoutains en tenant les perdants à quatre coups sûrs en plus de retirer neuf frappeurs au bâton. Aubry, qui lui livra une belle lutte jusqu'à la huitième, fut crédité de la défaite. Hébert, solide receveur des locaux, et Laflamme ont dirigé l'offensive des Maskoutains avec deux coups sûrs, dont un double pour Laflamme. Yves Nadon a coigné deux simples pour les perdants.

Voici le sommaire de cette partie.

SAINT-HYACINTHE JR									
	ab	p	es	r	a	c			
Rousseau, 3b.	5	1	1	3	2	0			
Laflamme, c.e.	5	0	2	1	0	0			
Théberge, c.g.	5	1	1	3	0	0			
Guertin, 2b.	4	0	0	0	0	0			
Gladu, ac.	3	1	1	2	1	0			
Hébert, r.	3	1	2	9	0	0			
Leclerc, 1b.	4	2	1	9	0	0			
Déslis, c.d.	4	0	0	0	0	0			
Provost, l.	2	1	1	0	3	0			
Totaux	35	7	9	27	8	0			

SAINT-JEROME									
	ab	p	es	r	a	c			
Charbonneau ac.	4	0	0	2	3	3			
Leclerc, 2b.	4	0	0	3	2	2			
Nadon, 2b.	4	0	2	4	1	0			
Locas, 1b.	4	0	0	3	0	0			
Desormeaux cd.	4	0	0	0	0	0			
Fauvel, c.e.	3	0	0	2	1	0			
Bouvette, r.	3	0	0	7	1	0			
Lefebvre, c.g.	2	0	1	1	0	0			
Aubry, l.	2	0	1	0	2	0			
x-Gingras	1	0	0	0	0	0			
Totaux	31	0	4	27	10	5			

Sommaire par manche

St-Hyacinthe	000 000 160—7 9 0
St-Jérôme	000 000 000—0 4 5

Sommaire

Coup pour 2-buts: Laflamme.

Buts sur balles: de Provost 1, Aubry 4.

Retirés au bâton: par Provost 9, Aubry 7.

Manches lancées: par Provost 9; Aubry 9.

Lanceurs sur les buts: St-Hyacinthe 3, St-Jérôme 6.

Temps de la partie: 1 h. 55.

Arbitres: Mailhus et Mailhan.

Assistance: 600.

DES MILLIERS DE VISITEURS A L'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE.

(Suite de la page 9)

base de cet éblouissant succès. M. Fontaine signala également l'ardeur des gouvernements provincial et fédéral, le beau travail des agronomes et la coopération des hommes d'affaires et industriels de la ville de Saint-Hyacinthe.

S. H. le maire Picard, souleva ensuite la bienvenue en notre cité aux nombreux visiteurs venus assister à cette exposition régionale. Au cours des brèves remarques subséquentes qu'il fit M. Picard rappela la nécessité d'une entente complète entre la classe ouvrière et la classe agricole, les piliers de la nation.

L'hon. L. Barré

Une exposition de ce genre doit être une leçon pour nos agriculteurs et nos fermiers, déclara son tour l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture à Québec; on peut y admirer les réussites des autres et se rendre compte des moyens à prendre pour obtenir de semblables résultats. M. Barré ajouta que le gouvernement est anxieux d'aider toutes les associations de fermiers de notre province; tous ces groupements seront traités de façon identique. Le ministre de l'Agriculture rappela enfin qu'une récente visite aux Etats-Unis l'a convaincu que les modes de cultures employés chez nous sont aussi bonnes sinon meilleures que celles qui sont à l'honneur chez nos voisins d'outre-quinquante.

M. E.-J. Chartier

M. E.-J. Chartier, député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative, suggéra que les sections réservées à l'horticulture et l'artisanat soient l'objet d'une attention encore plus grande lors des prochaines expositions et il signala les progrès accomplis dans ce domaine depuis quatre ou cinq ans.

M. Domina Fortin

M. Domina Fortin, agronome régional, fit remarquer que les inscriptions étaient beaucoup plus nombreuses que l'an dernier. En effet, 115 chevaux ont été inscrits, soit deux fois plus qu'en 1945; dans la section du bétail, près de 550 inscriptions se sont réparties de la façon suivante: Ayrshire, 147; Canadien, 129; Holstein, 105; Jersey, 96; croisés, 43. On a compté 130 porcs et 87 moutons. Le nombre des exhibits d'art domestique a doublé celui de l'an dernier et dépasse le chiffre de 650; 10 cercles artisanaux ont également envoyé des travaux.

L'hon. C. Dumaine

L'hon. Cyrille Dumaine, député de Bagot à l'Assemblée législative, s'acquitta ensuite avec l'assurance qu'on lui connaît de la tâche de remercier les orateurs qui l'avaient précédé. Il en profita également pour féliciter les cultivateurs de notre région de leurs magnifiques succès et les encourager à faire mieux encore au cours des prochaines années.

UNE PHOTO POUR VOTRE COLLECTION



On pourra se procurer gratuitement, dès mardi le 13 août, au cinéma Masko, cette superbe photo sur papier glacé de la brillante et sympathique étoile de l'écran, Ingrid Bergman, vedette du fameux film "Spellbound" qui tiendra l'affiche du Masko les 20, 21 et 22 août, à l'occasion de la grande semaine du dixième anniversaire de cette populaire salle de cinéma.

AUBAINES EXCEPTIONNELLES OFFERTES

cette semaine au magasin

J. B. LEFEBVRE Ltée

MONTREAL SHOE STORE

1612, RUE CASCADES

Choix Attrayant

CHICS ET NOUVEAUX SOULIERS D'ETE POUR DAMES ET JEUNES FILLES

Nous illustrons ci-dessous quelques-uns de nos élégants modèles en cuir blanc ou en tissus de couleurs variées. Styles escarpins à bout et talon découverts. Sandales à la lanière, Pumps, "Spectator" blanc combiné avec du brun, etc.

Vrai confort pour la ville et la campagne.

Choix de talons.

SPECIAL

\$ 1.19

J. B. Lefebvre

LIMITÉE

MONTREAL SHOE STORES

26 MAGASINS

TEL. 106

Très SPECIAL pour fillettes

Jolis souliers en cuir blanc, avec lanière.

EN VENTE

.99

Dans une Semaine le Cinéma MASKA célébrera son 10e Anniversaire

Pour VENDREDI et SAMEDI

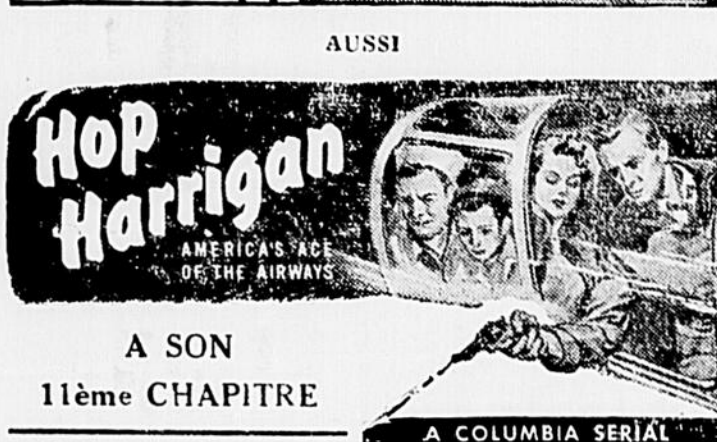
REPRESENTATIONS CONTINUUELLES
SAMEDI DE 1.00 A LA FERMETURE

Un drame extrêmement émouvant !

UNE NOUVELLE ÉTOILE DE L'ÉCRAN
DANS UN FILM PLEIN D'ACTION !



GIRLS OF THE BIG HOUSE
LYNNE ROBERTS - VIRGINIA CHRISTINE
ARIAN MARTIN - ADELE MARA - RICHARD POWERS
CHARRLINE WALL - TALA BIRELL - NORMA VARDEN -
STEPHEN BARCLAY
EN PLUS
"Mexican Sea Sports"
et les
Nouvelles Movietone



A l'affiche DIMANCHE et LUNDI

REPRESENTATIONS CONTINUUELLES
DIMANCHE A PARTIR DE MIDI

Voici le Grand Film que vous attendiez
depuis si longtemps !

Le brillant acteur mont-éalais

PAUL DUPUIS

que l'on entendait jadis à C.B.F., y campe son premier rôle d'importance, celui d'un pêcheur français qui s'prend d'une jolie Anglaise... malgré l'innuité des deux familles... et qui démontre que Français et Anglais peuvent faire bon ménage !

Le titre en est

"JOHNNY FRENCHMAN"

PAUL DUPUIS est secondé par la célèbre vedette de l'écran français

FRANCOISE ROSAY

ainsi que par

PATRICIA ROE - TOM WALLS
RALPH MICHAEL - et plusieurs autres

Il a encore mis les
pieds dans les plats !

Comme vous l'avez deviné,
il s'agit de

LEON ERROL

avec lequel vous rirez
dans

**"Mama
Loves
Papa"**

EN PLUS

Un Sujet Musical
en Couleurs de M.G.M.

2 Grands Films au programme MARDI - MERCREDI - JEUDI

MATINÉE MERCREDI
A 2.00 HRES P.M.

Vous serez
remué

Comme jamais
vous ne l'avez été
par cette histoire
d'amour dont le
souvenir s'incrusterait
pour toujours dans
votre mémoire !

Ce film est classé
comme étant
supérieur à
"Love Letters" et
à "My Reputation"!



INTERNATIONAL PICTURES presents

Claudette Colbert - Orson Welles
George Brent in

**TOMORROW
IS FOREVER**

Les 2 étoiles de "Rhapsody in Blue"

de nouveau réunies dans
une éblouissante comédie
musicale qui ne peut
manquer de vous plaire !

CE SONT

Joan LESLIE

ET

Robert ALDA

dans

**"CINDERELLA
JONES"**

avec

**S. Z. SAKALL - EDWARD E. HORTON - JULIE BISHOP
et WILLIAM PRINCE**

NOS CINÉPHILES AURONT ENFIN L'OCCASION DE
VOIR LE FAMEUX FILM "JOHNNY FRENCHMAN"

Au cinéma Maska, dimanche et lundi. — Un des nôtres, Paul Dupuis, y fait un début sensationnel à l'écran. — En programme double avec "Mama Loves Papa".

Un film britannique qui a fait le sujet de maints éloges de la part de tous les cinéphilés qui l'ont vu sur l'écran, "Johnny Frenchman", sera à l'affiche du cinéma Maska dimanche et lundi, les 11 et 12 août. Cette pellicule nous réservait une surprise, celle des débuts à l'écran de Paul Dupuis, un des nôtres qui se révèle d'abord à Radio-Canada, société pour laquelle, au milieu de la guerre, il devait se rendre outre-mer en qualité de correspondant. Et c'est pendant qu'il était en Angleterre, faisant des disques commentaires et des disques-entrevues que nous écoutions régulièrement sur les postes du réseau français de Radio-Canada, que Paul Dupuis reçut l'offre d'un rôle de Français dans "Johnny Frenchman". Non seulement ce film plaira-t-il énormément à nos cinéphilés à cause de Paul Dupuis qui y remporte un éclatant succès, mais parce qu'ils verront une pellicule de qualité, une véritable réussite, grâce à des extérieurs de toute beauté, une interprétation splendide et un scénario qui traite directement une question de race qui depuis déjà trop longtemps fait le sujet de maintes discussions détestables. Mais tout finira par s'arranger et les pêcheurs anglais de Cornwall deviendront d'excellents amis des

pêcheurs français de Bretagne. Voilà dans ses grandes lignes l'histoire de "Johnny Frenchman".

Le second film à l'affiche est une hilarante comédie sur la vie domestique: "Mama Loves Papa". Leon Errol y personnifie l'homme effacé et tranquille qui est parfaitement satisfait de son existence, et Elisabeth Risdon, sa femme le pousse à réclamer des tâches plus compliquées, des responsabilités plus grandes. Il obtient finalement une haute situation à l'hôtel de ville mais est pris dans les filets de politiciens crapuleux.

Un sujet court termine le programme.

2 EXCELLENTS FILMS, "TOMORROW IS FOREVER" ET "CINDERELLA JONES" A L'AFFICHE DU MASKA

Mardi, mercredi et jeudi. — Claudette Colbert, Orson Welles et George Brent en tête de la distribution de la première pellicule; Joan Leslie, Robert Alda et Julie Bishop en vedette dans la seconde.

Il n'y aura pas, à proprement parler, un premier ou un second film - au théâtre Maska, mardi, mercredi et jeudi, les 13, 14 et 15 août, puisque "Tomorrow is Forever" et "Cinderella Jones" sont deux pellicules d'une égale et excellente valeur.

"Tomorrow is Forever", acclamé comme l'un des plus émouvants drames domestiques dans les annales du cinéma, met en vedette Claudette Colbert, Orson Welles et George Brent. L'action de "Tomorrow is Forever" débute avant la première grande guerre, alors que le chimiste John McDonald (Welles) doit quitter sa charmante épouse, Elisabeth (Claudette Colbert), pour s'enrôler; au début de novembre 1917, quelques jours avant l'armistice, il est porté disparu, puis on annonce sa mort. Son épouse, quel que temps après la naissance de son fils Drew (Richard Long) épouse son patron, Larry Hamilton (George Brent) propriétaire d'une usine de produits chimiques. John n'est pas mort, cependant; mais infirme et défiguré il a préféré ne pas être un fardeau pour sa femme.

Vingt ans plus tard, après avoir subi une intervention chirurgicale, il reviendra en Amérique et le destin voudra qu'il travaille pour le second mari de sa femme. Il la rencontrera ainsi que son fils, mais toujours il gardera son secret malgré l'attention inexpliquée d'Elizabeth à son égard. Survient ensuite la deuxième grande guerre, le départ de Drew pour l'armée et il se joindra à l'aviation britannique, et c'est alors que le drame atteint son point dramatique. Interprété par de brillants artistes et basé sur

REPAS EN PLEIN AIR

Un bulletin du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social appuie sur la nécessité de manger les aliments voulus pour tirer le meilleur parti possible d'une vacance. Faisant remarquer aux campeurs et autres que la vie intense à la campagne exige les meilleures nutritives, le ministère recommande que les aliments, comme le lait pur, des fruits, les légumes, des céréales à grain entier et la viande soient fournis aux centres de villégiature et de pique-niques, pour assurer la collaboration entière de la nature à l'acquisition de la force et à la garantie du confort.

LA QUESTION DU JOUR

Nous extrayons de l'Oval C.I.L. l'excellent article ci-dessous dû à la plume de Mlle KATHERINE MACKENZIE.

La question des bas est maintenant citée à l'ordre du jour. Les bas ne se sont-ils pas frayés une place sur la scène de l'actualité où ils y rivalisent de popularité avec la température, le beurre, etc.?

Il n'en fut pas toujours ainsi. Rappelons-nous plutôt l'époque où nous attendions, pour acheter des bas, qu'une échelle se glisse dans notre dernière bonne paire ou que notre budget soit mieux équilibré. L'apparition du nylon sur le marché canadien, en 1941, a tout changé. Nous avons alors commencé à parler de l'époque où nous attendions, pour acheter des bas, qu'une échelle se glisse dans notre dernière bonne paire ou que notre budget soit mieux équilibré.

Que dire de cette période où nous devions nous contenter de bas quelconques. Nous attendions patiemment l'heureux jour où les bas nylon seraient de nouveau disponibles. Eh bien, ils sont revenus et Dieu sait si nous en parlons. Vous ne portez plus intérêt au récit des difficultés que vos amis ont dû surmonter pour se procurer des bas nylon? Vous vous apercevez qu'elles n'étaient que d'une oreille distraite la narration de vos propres aventures?

Alors pourquoi ne pas ranimer la conversation en glissant quelques considérations intéressantes sur leur fabrication, leurs propriétés? Voici des précisions sur le nylon et quelques réponses aux questions qu'on pose habituellement. Voici encore certains détails à propos des tissus fabriqués avec cette fibre synthétique.

Le fil de nylon est fabriqué au Canada par la Division du nylon de la Canadian Industries Limited, à Kingston, Ontario. La C-I-L ne manufacture pas de bas ou de tissus, mais seulement le fil de nylon dont elle approvisionne l'industrie textile canadienne. Les bas que vous vous procurez proviennent de bonnetiers canadiens.

Peu de temps après le jour V-J, le Comité d'approvisionnement de filés a confié la production entière du nylon à l'industrie des bas entièrement diminués. Le numéro de la jauge représente le nombre d'aiguilles fermées dans chaque pouce et demi de la tige d'une tricotuse. Plus il y a d'aiguilles dans 1 1/2 pouce, plus les mailles sont rapprochées et plus la texture du tricot est fine. Mais il n'est pas nécessaire de vous rappeler tous ces détails; souvenez-vous seulement que plus le numéro est élevé, plus les mailles sont serrées. Les fabricants canadiens emploient présentement des tricotuses à jauge 42, 45, 48, 51 et 54 pour les bas de nylon. A jauge égale, plus le fil est fin, plus le bas plait à l'œil.

Le dernier indique la grosseur du fil. Moins le chiffre est élevé, plus le fil est fin. Par exemple, le denier 30 est plus fin que le 40. Aujourd'hui, on n'emploie que deux deniers différents pour la jambe du bas. On se sert du denier 40 sur les machines à jauge 42, tandis que le 30 est réservé aux jauges plus fines.

Le prix des bas de nylon, tel qu'établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, est déterminé par la jauge; les bas à jauge serrée sont de fabrication plus dispendieuse. On a fait connaître les prix fixés; il vous est donc facile de les vérifier, car le numéro de la jauge est imprimé sur chaque bas.

Pour l'instant, il faut nous contenter de ce qu'on nous offre. Un jour viendra où il sera possible de choisir entre plusieurs jauges et différents modèles. Sans doute, alors, préférerons-nous le bas à jauge et à texture plus fines pour souligner l'élégance des grandes toilettes, tandis qu'on réservera le plus épais à toutes fins pratiques.

Il semble admis d'expérience qu'un bas de nylon est au moins une fois et demie plus durable qu'un bas de pure soie. Ce n'est là, évidemment, qu'une moyenne sujette à des variations extrêmes. Il est vrai qu'un accident cause une échelle et si vite, parfois, le fil de nylon résiste remarquablement à l'usure et les frottements du soulier l'usent rarement. Toutefois, tout bas tricoté de façon ordinaire fera une échelle si un fil se brise. De même, un accroc par un clou ou une

écharde démaillera le bas de nylon si le fil s'est brisé. Mais consolez-vous à la pensée que tout autre bas aurait subi le même sort. Il est même à remarquer que, très souvent, le fil de nylon n'est que tiré alors qu'un autre fil serait rompu. De toute façon, il est toujours possible de réparer vos bas de nylon et d'en prolonger la durée.

L'usage semble se répandre de préférer une pointure plus grande pour le bas de nylon que pour les autres. Ceci s'explique par le fait que le pied d'un bas de nylon conserve sa forme originale, tandis que celui d'un bas de soie ou de rayonne s'agrandit. Le fil de nylon est un plastique dont la forme est établie sous la pression de la vapeur. Une fois tricotés, les bas sont montés sur une jambe de métal et soumis à la vapeur. Contrairement aux autres bas, le lavage ne les modifie pas ni ne les refoule. Ces caractéristiques sont attribuables à la fixation rigide du bas de nylon et à la forte élasticité du fil.

Il est donc important de choisir une pointure qui ajuste parfaitement le pied. En cas de doute, choisissez une demi-pointure plus grande que la pointure régulière. Le bas de nylon requiert le même soin que tout autre bas fin. Prévenez les accrocs en maniant avec précaution ce vêtement diaphane; gare aux bagues, aux ongles ébréchés. Le lavage n'exige pas cependant de les traiter avec petits soins. Le fil de nylon se rède à peu près pas de sa force

à l'humidité et les bas détrempés sont presque aussi résistants que les secs.

Lavez-les de façon ordinaire, à l'aide d'un savon doux, puis rincez-les parfaitement. Vous constaterez qu'ils s'assèchent plus rapidement après les avoir enroulés dans une serviette de bain. Suspendez-les par la pointe ou la bordure.

On nous demande si la cendre de cigarette risque d'endommager le bas nylon. Ce n'est pas la cendre qui est à craindre, mais une flamme qui consumera le fil. Lorsqu'un fil se rompt, le bas est menacé de se démailler.

Il est absolument faux que le gaz d'échappement d'une automobile endommage le bas de nylon. Il n'y survient aucune réaction chimique quelconque. Même attaché au tuyau d'échappement sur des milles et des milles de parcours, le bas de nylon ne porte pas d'autres traces que des souillures. Evidemment, si une flamme ou une étincelle s'échappe de la conduite, le bas peut être brûlé, mais il en serait de même de tout autre bas.

Présentement, le bas que vous vous procurez est entièrement diminué, c'est-à-dire tricoté de façon à moulir la jambe puis assemblée à l'arrière. Les fabricants de bas circulaires, — ces bas sans coutures qui donnent l'apparence de jambes nues, — étudient présentement la possibilité d'employer le fil de nylon sur ces machines spéciales. Il se pourrait bien que vous trouviez de ces

bas de nylon qui se ront à peu près pas de sa force

bas de nylon qui se ront à peu près pas de sa force

ECHOS MONDAINS

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Sarra-Bournet, fille de M. et de Mme Lucien Sarra-Bournet de Hull, autrichien de Saint-Hyacinthe à M. Gaston Isabelle, fils de M. et de Mme Lionel Isabelle.

Le mariage aura lieu le 31 août en l'église Saint-Raymond de Hull.

DEPLACEMENTS

Mlle René Blanchard et Mlle Patricia Marois sont de retour d'un voyage de quelques semaines à Québec et à Mont-Joli.

M. et Mme Aphère Jarry et leurs fils Alain et Gilles de Grand Falls, Nouveau-Brunswick, ont passé quelque temps chez M. et Mme Roméo Maynard.

Le docteur et Madame Henri Sanson ainsi que Mlle Marie Sanson sont revenus du lac Opasika où ils ont passé une quinzaine.

M. J.-S. Beaudet ainsi que Mlle

Flore Langevin, Simone Marchessault, et Mlle Lucille Beaudet sont revenus à Saint-Hyacinthe après un séjour d'une semaine au lac Brome.

Mme G. Robillard et Mlle Benoit, ainsi que M. et Mme Freddy Robillard, de Saint-Césaire, et Mme Aimé Bédard, de Montréal, étaient de passage à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

Mlle Juliette Boivin et Thérèse Benoit sont actuellement à St-François, les invités de Mlle Germaine Brousseau.

M. et Mme Henri Laporte, Mme R. B. Girard ainsi que M. Damase Maynard, tous de Waterloo, étaient les invités de M. et Mme Roméo Maynard ces jours derniers.

Mlle Madeleine Dansereau, Gisele Foisy, Irène Pinsonneault, Simone Morin et Madeleine et Andrée Gravel, de Beloeil, sont parties pour une vacance à Old Orchard.

M. et Mme Arthur Demey et Mlle Jeanne d'Arc Demey, de Montréal, ont passé la semaine à Saint-Hyacinthe les invités de M. et de Mme Lucien Marchessault, et de Mme Noël Loranger à St-Barnabé-Sud.

M. et Mme Damours et leurs enfants Pauline et Marcel, M. et Mme Yvon Joncas et M. W. Bernier étaient les invités ces jours derniers de M. et Mme Marand, à leur chalet à Rosemere.

M. Leonidas Handfield et M. Camille Handfield, de Passadine, Californie, étaient à Saint-Hyacinthe dernièrement chez M. et Mme Antonio Dutilly.

Mlle Eugénie Biron, était Stoke Centre (Richmond) ces jours derniers.

Mme Ulric Gaudette et ses enfants Thérèse, Denise et Gérard Mlle Martineau et M. P. Roy, de Montréal, étaient de passage dernièrement chez M. et Mme Lucien Marchessault.

Mlle Cora Blanchard, de Montréal, était à Saint-Hyacinthe à l'occasion de la semaine dernière.

Mlle Chérie Benoit est actuellement à Sainte-Adèle chez M. et Mme Georges Alain.

Mlle Yvette Chevalier, de St-Hyacinthe, et Lise Lassonde, de Montréal, sont en vacances pour le mois d'août à Pointe-Claudet.

MM. Albert Chevalier, O. Proulx, A. Perreault ont fait un

sejour à Saratoga Springs, N.Y.

M. et Mme Conrad Sicotte et leurs enfants passent la semaine Old Orchard.

M. et Mme Emile Gaudreau, leur fils, Fernand, et leur fille, Lise, passent une semaine à Old Orchard.

Mme J.-P. Goudreau, Mlle Ethel Keroack et Mlle Ernestine Flibotte partiront mercredi le 14 août pour une croisière à Saguenay.

M. et Mme Louis-J. Laporte et leurs enfants, de Granby, étaient de passage à Saint-Hyacinthe au milieu de la semaine.

M. et Mme Emile-Philippe La tulippe, leur fils, Jacques, et leur fille, Jacqueline, ainsi que M. Charles-Emile Henry ont passé la fin de semaine à Thetford-Vines et à Plessisville.

Mlle Corine Desnoyers, de Holyoke, Mass., est actuellement en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Napoleon Godbout, de cette ville.

M. Arthur Ahier, de Campbellton, était de passage à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

Mlle Suzanne Sicotte, de Westfield, Vt., fait actuellement un séjour à Saint-Hyacinthe.

M. Joseph Choquette de cette ville était à Montréal mardi soir pour assister à la joute de baseball Syracuse vs Montréal.

M. et Mme Wilfrid Flibotte et leurs fillettes Jacqueline et France s'embarqueront à Montréal, samedi le 10 août pour une croisière au Saguenay.

M. Joseph Choquette était l'invité ces jours derniers de son frère M. Mathias Choquette à Saint-Jean d'Iberville.

M. et Mme Elias Chicoine, de cette ville, ainsi que leurs filles, Mlle Denise et Rolande, sont de retour d'un voyage en Gaspésie.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant les Echos Mondains. Tél. 370.

POUR COMPLETER VOTRE ALBUM



On pourra obtenir gratuitement, dès mardi le 13 août, au cinéma Maske, cette superbe photo sur papier glacé de Gregory Peck, sensationnel jeune premier qui donne la réplique à Ingrid Bergman dans "Spellbound", film de grande valeur qui tiendra l'affiche du Maske les 20, 21 et 22 août, à l'occasion de la grande semaine du dixième anniversaire de ce théâtre.

sejour à Saratoga Springs, N.Y.

M. et Mme Conrad Sicotte et leurs enfants passent la semaine Old Orchard.

M. et Mme Emile Gaudreau, leur fils, Fernand, et leur fille, Lise, passent une semaine à Old Orchard.

Mme J.-P. Goudreau, Mlle Ethel Keroack et Mlle Ernestine Flibotte partiront mercredi le 14 août pour une croisière à Saguenay.

M. et Mme Louis-J. Laporte et leurs enfants, de Granby, étaient de passage à Saint-Hyacinthe au milieu de la semaine.

M. et Mme Emile-Philippe La tulippe, leur fils, Jacques, et leur fille, Jacqueline, ainsi que M. Charles-Emile Henry ont passé la fin de semaine à Thetford-Vines et à Plessisville.

Mlle Corine Desnoyers, de Holyoke, Mass., est actuellement en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Napoleon Godbout, de cette ville.

M. Arthur Ahier, de Campbellton, était de passage à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

Mlle Suzanne Sicotte, de Westfield, Vt., fait actuellement un séjour à Saint-Hyacinthe.

M. Joseph Choquette de cette ville était à Montréal mardi soir pour assister à la joute de baseball Syracuse vs Montréal.

M. et Mme Wilfrid Flibotte et leurs fillettes Jacqueline et France s'embarqueront à Montréal, samedi le 10 août pour une croisière au Saguenay.

M. Joseph Choquette était l'invité ces jours derniers de son frère M. Mathias Choquette à Saint-Jean d'Iberville.

M. et Mme Elias Chicoine, de cette ville, ainsi que leurs filles, Mlle Denise et Rolande, sont de retour d'un voyage en Gaspésie.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant les Echos Mondains. Tél. 370.

RESTEZ
REGULIER
NATURELLEMENT



SECURITE AU FOYER

Il n'est pas prudent de laisser un bébé sur une table, un lit, ou un autre endroit élevé sans protection, même pour un moment, dit le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Si une mère doit s'occuper à autre chose pour un instant, après avoir mis le bébé à cet endroit, on la prie d'éviter les accidents au foyer en prenant l'enfant dans ses bras ou en remuant le petit dans son lit. Les enfants, en effet, se tournent tellement vite, et peuvent tomber si une mère se permet de détourner son attention même pour un moment.

Annouez dans Le Clairon



FOOD STORES

OWNED AND OPERATED BY THE ATLANTIC & PACIFIC

PAIX 2 pains 15¢

ANN PAGE

GATEAU 79¢ 43¢

ANN PAGE-AUX FRUITS

GALETTE pour le déjeuner 15¢

SERVEZ-LE GLACE

CAFE BOKAR

1 lb 35¢

IVORY SNOW

FARINE "FIVE ROSES"

FLOCONS

ALIMENTS

POIS

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

JUS DE CITRONNELLE

SODA

NOUVELLE RECOLTE - MARQUES POPULAIRES

VARIÉES-A TRES BAS PRIX

POULET

FROMAGE

NOS FRUITS ET LEGUMES

NOUS SONT LIVRÉS FRAIS DES JARDINS TOUS LES JOURS

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

LAITUE

FEVES JAUNES

CONCOMBRES

PIEDS DE CELERI

TOMATES

ORANGES

VALENCIENNES DE CALIFORNIE

PAMPLEMOUSSES

POMMES

Chauffage Automatique VOLCANO

À L'HUILE OU AU CHARBON

Les nouvelles fournaises combinées COAL-O-THERM et OIL-O-THERM de fabrication VOLCANO, vous offrent ce qu'il y a de plus moderne en fait de chauffage automatique à l'huile ou au charbon pour système à l'eau chaude. Ces unités sont entièrement fabriquées par la compagnie VOLCANO LIMITÉE dont la renommée dans le domaine du chauffage est établie depuis nombre d'années.

Celui qui désire moderniser ou installer un nouveau système de chauffage aurait avantage à étudier les possibilités qu'offrent nos nouvelles fournaises.

VOUS VOUS AGENT LOCAL OU VOUS PLUMBER OU ÉCRIVEZ DIRECTEMENT À:

VOLCANO LIMITÉE

743 de la Montagne MONTREAL Tél: Plateau 8521

AUTRES PRODUITS VOLCANO

Représentant Local: **H. LETOURNEAU**

1920, rue Des Cascades St-Hyacinthe - Tél. 463

Le Bonheur des autres

Roman inédit de PIERRE DIAEL.

XXIII

Accoudée à son bureau de marqueterie, d'un délicat travail ancien, Michelle, les yeux clos, enfermée son visage dans ses mains, médite et prie.

Déjà, une expression de décision austère se peignait sur ses traits. Il fallait en finir. Il est des situations qui ne peuvent durer, et mieux valait le coup final immédiat que la lenteur cruelle d'une agonie.

D'un geste lent, réfléchi, la jeune femme étendit le bras vers le téléphone:

— Allo, donjon de la Rosière? C'est vous, Jean-Marc? Bonjour, cher ami. Excusez-moi de vous déranger. Je voudrais vous parler très sérieusement. Jean-Marc, je désire un moment de tête à tête avec vous. Solange vient de partir au village. Voulez-vous venir ce matin? C'est bien, n'est-ce pas? A tout à l'heure, mon ami.

Le visage radieux, Jean-Marc décrocha le récepteur. Elle avait donc sonné, l'heure délicate, entre toutes que son fidèle amour attendait.

Respectueux du deuil de Michelle, celle-ci aujourd'hui le devançait. Elle allait lui faire comprendre qu'il pouvait, pour la vie, mettre sa main dans la sienne!

Il fit un bond de collégien, s'élança dans l'escalier tournant, le descendit en trombe, et courut à la cuisine. Il se jeta sur Louison ébahie, l'embrassa sur les deux

— Ah ça! est-ce que vous faites appel à mon épee, ma chère Michelle?

Le nom de Michelle, sur les lèvres de l'officier, s'imprégnait d'une incroyable douceur.

— Non, mon cher ami; mais il est d'autres circonstances où il faut autant d'énergie que pour se battre.

— Je ne comprends pas, cher Sphinx; vous me proposez une éponge? Il est vrai que tous ceux qui n'ont point affronté la mort se font des illusions, dit-il, toujours rieur.

Le visage radieux de Jean-Marc achevait de torturer Michelle. Par quel moyen faire cesser ce tragique quiproquo? Comme il allait souffrir! A cette pensée elle se sentait défaillir! Se radissant comme le condamné devant le supplice, elle continua:

— Vous savez, Jean-Marc, que j'aime en tout la droiture, et ne puis masquer ma pensée?

— Je le sais, ma chère; vous me ressemblez en ce point... et en quelques autres.

— Vous me permettez donc de parler sans détour?

— Si je le permets? Mais je le veux, je le demande, je l'exige!

Jean-Marc quitta son siège et vint s'asseoir aux pieds de Michelle. Le regard qu'il leva vers elle était chargé de tant d'amour heureux qu'elle sentit ses forces l'abandonner.

Allait-elle donc pouvoir accomplir l'horrible choc; arracher à cet être le bonheur mérité depuis tant d'années, et attendre avec une telle loyauté, un tel respect, dans un tel silence?

Deux larmes perlèrent aux yeux de la jeune femme et tombèrent sur les mains de Jean-Marc.

Il saisis spontanément ses poignets d'un geste heureux. Elle l'aimait à ce point, de pleurer de bonheur en lui faisant don de son amour?

— Chère, combien chère amie! s'écria-t-il, incapable d'en dire davantage, bouleversé.

D'un mouvement d'immense pitié tendre, Michelle prit entre ses mains qui tremblaient le beau visage mâle irradié de joie.

— Mon Jean-Marc chéri, c'est la première et la dernière fois que

je m'accorde de vous appeler ainsi.

— Comment? Que dites-vous là Michelle?

— Oh! croyez bien que je ne mentirai pas. Oui, je vous aime! Haussé vers elle, Jean-Marc, transporté, lui avait pris les mains.

Elle le repoussa avec une extrême douceur.

— Je vais vous causer de nouvelles souffrances... pas plus ce pendant que je ne m'en cause à moi-même! Jean-Marc, il faut renoncer à moi. Je ne vous appartiendrai jamais.

Interdit, Villandry resta une seconde comme écrasé aux pieds de la jeune femme; mais la révolte le secoua:

— C'est pas vrai! cria-t-il, ce n'est pas possible! Je n'ai pas compris, Michelle?

— Si, Jean-Marc, vous avez compris l'entière vérité.

— Pourquoi? Mais pourquoi donc, enfin?

— Je l'ai juré, Jean-Marc; mon serment me lie à jamais!

Le malheureux courba la tête et se mit en sanglot.

C'était la seconde fois que pleurait, par désespoir d'amour, cet homme qui ne pleurait jamais.

Le regardant avec une pitié qui lui déchirait le cœur, la jeune femme caressa de ses doigts fins la tête secouée de sanglots; se penchant vers lui, elle mit un long baiser sur le front creusé d'une seule ride droite dans la peau basée.

La douceur de cette caresse acheva de crever le cœur de Jean-Marc. Sa tête s'effondra sur les genoux de Michelle. Ses sanglots continuèrent de soulever les larges épaules de l'homme excellent sur lesquelles Michelle était assise, durant toute la vie, s'appuyait.

Que faire? Elle laissa passer cette explosion de douleur si vraie, si émouvante dont chaque larme coulait comme du feu dans l'âme à vif de la malheureuse jeune femme.

Lui, après un moment, releva un visage décomposé.

— Ma Michelle, quelle folie générale avez-vous pu consentir pour en arriver à détruire ainsi

notre vie à tous deux?

Pouvez-vous m'écouter avec calme, mon cher, mon très cher ami? Je vais tout vous expliquer sans l'ombre d'un détour. Mais, sachez-vous d'abord pas à pas.

— Non. Ou serais-je mieux qu'à vos pieds?

— Alors, tandis que l'officier levait vers Michelle ses yeux où se peignait tant de souffrance, lentement d'une voix qui se brisait par instants, elle rappela le passé récent: son mari, le glissement des affaires, l'influence de Silva, la situation de l'usine, la faillite en perspective, l'honneur compromis, la catastrophe imminente et le seul prix qu'elle put offrir à Dieu pour conjurer tant de périls: son mari venant à disparaître; consacrer à ses seuls enfants le reste de sa vie.

Avec une exquise délicatesse, la jeune femme omit tout ce qui pouvait porter atteinte au souvenir du mort. Elle cacha les duretés, les brutalités de Raoul, ses scènes, ses brutalités, tout ce que la nature infamement tendre et raffinée de Michelle avait enduré avec cette de cet homme qui n'avait jamais compris, ni aimé d'un amour véritable et pur.

Elle dépeignit, au contraire, avec force, ce que son mari, d'un caractère si fermé, avait dû souffrir à mesure que croissait son entreprise.

SOUVENIRS
DU PASSE

CE QUE PUBLIAIT "LE CLAIRO" EN

1920

FEVRIER le 20. — Un grave incendie s'est déclaré dans la propriété de M. Arthur Flabotte, coin des rues Cascades et Sainte-Anne, lundi soir. Le feu origina dans le logis de M. J.-A. Jarret pendant qu'il était absent avec son épouse. Parmi les autres qui ont subi des dommages il y a M. Arthur Auger, barbier, M. Arthur Ledoux, bijoutier, M. J.-A. Godard, marchand de nouveautés, et la Singer Mfg Co.

CATHEDRALE. — Naissances: Fév. 12, Marie-Jeanne d'Arc-Paquette, fille de Michel Robidoux et de Marie Desrosiers, Parr. et marr. Joseph Goyette et Béatrice Desrosiers. Fév. 15, Marie-Marguerite-Marcelle-Elisa, fille d'Albain-Victor Blanchard et Eliza Petit, Parr. et marr. Jos. Jacques Blanchard et Alphonsine Henry. Fév. 16, Joseph-Armand-Gérard, fils d'Armand Dozois et Georgine Saint-Amant, Parr. et marr. Orlin Dozois et Angèle Laflamme. Fév. 17, Jean-Marie-Étienne, fils d'Ernest Blanchard et Juliette Guérin, Parr. et marr. Étienne Blanchard et Alma Blanchard. Fév. 18, Georges-Hervé-Henri, fils d'Hervé Jubinville et Bertha Laporte, Parr. et marr. Georges Laporte et Delima Sasseville. Fév. 18, Joseph-Gérard-Arsène-Germain, fils de J.-B. Thérioux et Régina Robidoux, Parr. et marr. J.-B. Ledoux et Exilia Robidoux. — MARIAGES: Fév. 14, Orlin Léonard fils de Jean-Léonard et Rose de Lima Lechance, et Imelda Beauchemin, fille de Louis Beauchemin et de feu Clara Dumas. Fév. 16, Ence Adélard Daumais, fils d'Isaac Daumais et de feu Emeline Lafrance, et Marie-Eugène McGee, fille de feu Edmond Morin et de Josephine Provencal, et Alexina Wilke, fille de Robert Wilke et de Rose-Alma Lirette. Fév. 16, Entre Wilfrid Daviau, fils de J.-B. Daviau et Philomène Charron, et Eva Parenteau. Fév. 16, Entre Omer Cormier, fils de Victor Cormier et de Elodia Messier, et Anna Lévesque, veuve de Victor Durocher. Fév. 16, Entre Louis Saint-Roch, veuf de Marie-Anne Dupré, et Rose-Anne Després, veuve de Joseph Massé. Fév. 17, Entre Edouard Godon, veuf d'Albina Gaucher et Elizabeth Forcier, veuve de J.-B. Cadorette. Fév. 17, Entre J.-A. Choquette, fils de Dieudonné Choquette et de Belzémire Choquette, et Bernadette Duval, fille de Rêus Duval et de Eliza Paquette. — DECES: Fév. 16, Edwidge Champagne, veuve de Thomas Bernier, 73 ans. Fév. 16, Marie-Cécile Taché, fille d'Henri Taché et de Léa Fontaine, 17 ans. Fév. 16, Jean-Paul, fils de Roméo Barreault et de Hermine Fontaine, 2 mois. Fév. 18, A. Arès, époux de Yvonne Deslauriers, 30 ans. Fév. 18, Céline Vangasse, épouse de Pierre Hamel, 57 ans.

Le bureau de direction se compose de MM. L. Augustin, J. Laframboise, Jr., J.-L. Saint-Germain, M. David, H. Raymond, P. Richer, Théo. Hallé et F. Philie.

— M. Étienne Chagnon est décédé la nuit dernière à l'âge de 76 ans. Il laisse huit enfants: Mme J.-H. Morin, Mme Vve Alfred Cadorette, de cette ville, Mme Antoine Lagacé, de Bristol, Mme A. Nichol, du Grand Rang, Mme Mathieu, Mlle Agathe Chagnon, M. Eugène Chagnon, M. Hector Chagnon, de Montréal. Le défunt était veuf de dame Léa Chabot.

— Le bazar annuel des Soeurs de l'Hôtel-Dieu a rapporté la jolie somme de \$11,667.10 et de laquelle il faut déduire \$794.62 pour les dépenses.

— Dame Mary Côté, épouse de M. F.-X.-A. Boissieu, est décédée dimanche. Ses funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame-du-Rosaire.

MARS le 5. — M. Charles Brien a été réengagé comme gardien des parcs pour la saison d'été.

— La démission de M. Ferdinand Boudreau comme employé municipal, est acceptée par le conseil. Celle de M. Edmond Robert, comme pompier volontaire, est aussi acceptée.

— M. Emile Robert est engagé comme percepteur de taxes d'eau et autres.

— 159 membres font maintenant partie de la Chambre de Commerce.

— Le restaurant Corona, qui a été exploité jusqu'ici par la Cie de Théâtre de Saint-Hyacinthe, est devenu depuis lundi la propriété de M. Hervé Brault, qui en est le gérant.

— M. le chanoine Fabien Zoël Decelles a été nommé vicaire général du diocèse, en remplacement de feu Mgr J.-L. Guertin. Le chanoine Decelles est âgé de 50 ans et né à Saint-Damase le 22 mai 1870.

CATHEDRALE. — Naissances: Fév. 19, Marie-Thérèse-Carmen, fille de Donat Bernard et Eva Grégoire, Parr. et marr. Joseph Cartier et Hermine Saint-Jean. Fév. 20, Raymond-Lucien-Marcel, fils de Henri Côté et Anna St-Pierre, Parr. et marr. Adrien et Adrienne Côté. Fév. 21, Joseph-Edmond-Hervé, fils d'Alfred Choinière et de Marie-Blanche-Bernadette Blanchard, Parr. et marr. Edmond Blanchard et Exilia Coutu. Fév. 22, Marie-Louise-Thérèse-Simonne, fille de Rodolphe Chagnon et Marie L'Heureux, Parr. et marr. L.-P. Fontaine et O. Demers. Fév. 22, Joseph-Rosaire-Armand, fils de André Girouard et de Marie-Lise Dolbec, Parr. et marr. Honoré Dolbec et Cordélie Blain. Fév. 24, Marie-Reine-Fernande, fille de T. Harnois et de Almécia Carmel, Parr. et marr. Antoine Lussier et Josephine Harnois. Fév. 24, Marie-Gabrielle-Fernande, fille de Josephat Lussier et Delima Grégoire, Parr. et marr. Napoléon Lussier et C. Masson. Fév. 25, Marie-Paule-Jeanette, fille de Wilfrid Arpin et Alice Pelletier, Parr. et marr. Napoléon Pelletier et Delima Bélair. Fév. 27, Marie-Antoinette-Thérèse, fille d'Adélard Saint-Germain et de Marie-Antoinette Després, Parr. et marr. Henri et Amélie Després. Fév. 28, Marie-Berthe-Yvette, fille d'Eugène Moreau et de Aline Hébert, Parr. et marr. Elzéar Fontaine et Lucie Hébert. — Mars 2, Marie-Gertrude-Eva-Rose, fille de Jean-Chas Drollet et Doula Nolin, Parr. et marr. Emery Drollet et Déla Chabot. — Mars 4, Marie-Ange-Thérèse, fille d'Adélard Dolbec et de Féderia Fontaine. Parr. et marr. Edouard Dolbec et Marie-Anna Dolbec. — MARIAGES: Fév. 23, Entre Ovide Riendeau et Berthe Poitras. — DECES: Fév. 19, Marie-Berthe, fille de Pierre Millette et de feu Anna Chame, 1 ans. Fév. 21, Jean, fils de Joseph Leduc et de feu Elise Martin, 13 ans; Hermine Rivard, épouse d'Horismidas Thérèse, 58 ans; Jean-Paul, fils d'Arthur Du Maine et de Angéline Bélanger, 2 mois; Fév. 24, Geo. Emile Leduc, époux d'Antoinette Leteigne, 26 ans. — Fév. 25, Paul, fils de François Chambonnière et de B. Rimoux, 75 ans. — Fév. 27, Marie-Thérèse, fille de Rodolphe Chagnon et de Marie L'Heureux, 5 jours. — Mars 1, Joseph Leduc, époux de Rose Larivière, 53 ans. — Mars 2, Victoria, fille de Joseph Grégoire et feu Hermine Lamoureux, 33 ans; Joseph-Aimé-Roméo, fils d'Emile Frenière et de Rosa Prunier, 14 mois; Roméo, fils de Zéphirin Moquin et de Augustine Desjardins, 2 mois. — Mars 3, Marie-Louise Laramée, épouse de Louis Lafortune, 41 ans; Roger-Joseph, fils de Frank Métauer et d'Églantine Niquette, 15 mois. — Mars 4, Philippe fils de Pierre Lavallée et Anna Leduc, 13 ans; Raoul-Germain, fils d'Alber Lemieux et de Maria Petit, 6 sem.; Maurice, fils de J.-P. Langelier et de Alice Gagnon, 1 an. — M. Pierre Reeves, marchand de chaussures de cette ville, est enfin installé dans son nouveau magasin, à côté de la Pharmacie Brodeur, rue Cascades.

— MM. B.-J. Hébert et H. Desnoyers fermeront leur établissement du 9 au 13 mars pour assister à la convention annuelle des Photographes du Canada.

Mme A. Guertin meurt mardi à 83 ans

A Ste-Madeleine. — Les funérailles ont eu lieu ce matin, en l'église paroissiale de l'endroit.

Une famille bien connue de Sainte-Madeleine vient d'être plongée dans le deuil par la mort de Mme Alphonse Guertin, née Eva Hébert, décédée mardi dernier, le 6 août, à l'âge de 83 ans. Elle survit outre son époux, trois fils, Gustave, de Joliette; Antoine, de Saint-Pie, et Edouard de Sainte-Madeleine; quatre filles, les RR. SS. Marie-Thérèse (Yvonne) et Marguerite-Thérèse (Thérèse) des RR. SS. de la Visitation, à Ottawa; Mlle François et Mme Joseph Séguin (Jeanne), de Sainte-Madeleine; dix petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.



Madame A. Guertin

Rapportons que M. et Mme Guertin avaient célébré, le 29 juin dernier, le soixantième anniversaire de leur mariage.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, en l'église paroissiale de Sainte-Madeleine, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Engr. de Saint-Hyacinthe.

MGR DOUVILLE ET LA COLONISATION

Dans une lettre pastorale qu'il vient d'adresser au clergé et aux fidèles du diocèse de Saint-Hyacinthe, S. E. Mgr Arthur Douville demande que l'on encourage l'œuvre primordiale de la colonisation.

La colonisation, remarque Son Excellence, n'est pas précisément un problème, mais elle nous apparaît plutôt comme une solution très opportune à la plupart de nos problèmes actuels; car, nous le savons, une saine économie nationale doit reposer avant tout sur la propriété du sol, et se compléter par une exploitation judicieuse de nos ressources par l'industrie. Sachons donc comprendre que la colonisation, qui a pour fin immédiate l'exploitation du sol par l'agriculture, ouvre cependant la voie à toutes les activités sociales, industrielles et commerciales; elle intéresse donc toutes les classes de la société, on ne saurait trop le répéter. La colonisation dont nous parlons n'est pas, en conséquence, l'affaire propre d'un groupe, ni surtout la planche de salut de quelques désertés, mais elle est la tâche et l'avantage de toute la nation.

Dans un pays où il reste encore tant de territoires habitables inoccupés ou à peine explorés, la colonisation est un droit offert à tous; elle est même un devoir qui s'impose à tous, sous une forme ou une autre. De plus, nous pouvons affirmer que, pour nous, la colonisation est une vocation providentielle, consacrée par plus de trois siècles d'expériences, et dont il serait criminel de sous-estimer ou de mépriser la valeur souveraine, ajoute Son Excellence.

M. ZEPHIRIN MARTEL EST DECÉDÉ À 84 ANS

Il était le père de MM. les abbés H.-E., E.-A. et L. Martel.

M. Zéphirin Martel, époux de feu Victoire Laflamme, est décédé mardi dernier, le 6 août, à l'hôpital Saint-Charles de cette ville, à l'âge de 84 ans. Il laisse dans le deuil M. l'abbé H.-G. Martel, curé de St-Joseph de Sorrel; M. l'abbé E.-A. Martel, curé de La Providence; M. l'abbé Joseph Martel, curé de Richelieu; M. Léo Martel, de cette ville; la R.S. Ste-Marie-Françoise, des Soeurs de la Présentation, directrice de l'Ecole Notre-Dame, de Granby; la R.S. Martel, hospitalière à l'hôpital de Manchester; la R.S. Ste-Victoire, hospitalière à l'hôpital Saint-Charles de cette ville et Mlle Berthe Martel, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, en l'église Cathédrale, sous la direction des Frères Funéraires de St-Hyacinthe Engr. L'inhumation a eu lieu au cimetière de St-Pie de Bagot.

GAGNANTE

Mme Yvonne Brière 1168 Bourdages, qui détenait le No 70, a été l'heureuse gagnante d'une bourse en cuir rouge; ce tirage a eu lieu le 5 août.

PROCHAIN MARIAGE

Samedi matin en l'église Notre-Dame du Rosaire, aura lieu le mariage de Mlle Hélène Morin, fille de M. et Mme G.-E. Morin, à M. Gérard Côté, fils de M. et Mme J. Côté, de La Présentation.

LA PROCHAINE SEMAINE SOCIALE DE ST-HYACINTHE

Dans ses discours à la jeunesse, Pie XI a tracé l'idéal qui devait guider à notre époque. C'est ce modèle que les jeunes catholiques de tous les pays doivent s'efforcer de reproduire. Ils y ajouteront les caractéristiques propres à leur nationalité. Les Canadiens français ne font pas exception à cette règle. Tel est le sujet que développera dans le premier cours de la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe, un religieux distingué, le R. P. Robert Fortin, S.S.S., directeur de la Revue ecclésiastique du clergé, professeur de théologie à Montréal et à Sherbrooke, et animateur de plusieurs œuvres sociales. Cette Semaine s'ouvrira par une soirée d'apparat jeudi soir, le 26 septembre prochain. Le premier cours aura lieu le lendemain, vendredi matin, à 10 heures.

LES CLINQUES DE L'UNITE SANITAIRE

Pour la semaine commençant le 12 août.

Le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de St-Hyacinthe, nous communique le programme des activités de cet organisme pour la semaine commençant le 12 août.

LUNDI, le 12 août:
P.M. — Bureau: de 2 h. à 4 h.
Clinique antituberculeuse.

P.M. — Richelieu: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

MARDI, le 13 août:
A.M. — St-Mathias: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

P.M. — Saint-Hilaire: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

MERCREDI, le 14 août:
A.M. — Saint-Thomas: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

P.M. — La Providence: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

JEUDI, le 15 août:
P.M. — Christ-Roi: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

VENDREDI, le 16 août:
P.M. — L'Ange-Gardien: Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

M. P. LAGLOIRE A L'ECOLE DE LAITERIE

M. Pellerin Lagloire, récemment nommé secrétaire du Ministère de l'Agriculture en remplacement de M. T.-H. Fortier qui a pris sa retraite, était de passage à Saint-Hyacinthe ces jours derniers pour rencontrer le Dr Henri-Léonard, directeur de l'Ecole de Laiterie, et mettre la dernière main à la rédaction du prospectus scolaire annuel actuellement sous presse et qui sera distribué dans quelques semaines.

M. Lagloire profita de sa présence à l'Ecole de Laiterie pour visiter l'institution dans tous ses

détails. L'intérêt que M. Lagloire a démontré au cours de sa visite en se renseignant sur les améliorations à faire, tant immédiates que futures, assure jusqu'à un certain point la réalisation des mesures nécessaires à prendre pour la bonne renommée extérieure et le bon fonctionnement de notre Ecole de Laiterie.

Fait qui mérite d'être mentionné, c'est qu'au dire des plus anciens employés, c'est la première fois qu'un secrétaire du Ministère de l'Agriculture visite officiellement l'Ecole de Laiterie. Les attributions du Secrétaire du Ministère de l'Agriculture sont intimement liées aux facteurs d'avancement des diverses branches agricoles de cette province.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Un lot vacant appartenant à Ulric Lavallée, situé rue Bourdages, vendu à Pierre Arpin pour la somme de \$200.

Partie de terrain appartenant à Eugène Beaumier, située en la paroisse Notre-Dame, vendue à la province de Québec pour la somme de \$398.35.

Partie de terrain appartenant à Léo Martel, située en la paroisse Notre-Dame, vendue à la province de Québec pour la somme de \$697.60.

Un emplacement appartenant à la Succession J.-A. Vaillancourt, situé rue Cascades, vendu à Philias Lussier pour la somme de \$235.00.

Un emplacement appartenant à Philias Lussier, situé rue Cascades, vendu à Aimé Morissette (fils de Victor) pour la somme de \$8,000.

Une terre appartenant à Raymond Duhamel, située en la paroisse Notre-Dame, vendue à Wilfrid Choquette pour la somme de \$10,500.

Un emplacement appartenant à Alice Dragon, situé à Saint-Denis, vendu à Hermann Phaneuf pour la somme de \$3,500.

Une terre appartenant à Albert Larivière, située à Saint-Bernard, vendue à Robert Larivière pour la somme de \$3,000.

Un lot vacant appartenant à Marcel G. Robert, situé à Saint-Thomas d'Aquin, vendu à Laurent Solis pour la somme de \$400.

Un lot vacant appartenant à Adélard Lavallée, situé à Saint-Thomas d'Aquin, vendu à Léopold Robert pour la somme de \$800.

Un lot vacant appartenant à Léopold Robert, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Adélard Lavallée pour la somme de \$800.

Terrains appartenant à la Corporation des FF. du Sacré-Coeur, situés à Saint-Hyacinthe, vendus à Laurent Hébert pour la somme de \$3,500.

Une partie de terrain appartenant à la Co. des Chemins de fer nationaux, située à Saint-Hyacinthe, vendue à Ernest-J. Chartier pour la somme de \$25,000.

Une partie de terrain appartenant à Antonio Gadois, située à Saint-Barnabé, vendue au Directeur, Loi sur les terres destinées aux anciens combattants pour la somme de \$6,000.

Nous offrons :

Nouvelles actions privilégiées de

DUPUIS FRERES, LIMITEE

Prix : 27.25 l'action

Comportant un dividende annuel cumulé de \$1.20 l'action.

Rendement 4.40%

Prospectus sur demande.

DESJARDINS, COUTURE INC.

Courtiers en

VALEURS DE PLACEMENT

266 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL.
Tél. PLateau 7977-7978,490, Ave. St-François, ST-HYACINTHE.
Tél. 623

Rapport et Règlement

IMPOT SUR LE REVENU

Comptabilité privée

Assurance

VIE AUTOMOBILE FEU

LAFONTAINE & LAFONTAINE

TEL 1555 1677 CIRROUARD ST-HYACINTHE

POUR VOS PLANTATIONS DE L'AUTOMNE, achetez les produits de la

Pépinière LUKE & Frères

Pour liste de prix et choix de beaux plants, voyez

M. N. GAGNON

Agent local

735, RUE DESPRES, TEL. 460, ST-HYACINTHE

Nous recevons chaque mois une quantité limitée de FOURNAISES A L'HUILE

ROY-THERMO

Si vous voulez éviter un désappointement, n'attendez pas à l'automne; donnez dès maintenant votre commande.

LIVRAISON IMMEDIATE

Enfin, la réponse exacte aux besoins de tous ceux qui habitent un logement moyen de 4 ou 5 pièces, c'est-à-dire, utilisant environ 3 tonnes de charbon par année.

Une fournaise à l'huile à la fois jolie et pratique, convenant à toutes les pièces de la maison. Modèle de luxe d'apparence impeccable, en métal brun fini satiné, avec brûleur de 8 pouces, sans machine, type à creuset. Dimension 24 pouces de largeur par 35 3/4" de hauteur et 16" de profondeur, avec réservoir à même de 3 gallons. Allumeur durable à bout d'amiant et contrôle automatique pour le tirage.

Assurez-vous une chaleur constante et uniforme sans avoir à vous préoccuper des centres. Livraison immédiate avec garantie GOBEILLE & BROUILLETTE d'un an contre toute défectuosité. Conditions faciles, si désiré, selon les exigences de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

\$87.50

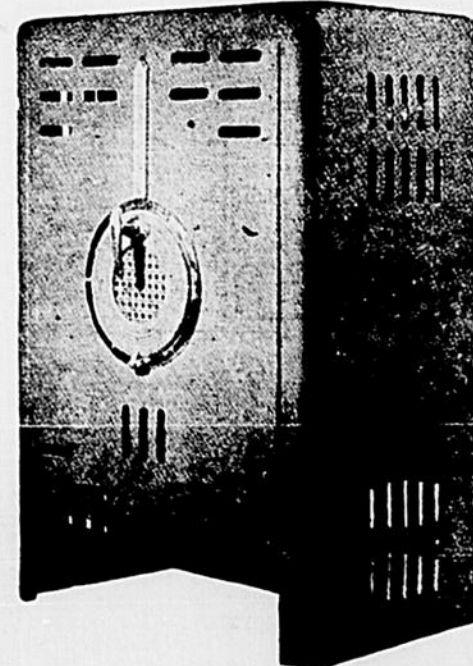
Qualité et Service chez

Gobeille & Brouillette Enr.
MARCHANDS DE MEUBLES

1191, rue Cascades

Tél. 662

Saint-Hyacinthe



SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise G.M.G.E.

Chiropodiste — Pédiatre
Cours — Durillons — Ongles incarnés
Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4,
Tél. 1367 — Tél. Résidence : 705-8-2

Heures de consultation (9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m.)
Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.

Si vous désirez faire recouvrir, réparer ou refaire à neuf, votre
CHESTERFIELD, SET DE STUDIO, CHAIRES DE
TOUS GENRES, Etc.

Confiez ce travail à

ST-HYACINTHE UPHOLSTERING

Nous avons à votre disposition un choix complet de matériaux,
cuir synthétique (cuirette) pour recouvrir les meubles.
Nous recouvrons aussi à neuf

SIEGES, PORTES ET PLAFONDS D'AUTOMOBILES
ET DE CAMIONS

Housses et travaux de réparations générales

OUVRAGE GARANTI

Téléphone 1141W 865, 6ième Rue, Calixa-Lavallée

On Demande

des jeunes filles avec éducation d'école primaire.

S'adresser à

Duplex Textile Limited

Rue Laframboise Saint-Hyacinthe